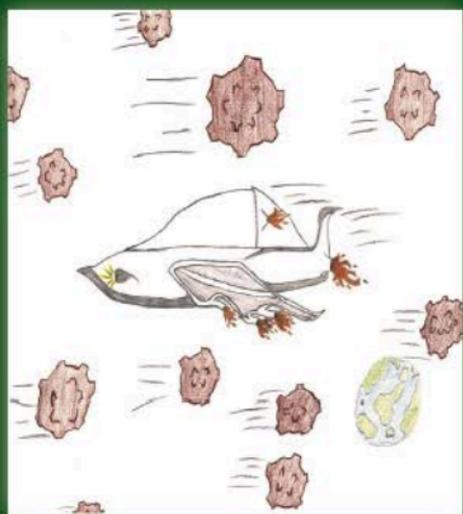


LES AUTEURS EN HERBE 2013



75 HISTOIRES PALPITANTES – TOME 2



© Éditions Sivori, 2013, tous droits réservés.

www.sivori.ca

ISBN : 978-2-924228-09-8

Dépôt légal : quatrième trimestre, 2013

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

LES AUTEURS EN HERBE 2013

75
HISTOIRES
PALPITANTES
TOME 2

Présentation

Le projet Auteurs-écoles a débuté en 2011. Sa visée est de promouvoir la lecture en passant par l'écriture, et ce tout particulièrement pour les garçons qui, trop souvent pour des raisons culturelles, ont été amenés à concevoir l'écriture comme étant une « affaire de filles » et se trouvent ainsi privés du pouvoir que procure la connaissance.

La distribution des 21 000 exemplaires du livre de la seconde année a donné lieu à beaucoup d'enthousiasme chez les élèves-auteurs, mais aussi a révélé que beaucoup d'élèves aiment lire des histoires rédigées par d'autres élèves de leur âge. De nombreux témoignages ont fait valoir l'impact positif provoqué chez les élèves-auteurs à la réception d'un « vrai livre » auquel ils avaient participé activement. Il ne fait aucun doute que pour ces élèves leur perception de l'écriture se sera développée.

En janvier 2013, pour la troisième année du projet, pas moins de dix-huit auteurs ont été associés avec trente-sept classes de 7^e année partout en Ontario. Leur « mission » consistait à conseiller leurs élèves associés dans la rédaction d'une histoire de leur choix.

Le rôle des auteurs n'était absolument pas de rédiger ou d'imaginer à la place des élèves, mais uniquement de les conseiller et, le cas échéant, de les encourager. Les histoires que vous allez lire ont donc été intégralement

imaginées et rédigées par les élèves. Les auteurs n'étaient présents que pour donner des conseils techniques et les enseignantes ou enseignants que pour les encadrer quant à l'orthographe et à la grammaire.

Il est à noter que dans chaque classe participante, deux groupes ont été formés: un pour les filles, un pour les garçons. En conséquence, les histoires sont chacune le résultat soit d'une équipe de filles, soit d'une équipe de garçons. La raison de cette séparation selon le genre visait avant tout à permettre à chaque groupe de s'exprimer le plus librement possible.

Pour le reste, il faut le répéter, ces histoires sont entièrement le fruit de l'imagination et de la rédaction des élèves. Aucune ligne n'a été composée ni par les auteurs ni par les enseignantes ou les enseignants.

Si parfois certaines histoires peuvent sembler « enfantines », d'autres, au contraire, nous laissent comprendre qu'il y a réellement des talents cachés partout en province. Des auteurs en herbe pour qui, peut-être, ce projet sera le déclic qui leur donnera l'idée de faire profiter le plus grand nombre de leur talent.

Il convient ici de remercier et de féliciter pour ce bel accomplissement tous les élèves participants, mais aussi les auteurs, les enseignants et les directions concernées. C'était une entreprise qui demandait parfois à surmonter plusieurs défis. Il importe également de remercier le ministère de l'Éducation qui, en le

finançant, a rendu ce projet possible.

Nous en sommes à présent au stade ultime du projet 2013, celui qui consiste à présenter ces soixante-quinze histoires à tous les élèves de 7^e année des écoles françaises de la province. Au cours de leur lecture, ces mêmes élèves sont invités à se rendre en ligne (voir les instructions dans les dernières pages du livre) pour y évaluer les histoires qu'ils auront lues. Ces évaluations seront compilées électroniquement et l'équipe d'élèves qui aura composé l'histoire ayant reçu le plus haut score recevra le Crayon d'or 2013. En rappelant ici que ce sont les garçons de 7^e année de la classe de Mme Nancy Denis, à l'école Jeunesse Active, à Sturgeon Falls qui ont remporté le Crayon d'or 2012.

Qui gagnera le 2013 ?

Bonne lecture !

Philippe Porée-Kurrer

Concepteur et coordonnateur du projet Auteurs-écoles

info@sivori.ca

Note 1 : *Il est bien entendu que ces livres deviennent la totale propriété des élèves à qui ils sont donnés. Les élèves peuvent donc les emporter chez eux, les lire à leur guise et les placer dans leur bibliothèque personnelle.*

Note 2 : *une version électronique de ce livre au format ePub est disponible sur le site www.auteurs-en-herbe.org*

AVERTISSEMENT : *La réalisation de ce projet a été rendue possible grâce à la contribution financière du ministère de l'Éducation de l'Ontario. Son contenu n'engage que ses auteurs et ne traduit pas nécessairement le point de vue du Ministère.*

TABLE DES MATIÈRES — TOME 2

23. *L'histoire des singes*, par les garçons de la classe de 7^eB de M. Luc Chalifoux, Sacré-Cœur à Timmins : **13**
24. *Treize filles de treize ans*, par les filles de la classe de 7^eB de M. Luc Chalifoux, école Sacré-Cœur à Timmins : **22**
25. *Voyage dans le temps*, par les garçons de la classe de 7^eA de M. Luc Chalifoux, école Sacré-Cœur à Timmins : **31**
26. *L'enlèvement de Fibi*, par les filles de la classe de 7^eA de M. Luc Chalifoux, école Sacré-Cœur à Timmins : **38**
27. *Les flammes du criminel*, par les garçons de la classe de 7^e de M. Danny Beaulieu, école Franco-Cité à Ottawa : **45**
28. *Le secret*, par les filles de la classe de 7^e de M. Danny Beaulieu, école Franco-Cité à Ottawa : **56**
29. *La revanche*, par les garçons de la classe 7^eA de Mme Julie Meagher, école secondaire catholique de Casselman : **67**
30. *Meilleurs amis pour la vie*, par les filles de la classe 7^eA de Mme Julie Meagher, école secondaire catholique de Casselman : **77**

31. *Journée pourpre*, par les garçons (P) de la classe 7^eB de Mme Julie Meagher, école secondaire catholique de Casselman : **85**
32. *Machination infâme*, par les filles (O) de la classe 7^eB de Mme Julie Meagher, école secondaire catholique de Casselman : **93**
33. *Enlèvement à Washington*, par les garçons de la classe 7^eB de Mme Julie Meagher, école secondaire catholique de Casselman : **101**
34. *Mystère à Bari*, par les filles de la classe 7^eB de Mme Julie Meagher, école secondaire catholique de Casselman : **111**
35. *Le voyage de Justin Bieber*, par les garçons de la classe de 7^e de Mme Yvonne Bissonnette, école catholique Sts-Martyrs-Canadiens à Iroquois Falls : **121**
36. *La vengeance d'Antoine*, par les filles de la classe de 7^e de Mme Yvonne Bissonnette, école catholique Sts-Martyrs-Canadiens à Iroquois Falls : **132**
37. *Terrain privé !* par les gars de la classe de 7^e de M. Dave Koscielniak, école Samuel Genest à Ottawa : **141**
38. *L'amour du fantôme*, par les filles de la classe de 7^e de M. Dave Koscielniak, école Samuel Genest à Ottawa : **156**

39. *Opération périlleuse pour Getlo*, par les garçons de la classe de 7^e de Mme Marie-Lyne Gratton, école Académie de la Seigneurie à Casselman : **172**
40. *Disparition mystérieuse en Jamaïque*, par les filles de la classe de 7^e de Mme Marie-Lyne Gratton, école Académie de la Seigneurie à Casselman : **185**
41. *Promotion rapide*, par les garçons de la classe de 7^e de M. J.-F. Rainville, école l'Ange Gardien à North Lancaster : **201**
42. *Quelles Expériences*, par les filles de la classe de 7^e de M. J.-F. Rainville, école l'Ange Gardien à North Lancaster : **212**
43. *Horreur à la station-service*, par les garçons de la classe de 7^e de Mme Jessica Knott, école publique des Navigateurs à New-Liskeard : **225**
44. *Le conteneur à déchets*, par les filles de la classe de 7^e de Mme Jessica Knot, école publique des Navigateurs à New-Liskeard : **233**
45. *La fugue*, par les filles de la classe de 7^e de Mme Marissa Legros, école St-François-Xavier à Mattice : **242**
46. *Le tunnel*, par les garçons de la classe de 7^e de Mme Marissa Legros, école St-François-Xavier à Mattice : **252**

47. *La tragédie mystérieuse*, par les filles de la classe de 7^e de M. Luke Duhn, école Jean-Vanier à Kirkland Lake : **257**
48. *Le prix à payer*, par les garçons de la classe de 7^e de M. Luke Duhn, école Jean-Vanier à Kirkland Lake : **265**
49. *La dernière maison sur la rue*, par les filles de 7^e, classe de Mme Annette Bondy, école Saint-Jean-Baptiste à Amherstburg : **273**
50. *Le rêve mystérieux*, par les garçons de 7^e, classe de Mme Annette Bondy, école Saint-Jean-Baptiste à Amherstburg : **280**
51. *Tout ça pour des biscuits*, par les garçons de 7^eA, classe de Mme Danika Belisle, Pavillon intermédiaire à Embrun : **287**
- Évaluer les histoires : **293**

L'HISTOIRE DES SINGES

Par les garçons de la classe de 7^eB de M. Luc Chalifoux

École Sacré-Cœur à Timmins

Auteur-mentor : Benoît Bouthillette

Notre histoire commence un beau vendredi matin ensoleillé, au zoo de la petite ville de Gogama. Quatre singes habitent dans une cage. Il y a Malus qui danse dans son cerceau. George et Adam qui s'amuse dans la boue et Jobie, la femelle, qui grimpe à l'arbre pour observer Adam. La cage prend un air totalement différent lorsqu'arrivent Norbit et Marc, des gardiens pas trop aimables. Les gardiens forcent les singes à entrer dans l'arène de hockey. Les singes doivent jouer une partie pour avoir droit à de la nourriture. Mais voici les règles du jeu : seulement les gagnants seront nourris et les perdants, non seulement ils ne seront pas nourris, mais aussi punis. Les singes sont divisés en deux équipes. Jobie et Adam d'un côté, George et Malus de l'autre. Quand les singes entrent dans l'arène, les spectateurs sont déjà installés dans les gradins. Les singes aiment jouer au hockey, mais ils détestent devoir se battre pour obtenir leur nourriture. Le hockey chez les singes se joue de cette manière : pour patiner, les singes se mettent des pelures de

banane en dessous des pieds, leurs bâtons sont des branches d'arbre et la rondelle est une noix de coco. L'hymne national commence, les singes entendent « O Banana ». La partie commence. Adam gagne la mise au jeu, pendant que Jobie reste dans les buts. Adam déjoue Malus facilement, parce que Malus mesure trente centimètres de haut. La partie continue et Adam attaque le filet de George et... C'EST LE BUT ! Malus et Adam avancent pour faire la mise au jeu. Malus gagne la mise au jeu et il avance au filet, il tire la noix de coco. Jobie l'attrape et Malus tire le rebond et C'EST LE BUT ! 1 à 1 pour les deux équipes. Malus et Adam refont la mise au jeu. Malus gagne la mise au jeu, passe entre les jambes d'Adam et il tire encore une fois sur Jobie et la noix se trouve dans le filet ! 2-1 final pour Malus et George. Les deux vainqueurs vont recevoir deux bananes chacun, tandis que Adam et Jobie sont apportés dans une pièce pour être punis.

Entre-temps, une météorite radioactive tombe du ciel. Elle se désintègre dans l'atmosphère et lorsqu'elle atterrit il n'en reste qu'un caillou. La météorite tombe près du dépôt de bananes, ce qui rend les bananes radioactives. George et Malus mangent leurs bananes sans se poser de question, ils en gardent la moitié pour leurs camarades. Soudain, Adam se retourne vers George et Malus

et dit : « Mais ces bananes ont un goût étrange ! » Les trois autres singes restent stupéfaits. George dit alors : « Mais... nous pouvons parler ! » Puisque les singes peuvent parler et qu'ils semblent doués d'une intelligence nouvelle, ils décident de planifier leur évasion. Mais ce plan est vite changé lorsque Jobie entend la conversation des gardes. En effet, Marc et Norbit discutent de la visite, pour le lendemain, d'une inspectrice des zoos. Jobie dit « encore plus simple qu'une évasion, nous pourrions tout simplement attendre que l'inspectrice prenne note de notre état. » Les singes décident que George et Adam vont continuer à espionner les gardes. Marc dit à Norbit : nous devons annuler la partie de hockey de demain, sinon ils vont sanctionner le zoo et emmener les animaux. Norbit répond à Marc : « Si nous n'avons plus d'animaux, nous n'aurons rien à présenter aux spectateurs, nous ne pourrions plus nous faire d'argent... Ah ! Mais nous pouvons faire semblant que nous sommes gentils avec les animaux ! » « Bonne idée », dit Marc. George et Adam vont rapporter le plan des gardes aux autres singes.

Le lendemain, l'inspectrice arrive devant les portes du zoo et sort de sa GT-Cobra qui est bleue avec des enjoliveurs qui tournent, des sièges en cuir noir et le son de son Boom-box. L'inspectrice est grande,

avec les yeux bleus, elle porte des chaussures brunes, une veste Adidas violette et une casquette Fox. Elle se dirige vers les gardes et se présente : « Bonjour, je m'appelle Mégane ». Les gardes bavent tant ils la trouvent belle. Mégane demande si elle peut faire un tour du zoo. Les gardes l'emmènent en premier à la cage des singes. Lorsque les singes voient Mégane, ils s'approchent. Mégane se penche vers Malus et les autres singes sont jaloux. Ils le bousculent pour être avec elle. Jobie, le singe femelle, devient jalouse. Elle est amoureuse d'Adam et celui-ci semble n'avoir d'yeux que pour la belle humaine. Malus se sent frustré d'avoir été éloigné de Mégane par les deux autres. L'inspectrice regarde les singes et voit des cicatrices et des bosses. Elle note ces observations dans son cahier. Après l'avoir écrit, elle se retourne vers les gardes et demande pourquoi les singes ont ces marques de mauvais traitements. Les gardes disent qu'ils n'ont aucune idée. Mégane constate qu'ils semblent très nerveux. Lorsqu'elle quitte les lieux, les gardes savent très bien qu'ils n'ont pas passé l'examen. Ils discutent et décident donc de mettre la maison de l'inspectrice en feu, lorsqu'elle sera à l'intérieur. Quand ils entendent ceci, les quatre singes se fâchent. Les singes se mettent à chercher une façon de prévenir la mort de Mégane. Les singes élaborent un plan de secours pour Mégane.

George dit : « nous pourrions suivre la senteur de son parfum. C'est un parfum qui sent du genre Axe à la vanille. » Adam ajoute : « Oui, mais il y a du vent. Nous avons besoin d'une odeur encore plus importante... Lorsqu'elle est venue nous visiter, elle sentait le caca d'ours. Elle doit avoir marché dans un tas en se rendant à notre cage. Donc, suivons cela... » Malus, lui, a un intérêt pour les voitures rares. Il ajoute : « je suis expert dans les autos. Je reconnais les pneus, le genre d'essence utilisée. Donc je propose qu'on tente de suivre les traces de pneus dans le sable. Les pneus ont des rayures en forme de coeur. » Mais Jobie ne veut pas sauver l'inspectrice puisqu'Adam est tombé en amour avec elle.

La première phase de leur plan commence, Adam demande de manière très romantique à Jobie, qui est la plus forte du groupe, d'ouvrir les barreaux. Jobie pose ses mains sur les barreaux, pousse un cri et les écarte. Les quatre singes sortent de leur cage et se précipitent sur les bananes pour les manger. Les bananes les remplissent de force et augmentent leurs capacités d'odorat. Les trois mâles se rendent ensuite dans le stationnement souterrain afin d'y trouver la Banana-mobile, un grand véhicule jaune en forme de banane géante qui sert à faire la promotion du zoo. Les mâles

embarquent dans le véhicule et se rendent compte que Jobie, qui était restée derrière à manger les bananes, vole maintenant au-dessus du véhicule. La Banana-mobile sort du stationnement, fracasse la barrière du zoo et roule dans les rues de la ville. Malus est grimpé sur le toit pour sentir les odeurs dans toutes les directions. Il sent soudain l'odeur des sandwiches de chez Subway. Les singes arrêtent le véhicule et lorsqu'ils entrent dans le restaurant, ils demandent un banana-sub avec de la sauce au chocolat, lait chunky et boulettes de viande. Ils ne le mangent pas sur place. Ils commandent un autre sous-marin pour Jobie et un autre pour s'en servir comme arme contre les gardes, puis repartent en direction de la maison de Mégane. Sur le toit de la Banana-mobile, Jobie reconnaît l'odeur des sapins que Mégane avait sur ses vêtements, il comprend qu'ils se rapprochent de sa maison. Les singes sont sur la route et, comme ils n'ont jamais conduit de voiture, la Banana-mobile frappe toutes les voitures sur son chemin, ce qui la maintient au milieu de la route. Les singes appuient sur le lecteur CD et la chanson gummy-bear commence à jouer. Des haut-parleurs sur le toit du véhicule commencent à diffuser la chanson. George, qui est au volant, a enfilé une paire de lunettes de soleil.

Tout à coup, la Banana-mobile cesse de fonctionner

et s'arrête. Il n'y a plus d'essence dans le réservoir. Les quatre singes doivent alors sortir et continuer leur chemin en sautant d'arbre en arbre. Adam sent le parfum de Mégane avec son odorat sensible. Alors qu'ils se balancent de branche en branche, les singes aperçoivent de la fumée. Le feu a été allumé à la maison de Mégane. « Vite ! » crie Georges. Alors qu'Adam brise une fenêtre, Jobie se demande si elle veut vraiment sauver Mégane. Les trois autres singes entrent dans la maison qui s'effondre et Jobie les voit comme au ralenti qui s'enfoncent dans les flammes. Sans hésiter, Jobie part à la rescousse de Mégane et de ses trois amis. Jobie casse une autre fenêtre et s'entaille les bras. Elle commence par sauver Adam, car elle l'aime. Puis Jobie sauve Malus et Georges. Il ne reste que Mégane à sauver. « Sauve la personne qui peut nous sauver », dit Adam. Jobie continue de tout voir en ralenti : les flammes, la jalousie, Mégane qui a besoin d'aide. Jobie vole le plus vite qu'elle peut. Elle entre dans la maison, se fait brûler, se coupe encore. Elle a chaud. Elle trébuche. Tout ceci, simplement pour sauver Mégane. Les trois autres singes sont impressionnés par elle. Jobie sauve enfin Mégane. L'humaine la remercie et après ses remerciements Adam marche en direction de Jobie et lui dit qu'elle est une héroïne, et qu'elle est brave. Jobie remercie Adam

et lui dit qu'elle l'aime beaucoup, et qu'elle était jalouse lorsque Adam démontrait de l'affection pour Mégane. Adam lui répond qu'il éprouvait des sentiments pour Mégane, mais depuis qu'il a vu Jobie voler à sa rescousse, il a été impressionné et a réalisé que c'est Jobie qu'il aime vraiment. Les singes décident de retourner au zoo pour mettre fin aux activités de Marc et Norbit.

Ils vont dans la Banana-mobile et cherchent ce qui pourrait leur servir d'arme dans la valise et dans le coffre à gant du véhicule. Ils trouvent des éléments qui leur permettent de fabriquer des fusils à bananes. Mégane crée un banana-launcher. Les singes fouillent dans les décombres de la maison et trouvent des chaudrons qu'ils se mettent sur la tête. Lorsqu'ils arrivent au zoo, ils entrent discrètement. Le chien de Norbit, qui se nomme Gizmo, saute à la gorge d'Adam. Heureusement qu'il y a Mégane qui est très bonne avec les animaux. En moins de deux secondes, elle réussit à transformer le féroce animal en une douce boule de poil. Jobie voit Adam avec des égratignures sur la gorge, d'où le sang commence à couler. Jobie demande l'aide des chauves-souris pour venir mordre Adam dans le cou afin de fermer la blessure. Le temps que Mégane aille chercher une trousse de premiers soins. Malus est vraiment en colère. Il va ouvrir la cage des

tigres pour qu'ils viennent l'aider à suivre la trace de l'odeur de transpiration des deux gardiens. Avec l'aide des tigres, ils trouvent les gardes cachés dans l'arbre des singes où ils ont installé des clôtures en fil de fer barbelé. Avec le banana-luncher, il fait tomber un des deux gardes. George prend alors le sandwich qu'il a ramené de chez Subway, l'enfonce dans un souffleur à feuilles mortes et éjecte le projectile sur le deuxième gardien. Celui-ci le reçoit en plein front, et alors que du jus de boulette de viande l'aveugle, il tombe de sa cachette. Les singes aident Mégane à sauter la clôture et lui donne un fusil à bananes. Elle envoie une banane dans la bouche des deux gardiens, pour les faire taire. Elle les ficelle et appelle la police. Alors que Marc réussit à se détacher et à prendre la fuite, Malus lui lance une banane-boomerang qui l'assomme pour de bon.

Un an plus tard

Mégane a adopté les quatre singes. Ils vivent très heureux dans leur nouvelle demeure.

TREIZE FILLES DE TREIZE ANS

*Par les filles de la classe de 7^eB de M. Luc Chalifoux
École Sacré-Cœur à Timmins
Auteur-mentor : Benoît Bouthillette*

Un lundi, pendant un après-midi ensoleillé, à Timmins, se trouve une école réservée aux filles nommée Sacré-Cœur. Dans une classe de 7^e année, il y a treize filles de treize ans chacune, avec toute une personnalité très différente. Le professeur de 7^e année, M. Apple, lorsqu'il veut obtenir le silence de ses filles, lève le doigt et crie « fermez vos bouches » et les filles se taisent. Dans le coin de la classe, Holly et Caitlin, les deux tannantes du groupe, ignorent le professeur et continuent de parler. M. Apple frappe sur le pupitre des filles. Elles roulent leurs yeux, mais lui redonnent leur attention. M. Apple continue et annonce son absence pour le lendemain, car il a une rencontre avec le personnel de l'école. Il leur dit qu'elles vont aussi recevoir la visite d'un auteur.

Les treize filles sont contentes que leur enseignant s'absente, car, cela veut dire une journée sans travail inutile de la part de leur professeur. Monsieur Apple est un enseignant strict qui donne toujours des travaux inutiles. Il pense qu'il est drôle avec ses élèves, qu'il fait toujours de bonnes blagues, mais

en réalité c'est lui la vraie blague. Par exemple, il porte toujours des vêtements bizarres et une cravate fleurie. À son poignet, il porte une montre de Roxy immense et rose, avec plein de pierres précieuses totalement fausses. Il a sans doute volé la montre de sa fille ! Monsieur Apple n'est pas vraiment son vrai nom, mais il oblige ses élèves à l'appeler ainsi, car monsieur Apple fait une obsession sur les produits Apple. L'étui de son iPad est rose et brillant. La sonnerie de son iPhone est la chanson Barbie Girl. Monsieur Apple continue :

— Hé, les filles, vous allez être contentes, car c'est Madame Micheline qui va me remplacer.

Madame Micheline est la remplaçante qui accompagne Monsieur Apple dans ses classes. Les filles de la classe l'aiment, car elle dort tout le temps et lorsqu'elle ronfle elle ressemble à un cochon. Après que le professeur a fini ses explications, la cloche de l'école sonne et les filles partent pour la maison.

Le lendemain matin, les filles arrivent en classe pour accueillir l'auteur. L'auteur entre dans la classe et se présente comme M. Benjamin. Il a une grosse chevelure blonde bouclée, avec un bandeau de sueur autour de sa tête. Il a aussi de gros yeux verts avec de longs sourcils. Il porte des chandails roses. Il a aussi de grosses oreilles et des dents jaunes. Les treize

filles pensent immédiatement que M. Benjamin est égocentrique, car il parle trop de ses succès et de lui-même. Pendant que M. Benjamin est parti pour aller remplir sa bouteille d'eau, les filles décident de lui jouer un tour pendant que Mme Micheline dort. Alors elles dévissent le dossier de sa chaise. Lorsque M. Benjamin entre dans la classe il s'assoit sur la chaise et il tombe. En tombant, il frappe sa tête sur le bord du tableau. Il s'évanouit et du sang coule autour de son corps.

Les treize filles paniquent et se séparent en trois groupes. Cinq filles, Jessica, Chloé, Gabrielle, Vanessa et Sydney, nettoient la classe, pendant que cinq filles, Liah, Caitlin, Cindy, Joceline, et Holly distraient les enseignants et les personnes qui passent dans le corridor. Les dernières filles, Casey, Adelle et Kami, poussent le charriot du concierge qui contient le corps de M. Benjamin. Les trois filles responsables de pousser le charriot du concierge aperçoivent le camion de M. Apple, stationné près de la grande fenêtre qui est située à l'extrémité du corridor. Les filles décident d'aller au camion afin d'y mettre le corps. La porte du coffre était verrouillée. Adelle retourne à la classe et trouve un compas pour l'aider à débarrer la porte. Elle revient et utilise le compas. Elle réussit à débarrer la porte du coffre. Les filles agrippent le corps et

le soutiennent pour le mettre dans le coffre du camion. Elles referment la porte et la verrouillent pour s'assurer que M. Apple ne verra pas qu'un corps s'y trouve. Les trois amies retournent dans l'école pour aider à nettoyer. Un enseignant s'approche, et l'une des filles essaie de le distraire. Pendant ce temps-là, une autre fille va prévenir la classe qu'un enseignant s'approche. Malgré tout, l'enseignant rentre dans la classe et constate que tout est correct. Mais aussi que Madame Micheline dort dans son coin. La cloche signalant la fin de la journée sonne, et l'enseignante se lève la tête lorsque les élèves tirent sur ses cheveux. Madame Micheline semble contente quand elle constate que l'auteur a disparu. Les filles sont soulagées. Ensuite, les filles se préparent pour partir à la maison. En partant, les filles aperçoivent M. Apple embarquer dans son camion. De cette façon, elles savent qu'elles ont mis le corps dans le bon camion.

M. Apple se rend chez lui. Il entre dans sa maison pour aller chercher son sac de hockey. Il va mettre son sac dans le coffre du camion et y trouve un sac de poubelles. Il l'ouvre et découvre le corps de l'auteur. Il crie comme une fille et s'évanouit. Il se relève aussitôt. Il a un ver de terre suspendu à sa moustache. Il appelle la police et il leur décrit la situation. Il leur dit où il vit et décrit sa maison,

rouge comme une pomme avec une cheminée verte. Les policiers arrivent chez lui et cognent à la porte. M. Apple leur montre le corps.

Le policier Castor fouille le corps. Il trouve des cheveux sur le corps et les met dans un sac en plastique. Il pense que c'est une femme qui a commis le crime. Il envoie les cheveux et le corps au laboratoire. Les techniciens de l'identité judiciaire découvrent des traces d'arsenic dans le sang de l'auteur.

Les policiers doivent trouver des indices qui vont les aider à découvrir qui est le coupable. Ils commencent leurs investigations en interrogeant les élèves de l'école. Policier Castor appelle les treize filles au bureau du directeur. Toutes les filles sont calmes sauf Jessica. Les filles lui disent de se calmer. Elles entrent dans le bureau. Jessica frissonne. Toutes les filles s'assoient dans le bureau. Policier Castor pose des questions très précises. Les filles ne répondent pas à ses questions, mais Jessica est plus nerveuse que les autres. Le policier pose une dernière question.

— Sais-tu qui a tué M. Benjamin ? demande le policier.

Les policiers se rendent ensuite dans la classe de M. Apple et se dirigent vers Madame Micheline. Cette dernière voit approcher l'homme musclé et

se lève. Madame Micheline rougit, fait des boucles dans ses cheveux avec son doigt, devient nerveuse. Il est content d'avoir trouvé un indice.

Le policier ramasse les chiffons discrètement et les met dans un sac de plastique pour procéder à des analyses pour découvrir à qui appartient le sang.

En arrivant au poste de police, le policier commence à analyser les tissus. Il aperçoit que s'y trouvent des traces d'arsenic, du poison à rat, le même poison qu'on a découvert dans le sang de Monsieur Benjamin. On peut donc conclure que Monsieur Benjamin a probablement été empoisonné sur place. L'officier retourne à l'école, bien déterminé à obtenir des explications. Il rencontre les élèves à nouveau, mais, cette fois-ci, son sourire a quitté son visage (qui ressemble étonnamment à celui de Channing Tatum). Il dépose ses poings sur le bureau du professeur et dit :

— Les filles, nous sommes au courant que quelqu'un a tué Monsieur Benjamin.

Les filles se regardent. Jessica n'en peut plus. Elle panique et s'enfuit en courant. Cindy part à sa poursuite et va la rejoindre dans la toilette des filles. Le policier Castor enlève son veston, ce qui expose ses beaux muscles. La moitié des filles de la classe sont bouche bée devant son six-pack. Le policier court avec tellement de grâce que les filles ont

l'impression qu'il court au ralenti. Le policier arrive à la toilette des filles. Il ouvre la porte et appelle Jessica et Cindy. Les autres filles présentes dans la salle de toilette poussent un premier cri d'horreur, puis un second cri d'horreur lorsque le policier sourit avec ses dents de rongeur. Le policier ramène les filles en classe. Le policier Castor demande à Jessica pourquoi a-t-elle couru hors de la classe. Elle lui raconte la vérité, en disant que Caitlin et Kami avaient dévissé la chaise de M. Benjamin. Elle raconte aussi que c'étaient elles qui avaient mis le corps dans la boîte du camion de M. Apple.

Le policier leur dit que ce qu'elles ont fait n'est pas correct, mais il rassure les filles en leur disant qu'elles ne sont pas responsables de la mort de Monsieur Benjamin. Les filles se sentent mal. Au même moment, la porte de la classe s'ouvre et M. Apple entre avec les bras dans les airs, tout énervé comme d'habitude. Son ventre rond bondit sous sa chemise fleurie. Il regarde les filles intensément, ce qui fait ressortir son triple menton, et leur dit : « Les filles ! J'ai un indice. Je suis génial ! »

Le policier Castor, intrigué, pointe le doigt vers M. Apple, lui fait un clin d'œil de Cowboy et lui demande ce qu'il sait. M. Apple fait un mouvement de Michael Jackson et dit : « Je sais quelque chose que tu ne sais pas. » Le policier répond : « Ben,

c'est pour ça que je te le demande ». M. Apple raconte que M. Benjamin et Mme Micheline sortaient ensemble, encore récemment. Il dit aussi que leur séparation a été terrible et que le cœur de Mme Micheline a été brisé. Le policier demande comment M. Apple a trouvé cette information. M. Apple lui dit qu'il était sur Facebook et il a trouvé le compte de Mme Micheline. Avant d'envoyer le « friend request », il a regardé ses anciens statuts, il a constaté que plusieurs des messages étaient au sujet de son cœur brisé. M. Apple a ensuite décrit qu'il a envoyé un message à des « amis » de Mme Micheline demandant qui était cet amoureux qui lui a brisé le cœur. On lui a répondu que c'était M. Benjamin.

Policier Castor pense à présent qu'il sait qui a tué M. Benjamin. Il se dirige vers Mme Micheline. Il la regarde dans les yeux et demande :

— C'est toi qui a tué M. Benjamin. Mme Micheline rougit et dit :

— Mon cœur était brisé, je voulais me venger.

Le policier Castor avait raison, Mme Micheline est la coupable. Mais comment, exactement ? Il lui demande ce qui s'est passé. Mme Micheline lui dit :

— Le matin de l'arrivée de M. Benjamin, je suis allée dans le local du concierge et j'ai pris du nettoyeur pour le verser dans son café. Je voulais

qu'il se sente mal. Après que les filles l'ont blessé par mégarde, je pensais être capable de m'en sortir. Mais je suis la coupable.

Le Policier Castor met des menottes à Mme Micheline.

Avant de sortir de la classe, le policier Castor dit aux filles que la prochaine fois qu'il y aura un accident de le dire à quelqu'un dès le début.

Madame Micheline est en prison, les treize filles s'excusent à M. Apple et elles passent une bonne fin d'année avec lui.

VOYAGE DANS LE TEMPS

Par les garçons de la classe de 7^eA de M. Luc Chalifoux

École Sacré-Cœur à Timmins

Auteur-mentor : Paul Savoie

Un beau matin ensoleillé, Ben se lève quand son cadran sonne. Il est au secondaire en 12^e année. Il se prépare pour l'école pendant que son frère Vincent est déjà en bas. Peu après, les deux sont prêts pour se rendre à l'école à pied.

Leur journée se passe assez bien. Après l'école, Ben et Vincent rentrent à pied à la maison. Une fois arrivés, ils frappent à la porte du bureau de leur père ; mais celui-ci n'est pas là ! C'est un peu étrange, car leur père est toujours dans son bureau. Ils sont très inquiets pour leur père au sujet de sa santé, car il passe beaucoup trop d'heures enfermé dans cette pièce.

Ils regardent partout dans la maison. Il n'est toujours pas là. Ils retournent à la cuisine et se demandent où est passé leur père. Ils vont dehors pour vérifier le périmètre de la maison, mais

Ils ne trouvent rien.

— Ah ! Ben ! Papa est souvent dans la vieille remise à l'extérieur ! s'exclame Vincent.

Sans attendre, les deux courent dans le petit sentier qui conduit à la remise. Celle-ci est

ancienne et rouillée avec des trous dans les murs qui laissent pénétrer la lumière à l'intérieur ainsi que les vents d'automne. À l'intérieur, il y a une petite table couverte d'outils de jardin poussiéreux. Dans le coin éloigné, il y a une tondeuse et une vadrouille humide. Épuisé par sa journée, Vincent se laisse tomber par en arrière sur la chaise à côté de la table. En bougeant la chaise, un nuage de poussière remplit la pièce. La chaise frappe une étagère remplie de livres d'histoire et Ben aperçoit une lettre qui tombe du dessus de l'un des rayons.

— Regarde ! dit Ben. Une lettre !

Il la ramasse et la lit.

Chers enfants,

Comme je vous l'avais dit, je suis allé à l'Université d'Ottawa et j'ai suivi des cours de physique ; mais, en réalité, j'ai suivi des cours pour apprendre les concepts du voyage dans le temps. Il y a un mois déjà j'ai réalisé mon rêve. J'ai construit la première machine à voyager dans le temps. Je suis actuellement dans le XIII^e siècle. Si je ne suis pas revenu dans quelques heures, venez me chercher.

Papa

— Une machine à voyager dans le temps ! dit Vincent.

Ils commencent à chercher autour d'eux pour trouver des indices qui leur indiqueraient où leur père est allé. Ils déplacent des meubles, regardent partout, mais ne trouvent rien. Les gars touchent à toutes sortes d'objets qui semblent avoir été utilisés. Ben aperçoit une pelle mystérieuse. La pelle est nouvelle, car elle n'est pas poussiéreuse. Lorsqu'il tire la pelle vers lui, il se passe quelque chose de bizarre. Ben et Vincent entendent un drôle de bruit, comme un grincement. Ils sont très curieux, mais Vincent pense que ce n'est rien et, parce qu'il est très fatigué, il cherche une place pour se reposer. Il s'assoit sur la chaise usée et craquelée qui se trouve dans le coin.

— Aie mes fesses ! crie soudainement Vincent.

Ils entendent à nouveau le bruit, mais venant en dessous de Vincent.

— Ben ! Il y a un drôle de bruit sous moi ! s'exclame ce dernier.

Une porte s'ouvre sous Vincent. Il se lève de la chaise immédiatement et découvre que le plancher a été ouvert.

— J'ai trouvé quelque chose ! s'exclame Vincent.

Les deux gars s'approchent de la trappe et regardent vers l'intérieur.

Ils descendent dans le passage secret qui les amène à une chambre immense où se trouvent des

inventions et des fossiles accrochés au mur. Il y a un long corridor et à la fin du corridor ils découvrent une montre avec une note qui indique que ceci est une montre pour remonter dans le temps. Ils comprennent que cette montre leur permettra d'aller retrouver leur père. Ils appuient sur le bouton pour activer la montre, ce qui provoque beaucoup de bruit. Plein de lumières clignotent et les mènent dans le passé pour aller chercher leur père, qui se trouve dans la période médiévale, au XIII^e siècle.

Autour d'eux, tout est différent. Au loin, ils peuvent voir un village et un château majestueux.

— Penses-tu que notre père est là ? demande Ben.

— Allons voir, suggère Vincent.

— Puis-je vous aider ? demande une voix derrière eux.

La voix provient d'un jeune garçon âgé tout au plus sept ans, qui porte de vieux vêtements déchirés. Il mesure environ quatre pieds et il a les cheveux bruns et les yeux verts. D'après son apparence, on peut déduire qu'il est probablement paysan ou esclave. Les frères sursautent.

— Je me nomme Jérôme, explique le jeune garçon.

— Pourrais-tu nous guider vers le château ? demande Vincent.

— Avec plaisir ! répond Jérôme avec un grand sourire.

Pour le remercier, Vincent et Ben proposent de lui donner 10 dollars canadiens en oubliant qu'ils sont au XIII^e siècle. Le garçon refuse, car il ne sait pas ce que c'est.

En arrivant près du château, une porte gigantesque s'ouvre et un crieur annonce :

« Hoyé ! Hoyé ! Le Roi majestueux vous invite à venir voir le sorcier qui est venu du ciel. Il sera pendu à 14 h pour crime contre Sa Majesté... »

Ben et Vincent voient le crieur porter une affiche avec la description et le dessin du sorcier. Le sorcier en question porte une paire de lunettes rondes, une barbichette qui dépasse son menton. Les deux frères se regardent.

— Ils vont pendre papa ! s'exclame Ben.

— Il faut trouver une façon de sauver papa, mais j'ai une idée, dit Ben. Jérôme, ton père possède-t-il une forge ?

— Oui, répond le jeune garçon, venez...

Après une longue marche, ils arrivent à la forge du père de Jérôme. Ils demandent au père s'il est possible de leur prêter une armure pour créer un déguisement de soldat. Ils sont prêts à mettre en action leur plan pour libérer leur père.

Revenus au château, les frères sont étonnés de voir que la foule est énorme et bruyante. Elle est prête à voir le sorcier se faire pendre. Les deux garçons

déguisés en soldats s'approchent des soldats déjà en place près de la plateforme. Pendant ce temps, Jérôme se place derrière le roi et lui offre la montre à remonter le temps en cadeau pour le distraire pendant que les garçons mettent en place leur plan.

La foule devient impatiente. « Pendez-le ! Pendez-le ! », crie-t-elle.

Les soldats placent la corde autour du cou du condamné. Le bourreau se prépare à tirer le levier, mais Ben lui lance une flèche dans le visage du bourreau qui tire accidentellement le levier. La trappe s'ouvre et Vincent se précipite vers son père. Il retire son épée de son étui et coupe la corde. Ceci provoque un grand tumulte.

Jérôme en profite pour voler la montre à remonter le temps de la poche du roi distrait, puis il pousse le roi en bas du balcon. Le roi crie comme une petite fille. Vincent et Ben ont une chance de sortir avec leur père, car les gardes s'efforcent de sauver leur roi.

Les garçons se regroupent à l'extérieur du château au point de rencontre. Après avoir retrouvé Jérôme, ils courent de toutes leurs forces et vitesse vers la forge du père de Jérôme. Le père de Ben et Vincent croit qu'il y aura là les outils nécessaires pour réparer la montre.

Enfin, après des heures, le père croit avoir réussi à

réparer la montre. Ils se rendent au point d'arrivée pour l'activation du retour...

Épilogue

Cette année, pour nos vacances, nous sommes allés visiter Jérôme et sa famille puis nous les avons invités à venir passer une semaine avec nous au XXI^e siècle. Ils ont accepté et nous avons tous eu beaucoup de plaisir.

L'ENLÈVEMENT DE FIBI

Par les filles de la classe de 7^e A de M. Luc Chalifoux

École Sacré-Cœur à Timmins

Auteur-mentor : Paul Savoie

Par une belle journée ensoleillée à Fruitopia, Yoric le farfadet se réveille dans sa belle maison située au bout de l'arc-en-ciel. Il s'étire, bâille et descend les escaliers pour se rendre à la cuisine. Ce jeune farfadet a 19 ans, des cheveux blonds et d'adorables yeux bleus. Il aime porter des pulls verts. Il veut manger tous les Skittles avant son meilleur ami Raffer, puisque tous les deux raffolent des Skittles. À l'autre bout de la maison, Raffer, aussi un farfadet, se réveille en baillant. Il marche dans le corridor, paresseusement, et voit que Yoric a mangé tous les Skittles. Il est déçu, car il doit manger un bol de Smarties, ce qui n'est pas son mets préféré. Il prend son bol de Smarties et va dans sa chambre. Il y trouve Raffer en train de manger son bol de Smarties. Ensuite, d'un air mystérieux, il ouvre son livre secret...

Cet après-midi-là, le roi et la reine licorne, Zéphyr et Zéa, font une célébration annonçant la naissance de leur petite princesse, Fibi. La célébration est ouverte à toutes les créatures de Fruitopia ; donc, à

15 h, ils se rendent tous au château pour célébrer. Pendant la célébration, Yoric découvre que Raffer est le seul du village qui n'est pas présent. Curieux, il retourne vers sa maison pour le retrouver. Yoric trouve finalement Raffer dans sa chambre.

— Que fais-tu ? demande Yoric d'une voix insistante.

— Je ne fais rien, laisse-moi tranquille ! s'exclame Raffer.

— Mais pourquoi n'étais-tu pas à la célébration ? dit Yoric.

— J'étais chez le dentiste. J'ai mangé trop de Smarties ! dit Raffer nerveusement.

— Arrête de mentir ! Je sais que tu manigances quelque chose, dit Yoric. Si tu ne me le dis pas, je vais raconter à tout Fruitopia que tu dors encore avec ton dragon rose !

— D'accord, mais si tu le dis à quelqu'un, je vais te suspendre par les orteils au plafond, tu comprends ? dit Raffer.

Yoric hoche la tête et Raffer commence à raconter son histoire.

— Depuis une semaine, je prépare un plan pour capturer la princesse Fibi. Elle a des pouvoirs magiques et si, je la mange, je serai le farfadet avec le plus de pouvoir au monde.

— QUOI ? Mais c'est horrible et cruel ! dit Yoric.

— Mais je pourrai partager mes pouvoirs avec toi ? dit Raffer. Aide-moi à exécuter mon plan !

— Non ! Jamais ! Mais je promets de ne pas révéler ton plan à personne. Ce que tu fais est très mauvais, Raffer !

Yoric sort en claquant la porte.

Raffer se dit à lui-même : « Si seulement mon ami pouvait comprendre ! Nous pourrions voler, transformer nos ennemis en grenouilles et vivre pour toujours ! J'espère qu'il restera loin de moi et qu'il ne dira rien pour gâcher mon plan ! »

Au château, la famille de licornes a veillé très tard. Fibi est très fatiguée. Elle a bu trop de jus aux bleuets tropicaux, alors elle est allée se coucher. Pendant ce temps, Raffer met son plan en œuvre. Il se rend au château avec son sac à patates contenant son grappin pour escalader le mur. Voyant que la fenêtre de Fibi est ouverte, il lance son grappin pour l'accrocher au rebord de la fenêtre. Il échoue à la première tentative. Le grappin fait un vacarme épouvantable, mais personne dans la cour du château ne semble entendre le bruit. À la deuxième tentative, le grappin s'accroche. Raffer commence à grimper le mur et pénètre par la fenêtre. Il aperçoit Fibi en train de dormir dans son lit. Il se faufile vers elle et retire une potion magique de sa poche. Quand il sort la potion, son livre secret tombe

sans qu'il s'en aperçoive. Il met trois gouttes dans la bouche de Fibi pour empêcher qu'elle se réveille pendant quelques heures. Il place Fibi dans son sac à patates et sort de la fenêtre avec le sac sur son épaule. Mais le grappin ne peut pas supporter le poids des deux et ils tombent jusqu'au sol. Raffer se relève et, un peu étourdi, se dirige vers la maison. Finalement à la maison, Raffer prépare un chaudron d'huile bouillante pour y faire bouillir Fibi.

Il l'attache à une corde suspendue au-dessus du chaudron pour s'assurer que, si elle se réveille, elle ne réussira pas à se sauver. Fibi se réveille et lâche de petits cris. Mais chaque fois qu'elle se plaint, la corde descend de plus en plus bas vers le chaudron.

Quelques minutes plus tard, Raffer remarque que son livre secret n'est plus dans sa poche. Mais ça ne lui fait plus rien, car son plan se déroule à merveille.

Le lendemain matin, la reine et le roi entrent dans la chambre de Fibi et réalisent que leur petite princesse n'est plus là. Ils paniquent et envoient leurs soldats à sa recherche. Les soldats cherchent partout dans le château et dans le village, mais ne trouvent aucun signe de Fibi. Ils retournent au château et annoncent la mauvaise nouvelle au roi et à la reine.

— Avez-vous regardé dans la Forêt-Noire ?

demande le roi. Les soldats refusent d'aller dans la Forêt-Noire, car chaque personne et créature qui entre dans cette forêt n'en revient jamais !

Sous les ordres du roi, les soldats cherchent à nouveau Fibi. Le roi et la reine sont épuisés et découragés. Ils vont dans la chambre de Fibi et regardent partout. C'est ainsi que Zéphyr, le roi, trouve le livre secret de Raffer.

Zéphyr va rapidement vers la maison de Raffer et Yoric. Il entre dans la maison et trouve Yoric.

— Où est Raffer ? demande Zéphyr. J'ai trouvé ce livre dans la chambre de Fibi. Il décrit en détail un plan diabolique pour nous prendre notre fille. Est-ce possible ? Où est-il ?

— Il est dans sa chambre, murmure Yoric, ayant toujours peur de Raffer.

Zéphyr galope vers la chambre de Raffer. Il aperçoit aussitôt sa petite princesse suspendue par une corde au-dessus d'un chaudron d'huile bouillante.

D'une voix maussade, Raffer crie : « Je vais être le farfadet avec le plus de pouvoir ! »

Zéphyr vole vers Raffer et le prend par l'oreille avec sa corne. Il le soulève et le lance contre le mur.

— Redonne-moi ma fille et je vais dire à tout Fruitopia que ce n'était qu'un malentendu ! dit Zéphyr.

— Jamais ! Je veux être tout puissant ! crie Raffer.

— C'est assez ! s'exclame Zéphyr.

Raffer donne un coup de poing dans le ventre de Zéphyr, court vers lui avec une machette et lui coupe la queue. Furieux, Zéphyr prend Raffer et le poignarde dans la poitrine avec sa corne. Il le lance dans le ventilateur au plafond. Par malheur, il est accidentellement lui-même pris dans les pales du ventilateur et les deux créatures sont coupées en morceaux.

Yoric sauve Fibi la petite Princesse avant qu'elle ne tombe dans le chaudron. Au château, Zéa est très soulagée et heureuse ; mais elle ne voit pas son mari, Zéphyr. Elle demande à Fibi : « Où est papa ? »

Fibi lui dit qu'il n'a pas survécu à la bataille. Zéa commence à pleurer.

Zéa va chez Yoric et lui dit :

« Je voulais te remercier d'avoir sauvé ma chère princesse Fibi. J'aimerais que tu viennes à mon château pour devenir le roi de Fruitopia. Tu es le seul du village qui peut remplacer Zéphyr. Tu as le courage nécessaire. »

— Je suis à votre service, reine Zéa, répond Yoric.

Une année plus tard, une autre célébration a lieu pour célébrer la fête de Fibi et pour annoncer que ça fait déjà une année que Yoric est roi.

Pendant la célébration, un farfadet s'approche de

Yoric et dit :

« C'est toi le fameux roi ! J'ai entendu parler de toi. Mon nom est Mélya. »

— C'est moi ! dit Yoric en rougissant. Le plus brave du village, le meilleur roi de Fruitopia, c'est toi, à qui je parle, c'est vraiment toi ! Aimerais-tu sortir avec moi ce vendredi, Mélya ?

— Bien sûr ! Comment pourrais-je refuser, mon beau roi !

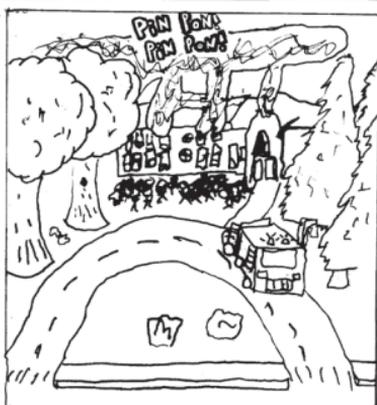
Vendredi soir Yoric et la belle Mélya aux yeux bleus et aux cheveux blonds vont au parc des miracles. Ils tombent en amour et, dix mois plus tard, un bébé vient au monde. Son nom est Kozzy.

Tous les habitants du village de Fruitopia vivent en paix pour le reste de leur vie.

Les Flammes du Criminel



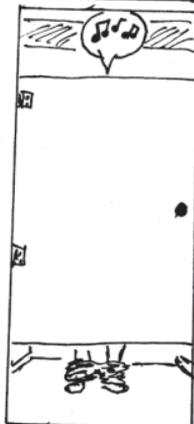
*Par les garçons de la classe de 7^e de M. Danny Beaulieu
École Franco-Cité à Ottawa
Auteur-mentor : Éric Péladeau*















Dans le bureau du concierge.

« C'est quoi ce bout de papier ? se demande Xavier, on dirait le rabat d'un paquet d'allumettes. Le nom et le numéro d'un Serge Lalonde ? Le directeur de l'école Jacques-Cartier a le même nom de famille... c'est peut-être son numéro... »

En continuant à fouiller, Xavier trouve aussi un plan de l'école avec un X à l'endroit où le feu a commencé. « Je crois que j'ai suffisamment de preuves, » se dit-il.

Le lendemain, au poste de police, Xavier et Rébecca sont assis et expliquent à la policière ce qu'ils ont trouvé. La policière n'a pas l'air contente :

— Tu es entré à l'école malgré l'interdiction ? Tu n'en avais pas le droit !

— Oui, mais j'ai des preuves pour démontrer mon innocence, répond Xavier.

— Et, ajoute Rebecca, Nous pensons qu'il s'agit du directeur de l'école Jacques-Cartier. Il a même un motif. Hier, en fouillant sur Internet, j'ai appris que l'école la mieux classée obtenait un montant d'argent chaque année. Notre école était sur le point de dépasser la leur...

— C'est très bien, dit la policière, sauf que nous avons déjà questionné le personnel de cette école. C'est impossible que se soi directeur, car il était en réunion.

— Je sais que ce n'est pas le directeur qui a fait brûler l'école, explique Xavier. C'est le concierge qui a fait le coup. Mais il n'a fait qu'exécuter les ordres du directeur.

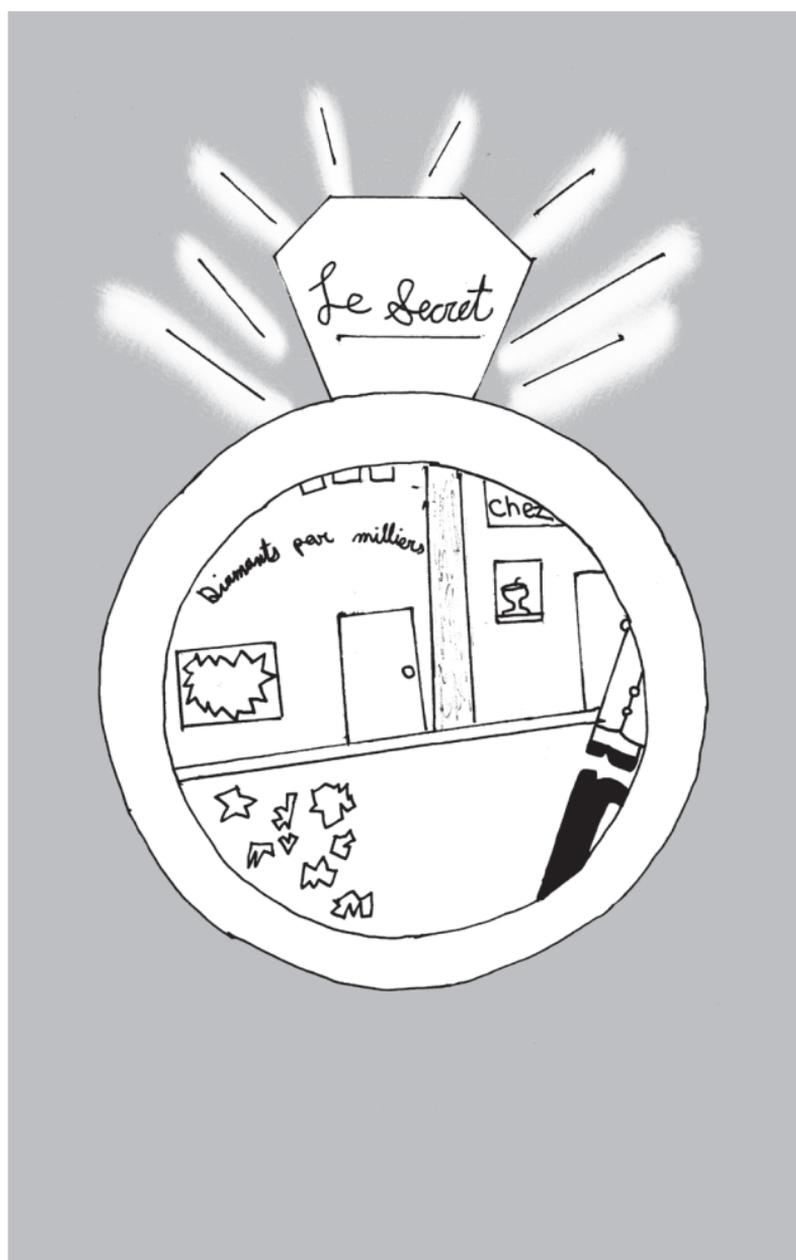


QUELQUES MOIS PLUS TARD RÉBECCA ET XAVIER ASSISTENT AU JUGEMENT DE LA COUR. ILS ONT TOUS LES DEUX ÉTÉ APPELÉS À TÉMOIGNER EN RAISON DE LEUR ENQUÊTE DANS CETTE HISTOIRE.



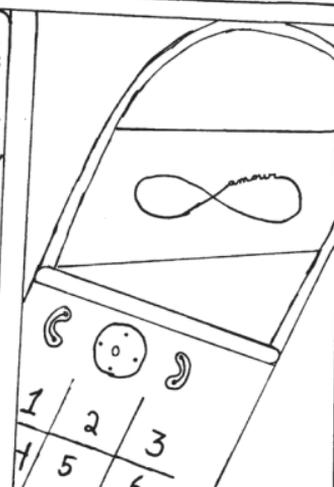
C'EST UN GRAND CRIME. VOUS AURIEZ PUTUER DES CENTAINES DE JEUNES. VOUS DEVREZ RESTER EN PRISON POUR LONGTEMPS

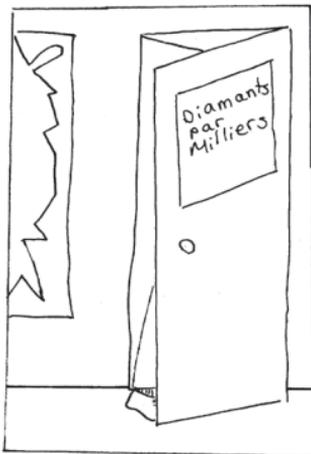




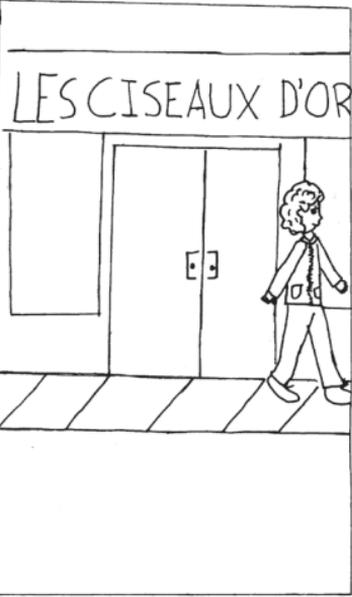
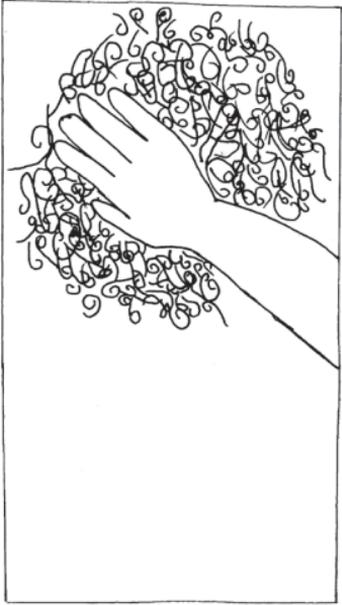
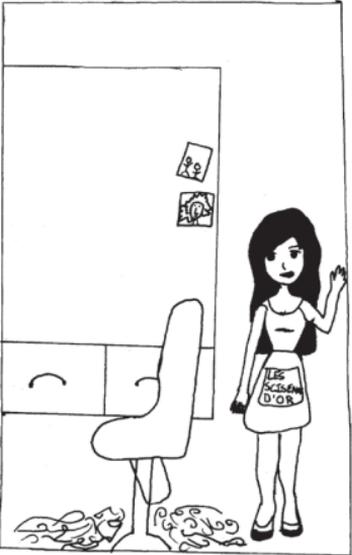
*Par les filles de la classe de 7^e de M. Danny Beaulieu
École Franco-Cité à Ottawa
Auteur-mentor : Éric Péladeau*



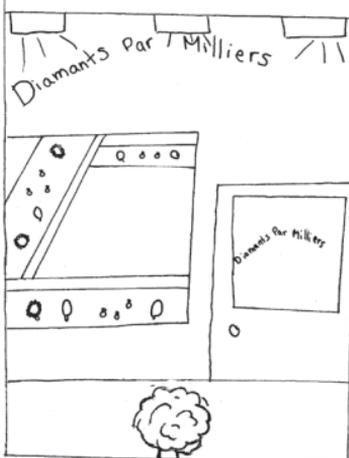




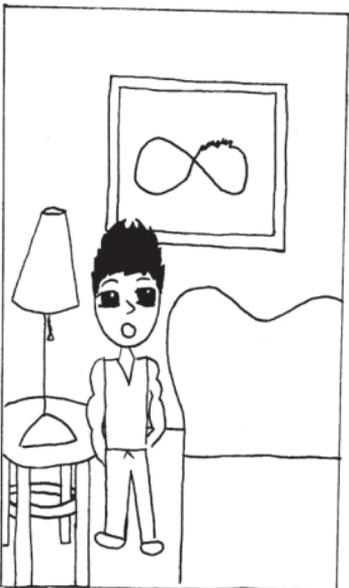
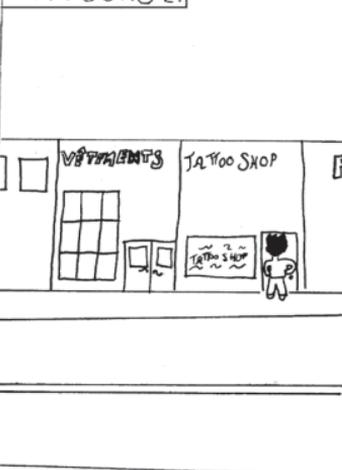




ROBERT REMPLACE LES CHEVEUX
SUR LA SCÈNE DU CRIME POUR
BROUILLER LES PISTES.



DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA
VILLE, ANDRÉ FAIT LE
TOUR DES SALONS DE
TATOUAGE.



OÙ ÉTIEZ-VOUS HIER SOIR?







ANDRÉ SE REND CHEZ ROBERT. IL FRAPPE A LA PORTE MAIS PERSONNE NE RÉPOND.



ANDRÉ DÉFONCE LA PORTE ET TROUVE L'APPARTEMENT VIDE!



ARRÊTEZ!!!



MÉLODIE ET ROBERT ESSAYENT DE S'ENFUIR.



DANS LA SALLE D'INTERROGATION

MÉLODIE, POURQUOI AVEZ-VOUS VOLÉ LES BIJOUX.

PARCE QUE J'AI VULU PAYER UNE DETTE. CAR J'AI PERDU MON EMPLOI.



ET TOI, ROBERT, EXPLIQUE TA VERSION DE L'HISTOIRE.

J'AI SU QUE C'ÉTAIT ELLE LORSQUE J'AI RETROUVÉ SA BAGUE DE MARIAGE SUR LES LIEUX DU CRIME.



J'AI REMPLACÉ CES CHEVEUX PAR UNE MÈCHE TROUVÉE AU SALON DE COIFFURE ET J'AI ESSUYÉ LE SANG...

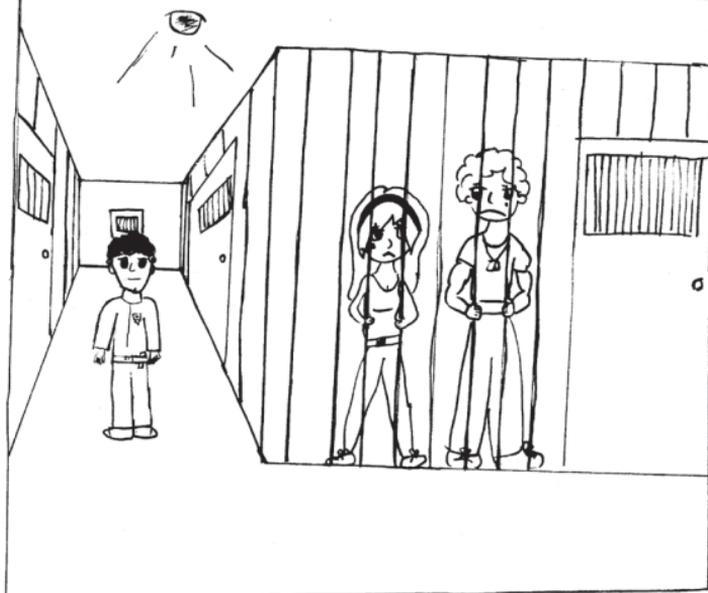


JE SAIS QUE C'EST MAL MAIS C'EST MA FEMME, JE NE POUVAIS PAS FAIRE AUTREMENT QUE DE LA PROTÉGER.





ANDRÉ A OBTENU UNE PROMOTION, ROBERT A PERDU SON BOULOT ET ECOPE D'UNE PEINE DE PRISON POUR ENTRAVE' A LA JUSTICE. SA FEMME S'EST ÉGALEMENT RETROUVER DERRIÈRE LES BARREAUX. ELLE A ÉTÉ RECONNU COUPABLE DE 10 AUTRES BRAGUAGES DE BIJOUTERIE....



LA REVANCHE

*Par les garçons de la classe 7A de Mme Julie Meagher
École secondaire catholique de Casselman
Auteur-mentor : Joël Champetier*

Gislain et Raoul, deux jeunes détectives vêtus de vestons noirs, équipés chacun d'une main bionique comprenant cinquante boutons rouges, s'étaient retrouvés dans un restaurant de la ville pour souper. Tout à coup, Gislain reçut un message sur sa main bionique disant que le général Raymond du Q.G. avait une mission pour eux.

— Bon ! Encore un autre dessert de manqué ! dit Gislain.

Les deux enquêteurs se dirigèrent jusqu'à la porte secrète menant au Q.G. qui se trouvait dans la salle de bain du restaurant. Gislain posa sa main bionique sur la chasse d'eau puis la porte secrète s'ouvrit. Rendu au quartier général, Raoul dit :

— Je me demande quel genre de mission nous allons avoir.

Gislain et Raoul aperçurent un officier vêtu d'un chapeau noir avec un veston blanc : c'était le général Raymond. Il se tourna vers les deux détectives et dit :

— Bonjour, chers collègues. J'ai une mission très

importante à vous confier ! Vous devez arrêter un criminel. Nous ne connaissons pas son nom, mais il a été filmé à son insu. Voici une photo. Il a l'air d'avoir 35 ans. Il a les cheveux roux, les yeux bleus et mesure 5 pieds 7 pouces environ. Il porte un jogging gris avec un gilet aéropostal rouge. Je vais vous envoyer à l'hôpital Big Ben à Londres, où il a commis son crime : il a tué un patient, mais on ignore comment il l'a fait. La chose la plus importante c'est que vous ne devez pas oublier que ce criminel a toujours un fusil avec lui. Il est très intelligent donc il faut que vous soyez prêts en tout temps, car il pourrait vous déjouer.

Après avoir découvert la nature de leur mission, les détectives se dirigèrent tout de suite vers l'hôpital Big Ben à Londres, en Angleterre, pour enquêter sur le site de la chambre 313, où le patient était mort. Pour entamer la recherche, Gislain décida de commencer vers le lit du patient et de prendre des notes tandis que Raoul examina la télévision et se mit à chercher des empreintes de doigts. Après quinze minutes de recherche au même endroit, aucun détective ne trouva d'indice.

— Regarde, il y a une armoire bizarre, dit Gislain. Raoul ouvrit l'une des deux portes et vit deux bouteilles pleines de pilules que Raoul n'identifia

pas à première vue. Il décida de les prendre pour les étudier au laboratoire afin de savoir de quel genre de médicament il s'agissait. Quand les deux détectives arrivèrent au laboratoire, Gislain prit un microscope pour examiner attentivement de quoi ces pilules étaient composées.

Au bout de longues journées de recherches, Gislain découvrit que le poison contenu dans les pilules était un mélange de valatiphine et de taraphine, deux des matières les plus dangereuses qui soient. La valatiphine est un liquide orange qui peut se coincer dans la gorge puis rester collé, ce qui coupe le souffle. La taraphine est une forme de poudre qui donne d'énormes maux de tête et de la nausée.

Il fallait maintenant savoir qui avait donné ces pilules au patient, et pourquoi.

Les détectives se rendirent à leur Classe ADN, un appareil qui classait les ADN de tous les humains. Gislain mit sa main bionique pour l'activer. Ils réussirent à trouver le nom du coupable. Il s'appelait Jordan et habitait au 57, rue des Ribadaux.

— Le problème est qu'il a déménagé il y a deux semaines, constata Raoul. On ne sait pas où il demeure maintenant.

— Allons chez Big Ben Données pour essayer de trouver, son adresse.

Gislain et Raoul se rendirent sur les lieux de Big

Ben Données, une bibliothèque contenant des millions d'adresses constamment mises à jour. Les deux détectives cherchèrent durant des heures et des heures. Et puis :

— Je n'ai rien trouvé Raoul, dit Gislain. Et toi ?

— Rien non plus !

— Et si on allait directement chez Voyagement Londres ?

— Bonne idée, Gislain !

Alors, Gislain et Raoul se rendirent dans les bureaux bien décorés de Voyagement Londres.

— Alors ? demanda Raoul.

— Rien ! Les déménagements sont inscrits au registre pendant une semaine seulement, lui apprit Gislain.

— Bon. Que faisons-nous maintenant ?

— J'ai une idée. Allons sur notre satellite ultra vibraphone électro commandé.

— Oui, mais cette fois, c'est moi qui le contrôle ! lui dit Raoul.

Les détectives se connectèrent à leur satellite ultra vibraphone électro commandé.

— Je ne trouve rien, dit Raoul.

— Continue de chercher, dit Gislain.

— Attends, je crois que je l'ai trouvé. Il vit au 713, rue Big Ben.

— Alors, prenons notre voiture et allons chez lui

pour lui poser quelques questions.

Quand les détectives arrivèrent chez le suspect, ils frappèrent. De l'autre côté de la porte, ils entendirent quelqu'un dire qu'il était occupé et qu'ils devaient revenir plus tard. Les détectives trouvaient ça louche. Pendant qu'ils retournaient à leur voiture, ils entendirent une porte claquer derrière la maison.

— Attends ! Stationnons-nous là-bas et espionnons-le, dit Raoul.

— Parfait, répondit Gislain.

Dix minutes plus tard, ils entendirent un grondement et virent de la fumée qui s'élevait de la cour du suspect.

— Allons voir, dit Raoul.

Ils virent alors une fusée qui s'élevait.

— Oh non ! Ils vont vers la planète Mars.

Ils identifèrent alors la marque de la fusée.

— On a de la chance c'est un AF60, dit Raoul.

— Un vieux modèle ! On va pouvoir les rattraper facilement.

Les deux détectives retournèrent vite à leur base pour chercher leur équipement spatial.

— Ne perdons pas une minute.

— Je vais le plus vite que je peux.

Ils arrivèrent enfin à leur base, prirent alors tout leur équipement, y compris leurs fusils lasers

antipression, qu'ils embarquèrent dans leur Viper 52, leur tout nouvel avion-fusée.

— N'oublie pas de verrouiller les portes antipression, dit Raoul.

— Oui ! Tu me le demandes tout le temps, dit Gislain.

Et ils s'envolèrent vers la planète Mars.

Les agents étaient maintenant à la poursuite du criminel dans l'espace. Avec son AF60, le criminel détruisait des météorites pour bloquer le passage aux détectives. *BOUM ! BOUM ! BOUM !* Les météorites frappaient l'avion-fusée des détectives. Un système d'alarme se mit en marche automatique.

ALERTE ROUGE ! ALERTE ROUGE !

ALERTE ROUGE !

— Oh non ! L'avion est endommagé. Il va falloir employer la manière forte.

Les détectives tirèrent une rafale de la mitrailleuse installée sur leur Viper 52. Tout à coup, une explosion surgit du vaisseau criminel...

— Une autre rafale de ma mitrailleuse et leur vaisseau s'écrasera ! En voilà encore une rafale ! Oh ! Manqué ! Encore manqué ! Cette fois-ci, je l'aurai !

BOUM ! Les balles frappaient le vaisseau du criminel qui s'écrasa en direction de Mars !

Et les Martiens n'aiment pas les voyageurs ! Mais

heureusement, les détectives ont pensé à emporter des costumes martiens.

Quand les détectives arrivèrent sur la planète Mars vêtus de costumes de martiens, ils aperçurent un très grand château de pierres au loin. Gislain appuya sur l'un des 50 boutons rouges de sa main bionique. Ce signal fit apparaître un camion tout terrain. Ils utilisèrent ce camion pour se rendre au château. En chemin, ils aperçurent un grand trou dans la terre qui menait à une caverne. Ils débarquèrent de leur tout terrain et descendirent dans la caverne avec chacun une lampe à la main. Rendue à l'intérieur de la caverne, la lampe de Raoul s'éteignit. La pile était morte. Une chance que Gislain en avait une de surplus. Pendant qu'ils changeaient les piles, Raoul et Gislain entendirent un bruit qui venait du fond de la caverne. Raoul dit :

— On dirait que ce bruit est produit par le criminel que nous cherchons.

Ils partirent à la course. Arrivés au bout de la caverne, ils virent une lueur verte sous une porte en bois. Gislain, le plus courageux, avança sur la pointe des pieds et ouvrit la porte. La lueur provenait d'un écran d'ordinateur de surveillance. Devant l'écran se tenait un Martien. Gislain demanda au Martien où était le criminel. Le Martien indiqua la salle à

côté.

Gislain regarda Raoul. Il dit merci au Martien. Dans la salle à côté, ils trouvèrent bien Jordan, le criminel que Gislain et Raoul cherchaient. Ils montrèrent leur badge de détective et dirent au Martien qu'ils allaient emporter le criminel avec eux pour le mettre en prison. Ils mirent des menottes à Jordan et le conduisirent dans leur camion tout terrain pour retourner à leur Viper 52, à destination de la planète Terre.

Revenus sur Terre, les détectives Gislain et Raoul menèrent le criminel Jordan à leur quartier général. En chemin, ils lui demandèrent :

— Qu'est-il arrivé et pourquoi as-tu commis ce crime ? demanda Raoul.

— Je m'excuse. Mon père était malade. Il souffrait de sclérose en plaques : c'est une maladie mortelle. Les docteurs de l'hôpital Big Ben ont pris le mauvais médicament. Le cou de mon père a gonflé et il n'était plus capable de respirer. Il est mort à cause de cette erreur. Pour me venger, j'ai empoisonné les médicaments de l'hôpital avec de la taraphine et de la valatiphine, deux drogues toxiques. Les patients mourront et l'hôpital aura une mauvaise réputation. J'ai attendu toute ma vie pour avoir ma revanche.

Gislain demanda à Jordan où il avait pu obtenir la

taraphine et la valatiphine.

— J'ai trouvé la taraphine dans un trou près d'un parc. Pour la valatiphine, j'en ai acheté aux États-Unis, répondit Jordan.

Gislain et Raoul étaient curieux. Ils lui demandèrent s'il restait de la drogue en circulation. Jordan répondit non.

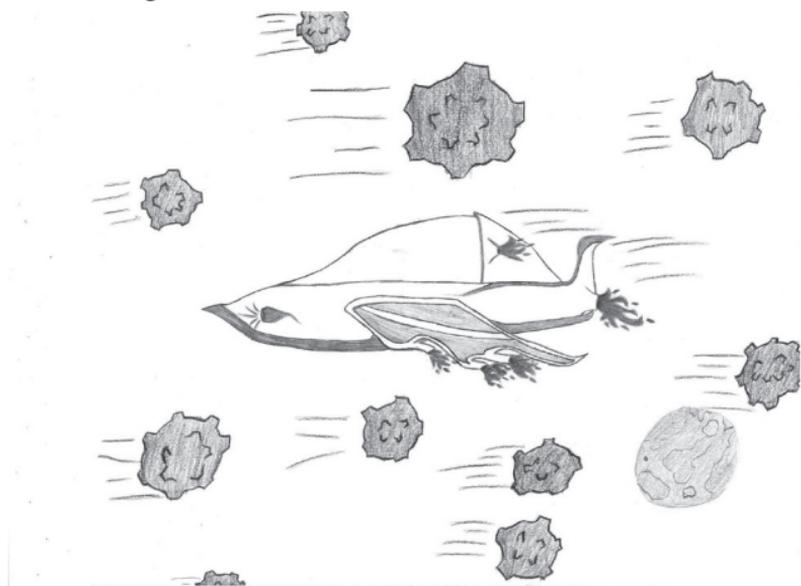
Après que Jordan eut expliqué aux détectives la raison de ses crimes, les policiers ne lui donnèrent aucune chance et l'emmenèrent en prison. Quelques mois plus tard, Jordan comparut devant un juge. Le juge lui donna une sentence de mort pour avoir tué des innocents. Un peu plus tard, un des gardiens vint couper les cheveux du condamné pour le faire passer à la chaise électrique. Après lui avoir coupé les cheveux, le gardien lui mit un sac sur la tête et marcha avec lui dans un corridor sombre et lugubre. Au bout du couloir, on pouvait apercevoir une porte toute rouillée. Quand le gardien ouvrit la porte et enleva le sac brusquement, Jordan put voir un autre prisonnier passer à la chaise électrique. Le gardien chuchota à l'oreille de Jordan :

— Voilà ce qui t'attend.

Plus tard, après avoir débarrassé la chaise du premier corps, on installa Jordan sur la chaise et on l'attacha pour qu'il ne puisse pas s'échapper.

Tout autour de la pièce, il y avait des vitres teintées

à travers lesquelles Raoul et Gislain purent voir l'exécution. Après, les détectives rentrèrent chez eux suite à une longue journée de travail. Ils trouvèrent à travers leur courrier une lettre qui avait été postée par Jordan dans laquelle il avait écrit : « Je n'ai aucun regret ! »



MEILLEURS AMIS POUR LA VIE

*Par les filles de la classe 7A de Mme Julie Meagher
École secondaire catholique de Casselman
Auteur-mentor : Joël Champetier*

Un an plus tôt, en Chine, le scientifique japonais Kajami Mestéma travaillait dans son laboratoire. À l'âge de vingt ans, ce scientifique était parti de son pays natal pour aller étudier en Chine, à l'université Ching-Chong. De génération en génération, les hommes de sa famille avaient tous connu un parcours universitaire dans le domaine de la recherche. Afin d'exprimer sa passion pour la science, Kajami Mestéma possédait un tatouage représentant une seringue sur la main gauche. En observant le tatouage, on avait l'impression que la seringue entraînait dans le doigt du scientifique.

Mestéma avait découvert un médicament contre le cancer. Toutefois, certains composants du médicament pouvaient être nocifs. Ce miraculeux médicament, selon le scientifique, avait été refusé par l'Association chinoise du cancer. Depuis ce temps, Kajami Mestéma en voulait à cette association. Il était recherché par la police partout dans le monde pour avoir testé son médicament dangereux sur plusieurs enfants qui combattaient

le cancer. 85 % des enfants étaient décédés suite à l'injection. Comme le scientifique commençait à avoir de plus en plus peur de se faire arrêter, il décida de se sauver en direction du Canada à bord d'un bateau clandestin. Il réussit à s'en sortir sans problème...

Un an plus tard, Marie-Soleil Laplante, étendue sur le divan, écoutait de la musique. Dernièrement, elle s'était souvent absentée lors des journées d'école à cause de sa maladie. Sa mère se préparait pour aller faire des commissions pour le dîner et elle dit :
— Soyez sages mes enfants, et ne faites pas de bêtises !

Elle referma la porte derrière elle. Pendant ce temps, Jean-Lune, son petit frère, riait de Marie-Soleil parce qu'elle avait une maladie qui s'appelle la leucémie. Il était jaloux, car plusieurs médecins s'occupaient de sa sœur, mais pas de lui. Agacée et frustrée de la situation, Marie-Soleil se fâcha et mordit son frère au bras, si fort qu'il avait des marques de dents et quelques gouttes de sang tombèrent sur le plancher.

À son retour de l'épicerie, madame Laplante aperçut son petit garçon souffrant sur le sol. Elle devina que c'était sa fille qui lui avait fait mal comme ça. Alors, elle se dirigea immédiatement vers

Marie-Soleil et lui demanda sur un ton autoritaire :
— Pourquoi as-tu mordu ton petit frère quand je t'ai dit de prendre soin de lui ?

Marie-Soleil ne répondit pas. Elle s'enfuit le plus rapidement possible de la maison en fermant la porte aussi fort qu'elle le pouvait en sortant. Mais cette dispute l'avait affaiblie et lui avait fait perdre beaucoup d'énergie.

Fâchée, Marie-Soleil décida d'aller marcher sur la rue Ste-Rose. Ce quartier était très peuplé de jeunes familles qui se connaissaient toutes. Elle passa devant la maison de son meilleur ami Falix, un garçon grand et courageux. Celui-ci aperçut son amie qui approchait. Il voyait bien que Marie-Soleil n'était pas elle-même et qu'elle agissait bizarrement puisqu'elle marchait très vite et semblait en furie. Quelques minutes plus tard, Marie-Soleil était rendue deux maisons plus loin que celle de Falix, une voiture noire s'arrêta sur le bord du chemin devant elle. Un homme masqué débarqua de l'auto et se dirigea vers Marie-Soleil. Il la prit par le bras et l'embarqua dans sa voiture. Marie-Soleil remarqua quelque chose de particulier à la main gauche de l'homme : un tatouage de seringue était dessiné sur son majeur.

Tout ce temps, Falix n'avait pas quitté son amie des yeux. Il courut jusqu'à son garage pour chercher

son motocross et suivit l'auto en cachette. Celle-ci se dirigeait vers une forêt où personne ne voulait aller puisqu'elle était vraiment étrange et plusieurs légendes couraient à son sujet. La voiture noire entra dans la forêt par un chemin secret et roula jusqu'à un chalet isolé. Ne voulant pas se faire remarquer, Falix abandonna son motocross sur le bord de la route, à l'écart. Il essaya d'appeler le 911 afin de signaler où il se trouvait, mais il n'y avait plus de réception. Il ne voulait pas non plus retourner à la route principale puisqu'elle était loin et il ne voulait pas perdre la voiture de vue au cas où Marie-Soleil se ferait malmener. À ce moment, à la grande surprise de Falix, le chauffeur de la voiture amena Marie-Soleil dans la cave du chalet.

Qu'allait-il faire maintenant ?

Pendant ce temps, à la maison, la mère de Marie-Soleil s'inquiétait. Elle décida d'appeler la mère de Falix pour savoir si sa fille était là.

— Allô, avez-vous vu Marie-Soleil ?

— Non. Mais mon petit Falix a disparu lui aussi.

— C'est vraiment bizarre, je vais appeler les voisins pour savoir s'ils les auraient vus.

— Oui, bonne idée et merci énormément.

Après avoir suivi Marie-Soleil et Kajami Mestéma, Falix essaya de délivrer Marie-Soleil qui était

enfermée dans la cave du chalet. Mais il se fit remarquer et capturer à son tour par le scientifique. Fâché que quelqu'un essaye de libérer sa prisonnière, Kajami attacha les deux jeunes dos à dos pour ne pas qu'ils se sauvent.

Falix expliqua à Marie-Soleil que le scientifique était recherché partout et qu'elle ne devait pas avoir confiance en lui, car l'injection ne fonctionnerait peut-être pas. Il avait aussi lu que Mestéma avait déjà été mis en prison. Les deux jeunes étaient donc confrontés à un dilemme concernant la piqûre. Marie-Soleil voulait l'essayer, car elle ne voulait plus souffrir de sa maladie. Elle ne voulait plus que personne se moque d'elle. Tandis que Falix ne voulait pas qu'elle prenne un si grand risque. Il réussit finalement à convaincre Marie-Soleil de ne pas accepter l'injection en lui disant :

— Si le traitement ne fonctionne pas, tu pourrais mourir ou même pire !

Marie-Soleil était d'accord. Ils devaient plutôt essayer de se sauver !

Falix avait un petit couteau dans sa poche arrière. Il s'en empara et coupa les cordes qui les retenaient. Il leur fallait ensuite trouver une solution pour s'enfuir.

Pendant ce temps, à la maison, la mère de Marie-

Soleil s'inquiétait. Elle décida de commencer à chercher les adolescents avec le reste du voisinage. Les voisins de Marie-Soleil participèrent aux recherches en explorant les alentours. Ils découvrirent le chemin secret de la forêt et virent le motocross de Falix, puis ils entendirent des cris. Ils décidèrent donc d'appeler la police.

Lorsque Kajami Mestéma quitta la pièce pour aller chercher de la nourriture, Falix et Marie-Soleil se débarrassèrent des cordes. Ils essayèrent de sortir, mais la porte était verrouillée. Ils remarquèrent une fenêtre qui n'était pas barrée. Ils l'ouvrirent, mais juste sous eux il y avait une rivière, avec beaucoup de courant. Ils ne pouvaient pas sortir du laboratoire sans plonger dans la rivière.

— Falix, si nous ne sautons pas, nous ne pourrons pas sortir d'ici, dit Marie-Soleil. Nous savons tous les deux nager. C'est notre seule chance.

— D'accord, nous allons y aller, dit Falix.

Ils sautèrent, main dans la main, et nagèrent de toutes leurs forces. Après quelques minutes, Marie-Soleil manqua d'énergie. À cause de la leucémie, elle était souvent fatiguée et devait faire une sieste l'après-midi. Comme elle n'avait pas pu en faire une ce jour-là, elle s'affaiblit et coula. Falix sentit la peur monter en lui. Qu'arriverait-il si son amie se noyait ? Elle comptait tellement pour lui. Il se

souvint de tous les bons moments qu'ils avaient passés ensemble. Une meilleure amie, tu ne peux pas perdre ça !

Il prit une grande respiration, nagea jusqu'au fond de la rivière et attrapa Marie-Soleil. Il se dépêchait, car il n'avait plus de souffle. Bon nageur comme il était, il réussit à ramener Marie-Soleil sur le bord de la rivière.

Falix fut étonné de la grosse quantité d'eau que Marie-Soleil cracha. Les deux tourtereaux aperçurent les hélicoptères de secours que leurs voisins avaient appelés quelques instants auparavant. Les policiers attrapèrent Kajami Mestéma, juste avant qu'il ne saute sur les courageux enfants. Il se débattit de toutes ses forces, mais le policier était beaucoup plus musclé : il enferma le scientifique à l'arrière d'une voiture de patrouille sans difficulté. Le policier reconnut Kajami grâce à son tatouage de seringue et l'amena en prison. Les adolescents retournèrent chez eux, fiers de leur accomplissement. Madame Laplante leur prépara chacun un bon chocolat chaud, car ils avaient eu très froid dans l'eau. Les deux jeunes voisins pensaient même devenir des policiers dans le futur.

Dix ans plus tard...

Des scientifiques très intelligents ont entendu

parler de cette histoire, et ils ont fait des recherches pour perfectionner le médicament. Ils ont réussi à le modifier pour le rendre sécuritaire, ce qui a permis de guérir plusieurs personnes atteintes de cette maladie tragique, incluant Marie-Soleil. La leucémie a été vaincue ! Lors d'une journée ensoleillée, le brave Falix invita la belle Marie-Soleil à prendre une promenade dans une gigantesque forêt. Tout à coup, Falix arrêta subitement, se mit à genoux et dit :

— Chère Marie-Soleil, depuis le jour où je t'ai sauvée la vie, je suis totalement fou de toi ! Tes yeux bleus émerveillent ma vie, ton sourire éclatant illumine mes journées, ton rire joyeux est ma musique. Je t'adore énormément ! Je veux passer le reste de ma vie avec toi ! Marie-Soleil, veux-tu m'épouser ?

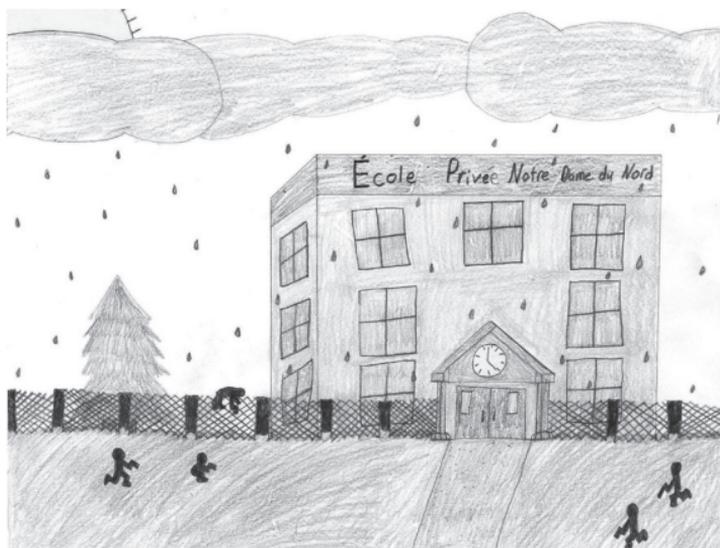
Marie-Soleil, en criant au bout de ses cordes vocales, lui dit :

— Oui, je le veux ! Tu es l'amour de ma vie ! J'ai attendu ce moment pendant des années !

Ils se marièrent une belle journée d'automne et vécurent heureux pour le reste de leur vie avec leurs quatre enfants. De son côté, le scientifique Kajami Mestéma mourut en prison, l'âme brûlée par les flammes de sa méchanceté.

JOURNÉE POURPRE

*Par les garçons (P) de la classe 7^eB de Mme Julie Meagher
École secondaire catholique de Casselman
Auteur-mentor : Joël Champetier*



C'est une matinée comme toutes les autres à la merveilleuse et célèbre école privée de Notre-Dame du Nord, au Canada. Ronald, Jean, Marc et les jumeaux Charlot et Charlie mangent leur déjeuner à la cafétéria de l'école. Charlot commence à dire qu'il a entendu à la télévision que des terroristes s'étaient évadés de la prison de Notre-Dame !

Marc demande : « Mais de quoi parles-tu ? »

Charlie répond : « Mais oui, Marc, tu n'as pas entendu à la radio ? »

Charlot ajoute : « Un des terroristes a fait un tunnel en dessous de son lit pour s'enfuir et a libéré d'autres prisonniers. »

Jean demande : « Ah non ! Penses-tu qu'ils vont venir ici ? »

Ronald dit : « Il y a des centaines d'écoles au nord du Canada. Quelles sont les chances qu'ils viennent ici ? »

— C'est vrai, dit Jean.

Ronald se frotte le ventre : « Ce déjeuner était merveilleux et maintenant...

Soudain, la dame de la cafétéria sort un fusil et tire dans les fenêtres.

La fenêtre casse en morceaux sous l'impact des balles. Tous les enfants dans la cafétéria hurlent de peur tandis que cinq terroristes habillés en vêtements déchirés et usés rentrent armés avec des fusils. Tous les élèves figent sur place sauf les quatre gars. Ils courent à leur classe pour s'y réfugier. Charlie dit en fermant la porte brusquement derrière lui :

— Ouf ! On l'a échappé belle !

— C'est qui eux ? demande Charlot.

— Je pense que ce sont des terroristes qui vont nous garder en otages ! dit Ronald

Les deux jumeaux se mettent à crier. Ronald, le leader essaye de les calmer. Il essaye de les convaincre qu'ils doivent sortir de l'école parce qu'ils ne sont

pas en sécurité à l'intérieur.

— Je pense que la sortie la plus proche est la porte 219 du côté nord de l'école. Si elle est barrée, on va aller au sud de l'école pour essayer la porte 420 à la place.

Charlot sort de la classe en premier et chuchote aux garçons :

— La voie est libre.

Les garçons marchent vers la porte nord de l'école. Un des terroristes les voit et part à leur poursuite. Les gars courent se réfugier dans la bibliothèque. Là, les gars décident d'aller dans une allée. Arrivés au bout de l'allée ils sont coincés, car ils se trouvent dans un cul-de-sac. Ils entendent le terroriste qui se rapproche.

— Nous sommes perdus ! dit Jean. Le terroriste va nous trouver et nous tuer !

— Essayez de tirer sur les livres, dit Ronald

— Quoi ?

— On est dans une vieille école, alors il y a peut-être un passage secret. Si on n'essaye pas, on va sûrement mourir.

Les gars commencent à retirer les livres des rayons, mais le terroriste se rapproche de leur allée.

Tout à coup, le terroriste apparaît devant l'entrée et Jean hurle. Soudain, Charlie tire sur un livre et le mur tourne et les amène dans une chambre

secrète. Une fois de l'autre côté du mur, les garçons aperçoivent une petite table sur laquelle se trouve une carte qui décrit tous les passages secrets de l'école.

Pendant ce temps, les terroristes appellent les parents des élèves pour des rançons. Ils commencent par les parents de Charlie et Charlot.

— Si vous appelez les policiers, nous allons tuer vos enfants, mais si vous nous donnez 500 000 \$ nous les épargnerons.

— Oui ! on va vous donner tout ce qu'on a pour revoir nos enfants ! Où voulez-vous qu'on se rencontre ? demande le père

— Devant l'école à l'heure où la journée scolaire termine.

— Nous serons là ! répond le père apeuré.

Dans la chambre secrète, inquiets, les gars ne savent pas quoi faire.

Ronald dit :

— On devrait explorer ces passages pour voir si quelque chose pourra nous aider.

— Je pense qu'on devrait rester ici et attendre que tout cela soit fini, dit Jean.

Ils font un vote et l'idée de Ronald l'emporte. Alors ils commencent à marcher et Jean, horrifié, les suit. Un peu plus tard, les élèves sont rendus à une des portes secrètes.

— Est-ce qu'on devrait ouvrir la porte ? demande Marc.

— Oui, dit Ronald, mais s'il y a un terroriste on revient dans les passages secrets.

Tout le monde est d'accord. Les jumeaux ouvrent la porte et font signe pour dire qu'il n'y a personne. Tout le monde sort et se retrouve dans le gymnase.

Marc et Ronald prennent un bâton de base-ball, chacun, les jumeaux prennent des cordes et

Jean garde précieusement la carte pour les passages secrets.

— Nous devons réagir, dit Ronald. Nous devons sauver les autres élèves, les professeurs et arrêter ces terroristes. Qui est avec moi ?

Tout le monde lève leur bras.

Ils vont se cacher dans la bibliothèque pour établir un plan.

Après avoir fait leur plan, ils entendent un bruit de pas et se dispersent dans la bibliothèque. Avec la corde trouvée dans le gymnase, Charlot et Charlie réussissent à faire tomber trois terroristes, et à les assommer ensuite grâce au bâton de base-ball.

— Nous devons maintenant nous occuper des deux terroristes qui restent et de la femme de la cafétéria, dit Marc, alors qu'il récupère les fusils des terroristes assommés.

— Bonne idée ! répond Ronald.

Ils prennent les fusils des terroristes, mais Marc doit garder les trois terroristes pour ne pas qu'ils s'échappent. Les quatre compagnons se dirigèrent tous vers la cafétéria de l'école. Soudain, deux terroristes sautent devant eux et essaient de les attraper. Toutefois, les deux jumeaux, toujours en possession de leur bâton, les assomment d'un violent coup de bâton puis ils les ligotent avec la corde. Ils continuent leur route vers la cafétéria. Arrivés à cet endroit, ils voient la terroriste tirer des coups de fusil vers le haut pour effrayer les élèves et leur dire de rester au sol. Alors, les quatre amis se camouflent dans la foule des élèves couchés par terre.

— -Écoutez mon plan, dit Ronald Charlot, prends un des téléphones des élèves et essaye d'appeler la police. Jean, va voir s'il y a des élèves blessés. Charlie, tu vas aller vers l'estrade, et ensuite tu vas tenter de distraire la terroriste. Moi, je vais derrière la terroriste, je vais essayer de lui prendre son arme et je vais l'assommer.

Charlot emprunte un téléphone portable d'une élève allongée, et signale discrètement le 911. En chuchotant, il explique que des terroristes sont dans l'école Notre-Dame-du-Nord et qu'il y a possiblement des blessés.

Jean court vers la porte, et voit un élève assis par

terre, soutenu par un mur. Il semble blessé.

— Est-ce que tout va bien ?

— Je suis légèrement blessé, mais à part ça tout est beau. Est-ce que les terroristes sont toujours ici ?

— Oui, mais sous contrôle et la police arrive bientôt.

Pendant ce temps, Charlie se dirige tranquillement vers l'estrade de l'école, puis il crie de toutes ses forces.

— Hé ! La grosse madame ! Vas-tu être capable de te déplacer ici ou je dois te rejoindre pour que tu puisses m'abattre ?

C'est alors qu'elle pointe son fusil vers Charlie et s'apprête à lui tirer droit au cœur, mais Ronald l'en empêche s'approchant dans son dos et en l'assommant.

— Allez chercher les autres terroristes et attachez-les tous ensemble, commande Ronald.

Pendant qu'ils essayent de les attacher, un des terroristes se détache, prend Ronald par le cou et menace de le tuer.

Ronald crie à Jean :

— Tire le terroriste avec le fusil !

— Je ne peux pas j'ai peur, dit Jean.

— Tu es capable Jean, tire ! dit Ronald.

Jean, tremblant, hésite à tirer... Une fraction de seconde plus tard, le terroriste tombe par terre

et meurt. Jean a surmonté sa peur et Ronald est indemne. Les parents arrivent et trouvent leurs enfants en train de surveiller les terroristes.

— Êtes-vous blessés ? demandent les parents en chœur.

Ronald dit aux parents de Jean :

— Votre fils m'a sauvé la vie ! Il a tué un des terroristes qui étaient pour me tuer. Votre enfant est un vrai héros je lui dois la vie !

Après cinq minutes, les policiers arrivent à l'école pour emmener les terroristes en prison. Les employés de l'école ont ensuite rénové tous les dégâts et le directeur a remis une médaille de bravoure aux gars. Par la suite, les garçons ont affirmé que ce fut le moment le plus effrayant de leur vie ! Ils sont très heureux que tout soit finalement terminé.

MACHINATION INFÂME

*Par les filles (O) de la classe 7^eB de Mme Julie Meagher
École secondaire catholique de Casselman*

Auteur-mentor : Joël Champetier



Un lundi matin, deux jeunes filles blondes aux yeux bleus prénommées Olivia et Emma âgées de 13 ans arrivent à leur école. Elles se promènent dans la cour chacune de leur côté. Olivia rencontre Emma et s'exclame :

— Salut, comment s'est passée ta fin de semaine ?

— Bien, j'avais un tournoi de hockey et nous avons gagné la médaille d'or ! Je suis très fière de moi. Toi, comment s'est déroulée ta fin de semaine ?

— Moi, je suis allée au centre d'achat avec ma mère, j'ai eu beaucoup de plaisir. J'ai acheté plusieurs vêtements. Je porte mes nouveaux souliers en ce moment, ils sont vraiment confortables.

Emma palpite de joie. Elle adore raconter sa fin de semaine à sa meilleure amie qui l'écoute toujours attentivement. Non loin de là, une étudiante qui se nomme Maude, les surveille d'un air méchant. Depuis toujours elle rêve d'être amie avec Emma, mais Olivia l'en empêche ce qui la rend parfois agressive. Depuis qu'elle est jeune, elle a essayé plusieurs façons pour qu'Olivia l'accepte, mais rien n'est assez bon pour Olivia.

Le vendredi soir vers 7 h, Olivia reçoit un texto de Maude qui l'invite à passer la nuit chez elle. Intriguée Olivia lui répond :

— Oui, bien sûr, avec joie !

— Je suis très heureuse que tu aies accepté.

Olivia prépare son linge pour aller passer la nuit chez Maude. Elle a une petite fringale alors elle apporte une collation pour la route. Elle regarde à nouveau le texto que Maude lui a envoyé. Elle doit se rendre au 1976, rue St-Joseph. La voiture des parents d'Olivia entre dans la cour et Maude l'entend. Elle l'accueille avec courtoisie. Elle lui montre sa maison, pièce par pièce. Dans la chambre,

elles s'assoient sur le lit de Maude. Elles bavardent un long moment. Olivia et Maude parlent de leurs vies.

— Quelle est ta matière préférée ?

— Moi, j'aime beaucoup le français. Et toi ?

— J'aime beaucoup faire des expériences scientifiques.

Après avoir parlé de l'école, la bouche d'Olivia est devenue très sèche. Maude lui propose un verre de jus de pomme. Olivia accepte.

Avec un grand sourire, Maude se dirige à la cuisine pour préparer le jus de pomme. Elle revient avec deux verres de jus. Olivia prend un verre de jus de pomme et en boit un peu.

Le lendemain, le voisin de Maude, Monsieur Labonté, prend une petite marche matinale dans la forêt. Sur son chemin, il trouve un gros sac noir. Il décide de ne pas l'ouvrir, même s'il semble bizarre. Il appelle le détective Sergent Desnoyers pour qu'il vienne l'examiner. Arrivé chez M. Labonté, le Sergent cogne à la porte. M. Labonté ouvre. Le sergent dit :

— Bonjour, j'ai reçu un appel pour m'aviser que vous aviez trouvé un sac noir contenant quelque chose dans la forêt.

— Oui, en effet, j'ai trouvé un sac noir dans la

forêt. Il est situé près de la rivière.

— Pouvez-vous me montrer où ?

— Suivez-moi, je vais vous montrer le chemin pour s'y rendre.

Ils marchent dans la forêt jusqu'à l'endroit où le sac avait été laissé.

— Voilà le sac !

— Merci, je vais continuer mon travail. Peut-être que j'aurai besoin de votre aide plus tard.

M. Labonté retourne chez lui. Le détective contourne le sac et décide de l'ouvrir. Il y découvre un corps. Il prend son téléphone cellulaire et appelle le poste de police afin de vérifier si un avis de recherche a été lancé pour une jeune fille disparue.

— Jo, je viens de découvrir le corps d'une jeune fille : cheveux blonds, yeux bleus, elle porte un gilet rose et des jeans. Est-ce que c'est une description similaire à un avis de recherche récent ?

— En effet ! Ce matin, une femme est venue nous dire que sa fille n'était pas rentrée.

Le corps est celui d'Olivia Laviolette. Il cherche autour du sac et trouve une montre. Le Sergent se dirige au laboratoire pour examiner la montre et il trouve deux poils. Il met les poils dans une machine pour trouver l'ADN du propriétaire. Les résultats indiquent que les poils sont à deux personnes

différentes. Le détective est surpris de constater que la montre porte les poils de deux personnes différentes. Un des poils appartient à Jacob McDonald et l'autre à Joseph Dawson. Le Sergent retourne sur la scène du crime, il veut trouver d'autres indices. Il décide d'examiner attentivement tous les morceaux de linge d'Olivia. Il cherche dans la chemise et les pantalons. Il découvre une bague dans le gilet d'Olivia. L'enquêteur retourne au laboratoire pour examiner la bague. Il regarde dans le microscope et il trouve que la bague appartient à Maude. Il retourne sur la scène du crime pour chercher d'autres indices. Il cherche, cherche et finalement il trouve un cellulaire. Il regarde les textos et découvre que le cellulaire appartient à Olivia. Il découvre que Maude a invité Olivia pour coucher chez elle.

Le détective décide d'aller fouiller dans trois maisons. Il commence avec la maison de Maude, car il trouve que celle-ci est la plus louche. Il fouille dans les chambres, dans le salon, la cuisine et finalement la salle à manger. Sur la table, il trouve deux verres. Un est à moitié cassé. Il apporte les verres au laboratoire pour les faire examiner. Entre temps le sergent se rend à l'école pour poser quelques questions à Emma, la meilleure amie

d'Olivia. Rendu à l'école, il se dirige vers un local vide pour discuter avec Emma.

— Est-ce que tu sais où était Olivia vendredi soir dernier ?

— Non je n'en ai aucune idée, je lui ai envoyé un texto vers 20 h pour lui demander ce qu'elle faisait je n'ai jamais reçu de réponse.

— Merci pour ta coopération.

M. Desnoyers retourne au laboratoire pour savoir s'ils ont trouvé qui a bu dans les verres. Dans le premier verre, il ne trouve pas de salive. Dans le deuxième verre, il trouve une goutte de liquide. Il le réexamine. Les analyses du laboratoire découvrent que cela est une goutte de Spore d'Ascomoid, un poison violent. En un instant, le Sergent Desnoyers comprend tout ce qui est arrivé à Olivia. Il se rend à l'école et fait sortir Maude de sa salle de classe. Il l'amène dans un autre local. La jeune fille se sent très nerveuse. Le détective sort une feuille avec plusieurs questions.

— Où étais-tu vendredi soir ?

— J'étais partie à une fête chez une de mes amies, durant toute la soirée.

— Es-tu certaine que tu me dis la vérité ? J'ai des informations qui me disent le contraire.

Maude commence à avoir des larmes aux yeux. Finalement, elle admet qu'elle était avec Olivia.

— J'ai invité Olivia chez moi vendredi soir pour qu'on apprenne à mieux se connaître. Nous avons bavardé pendant quelques heures. Nous avons la gorge sèche, donc j'ai été nous chercher un verre de jus de pomme. Puisque j'aime bien la science, j'ai décidé de faire une expérience. J'ai mis une goutte de poison dans le verre d'Olivia. Depuis toujours, je veux être amie avec Emma, mais, Olivia ne me l'a jamais permis c'est pourquoi j'ai voulu la tuer. Maude pleure beaucoup, elle réalise le mal qu'elle a fait.

Maude débute sa sentence dans une maison pour jeunes délinquantes. Emma a les larmes aux yeux à chaque fois qu'elle retourne à l'école, car elle se sent seule et son amie lui manque. Rendue en classe, le professeur Mme Gertrude, prend Emma de côté et lui demande comment elle se sent face à la mort de sa meilleure amie.

— Je suis très triste et je me sens seule. Je ne sais plus quoi faire pour m'occuper, je faisais tout avec Olivia. Je trouve que ce n'est pas humain de tuer quelqu'un pour se faire des amis.

— Je comprends tout à fait ce que tu ressens.

— Tous les gens me disent cette réplique quand ils m'écoutent parler d'Olivia.

— J'ai vécu la même chose que toi quand j'étais

jeune, j'ai perdu ma meilleure amie pendant une fusillade.

— Merci de partager cette histoire avec moi, maintenant je sais qu'un jour je vais être capable de surmonter cette peine.

Après plusieurs mois, Emma a réussi à surmonter son énorme chagrin et elle a recommencé à participer à des activités avec des amies. Elle n'oubliera jamais son amie, Olivia.

ENLÈVEMENT À WASHINGTON

*Par les garçons de la classe 7^eB de Mme Julie Meagher
École secondaire catholique de Casselman
Auteur-mentor : Joël Champetier*

Il faisait 34 degrés en Afghanistan. Le sable virevoltait, le vent sifflant troublait le silence. La troupe Alpha patrouillait dans leur Humvee équipé d'une mitrailleuse de calibre 50 mm.

Quand tout à coup, un sifflement de missile se fit entendre. Le Humvee était renversé, trois de ses pneus arrachés, et deux des quatre soldats gravement blessés. Hussein (le père de Barack Obama) n'était pas blessé, mais était sous le choc. Il se leva, prit son arme et aida ses coéquipiers à se relever. Lorsqu'ils furent prêts à courir jusqu'à la plus proche maison située à 90 mètres de là, Hussein dit :

— Les gars, va falloir aller vite, car on ne sait pas s'il y a des ennemis de l'autre côté du humvee.

Il compta :

— Cinq, quatre, trois, deux, un... Go !

Lui et les trois autres soldats coururent le plus vite qu'ils pouvaient. Comme Hussein l'avait prédit, il y avait trois tireurs embusqués à 400 mètres de leur position qui les visaient. Par malchance, Jack se fit tirer dans le dos et tomba à terre. Hussein dit :

— Demi-tour ! Il faut l'aider !

Jack répliqua :

— Non ! Courez, je suis trop blessé !

— Mais...

— Non, courez, courez, sauvez vos vies !

Hussein hocha la tête et courut. Il était si proche, à dix mètres de la maison. Les trois survivants entrèrent dans la maison et appelèrent du renfort pour venir les aider. Cinquante minutes plus tard, les hélicoptères vinrent les secourir.

De retour aux États-Unis, Hussein Obama se présenta à la maison de Jack. Pendant que Hussein apprenait la tragique nouvelle à la femme de Jack, Barack, le fils de Hussein, jouait avec les quatre garçons de Jack. Les cinq garçons étaient des amis et se voyaient pendant et après l'école. Mais trois ans plus tard, ils durent déménager. Et la mère des quatre garçons mourut.

23 ans plus tard, à Washington, à la Maison Blanche. Barack Obama se prépare à faire un discours devant un vaste auditoire, sa femme à ses côtés. Il commence son discours :

— Bonjour tout le monde. Je suis ici pour vous aviser que nous avons trouvé une mine sous les eaux de l'Océan Atlantique. Les scientifiques recherchent encore comment entrer dans cette mine. Toutes les

caméras clignotent à toute vitesse. Les questions des reporters fusent de partout. Le Président n'a pas le temps de répondre à tous, mais il fait de son mieux. À ce moment, un grand camion noir se stationne en arrière du public, dans la rue. La fenêtre ouvre, et un homme masqué apparaît. L'homme masqué sort un fusil de la fenêtre. Obama descend à toute vitesse de son podium, suivi par sa femme et deux gardes de sécurité. À ce même moment, un grand bruit se fait entendre : POW ! Les gens de l'auditoire se mettent à courir dans toutes les directions ! Une autre détonation retentit. Un des gardes de sécurité tombe au sol, atteint par une balle à la tête.

L'homme masqué dit :

— Ah non ! j'ai manqué le Président !

Le Président Obama se fait escorter dans une salle barricadée pour sa protection. Au même moment, le camion noir s'éloigne. Une fois le périmètre sécurisé autour de la Maison-Blanche, Barack va se reposer dans sa chambre. Il est très inquiet pour ses filles toujours à l'école, parce qu'il sait qu'il y a un meurtrier libre dans le pays. Ce dernier travaille-t-il seul, ou fait-il partie d'une bande ? Barack n'est certain de rien...

Devant l'école où étudient les filles du Président Obama, la limousine qui les ramène à la maison est stationnée. Le chauffeur de la limousine remarque

quatre individus louches marchant dans sa direction. Au moment propice, les quatre individus ouvrent la porte du conducteur de la limousine et l'assomment avec une clé à molette. Ils lui enlèvent son uniforme pendant qu'il est inconscient. Un des individus enfile l'uniforme et marche à la rencontre de Sasha et Malia, les filles du Président, qui viennent de sortir de leur école.

— Je ne vous reconnais pas, dit Sasha.

— Je suis un remplaçant.

À ce moment, les trois autres terroristes apparaissent et enlèvent les filles du Président.

— Qui êtes-vous ? Qu'est ce que vous voulez ? dit Malia.

— Sois silencieuse ! répond un des terroristes.

Les filles ont peur, elles obéissent. Les terroristes les poussent dans la limousine et s'enfuient avec elles. Un peu plus tard, le chauffeur commence à se réveiller, couché sur le trottoir. Au début, il est un peu perdu, puis il comprend la situation. Il dit :

— Oh non !

À ce moment, Obama reçoit un appel du chauffeur disant que les filles ont été enlevées avec la limousine. Michelle dit :

— Appelle le FBI !

— Non, parce que personne ne doit savoir ce qui s'est passé. Je vais retrouver Sasha et Malia par moi-

même.

— Es-tu sûr ?

— Oui, je suis sûr, répond Obama. Je dois le faire. C'est le seul choix possible. Si je ne pars pas à la recherche de nos filles, je ne les retrouverai jamais.

— Fais ce qui te semble le mieux. Je ne peux pas t'arrêter, mais promets-moi que tu reviendras.

— Ne t'inquiète pas pour moi, je vais revenir. Je te le promets.

Obama part à la recherche de ses filles. Il est très déçu de ce qui s'est passé, mais ça ne le dérange pas de consacrer plusieurs jours à la recherche de ses enfants.

Après un long trajet dans la limousine conduite par un des terroristes, Sasha et Malia arrivent à une vieille usine abandonnée. Elles se font amener par les terroristes à l'intérieur de l'usine, où elles sont enfermées. Une fois dans l'usine, Sasha décide d'essayer de rejoindre son père avec son téléphone cellulaire, mais elle est si nerveuse qu'elle entre le mauvais numéro. Elle a rejoint son chauffeur à la place. Elle lui dit :

— Nous sommes prisonnières à la location suivante...

À cet instant précis, les terroristes rentrent et lui enlèvent le téléphone des mains. Un des bandits pose l'appareil sur le sol et l'écrase avec son pied.

Les filles ont peur. Elles veulent revoir leur papa, mais elles savent qu'elles doivent rester braves. Les yeux fermés, elles tentent de rester calmes et de réfléchir à des plans pour échapper aux méchants criminels. Les filles savent que leur père fera tout en son possible pour les sauver, mais elles ne savent pas quand et elles sont inquiètes.

À la Maison-Blanche, le chauffeur est en train de chercher d'où provenait l'appel des filles du Président, mais cela lui prend une heure. Il a peur qu'Obama perde ses filles, tout ça parce qu'il ne s'est pas bien assuré que les portes de sa limousine étaient verrouillées. Pendant ce temps, il rejoint Barack Obama et lui dit :

— Je suis en train de chercher d'où provenait l'appel de Sacha.

— Ok ! Prévenez-moi immédiatement lorsque vous aurez le résultat.

— D'accord, monsieur le Président.

Au même moment, les quatre bandits se consultent pour savoir ce qu'ils vont faire des deux filles du Président des États-Unis. Après un long moment de consultation, ils décident d'échanger Obama contre ses filles. Ils téléphonent au père des deux otages pour lui annoncer leur décision.

Obama répond à son cellulaire :

— Bonjour.

— Salut, ce sont les kidnappeurs qui parlent.

Obama essaie de garder son calme, mais c'est difficile.

— Qu'est-ce que vous me voulez ?

— On vous propose un marché. Venez à l'usine de papier abandonnée et on vous échangera contre vos filles comme otage.

— Marché conclu !

— Assurez-vous de venir seul et n'avisez pas les autorités.

Toutes sortes de pensées se bousculent dans la tête du Président. Une en particulier le dérange : la voix à l'autre bout du téléphone lui est familière ! Obama se ressaisit et se met en route jusqu'au lieu de rendez-vous.

Après dix minutes de route, il arrive à l'usine et sort de la voiture. Soudain, pris par un accès d'émotion, Obama éclate en sanglots. Alors qu'il tente de reprendre le contrôle sur ses émotions, les quatre terroristes arrivent et le traînent à l'intérieur en le secouant violemment.

Obama crie :

— Libérez mes filles !

— On le fera quand bon nous semblera, répond un des terroristes.

— Tu ne nous reconnais pas, Barack ? lance celui qui semble le plus âgé du groupe.

Le Président cherche dans ses souvenirs et trouve l'identité de ses agresseurs :

— Je crois bien vous reconnaître. Vous êtes les fils de Jack. Mes amis d'enfance.

— On se venge de toi parce que ton père a tué le nôtre.

— Mon père m'a expliqué que votre père s'était fait atteindre par une balle. C'est Jack qui a dit à mon père de se sauver et de le laisser, sinon les deux seraient morts !

Un peu plus loin, le chauffeur de la limousine des filles du Président fait de son mieux pour repérer l'endroit où Sasha l'a appelé. Il trouve finalement l'emplacement et s'y rend avec sa voiture personnelle en roulant à toute vitesse. La route n'est pas très belle et en plus il est stressé. Une demi-heure s'écoule avant qu'il rejoigne enfin l'usine. Il stationne sa voiture et sort du véhicule, attentif, son pistolet à la main.

À ce moment, il voit Malia et Sasha sortir de l'usine en courant. Les filles du Président le reconnaissent et se dépêchent à venir vers lui. Une fois qu'elles ont repris leur souffle, Sasha et Malia expliquent qu'elles ont enfin eu le droit de sortir. Mais elles n'ont pas eu la chance de parler à leur père !

— Allez près de ce conteneur et restez-y en sécurité sans vous inquiéter. Je vais libérer votre père le

temps de le dire.

Le chauffeur rentre dans l'usine en pointant son pistolet. Il rencontre deux hommes grands et gros. Le chauffeur n'a pas peur : il attaque les deux gars et les assomme. Juste après en avoir fini avec les deux hommes, il en rencontre deux autres. Ceux-là sont encore plus grands et forts. Il met un silencieux sur son fusil et tire les hommes. Ceux-ci tombent aussitôt sur le sol. Le chauffeur continue sa marche. Finalement, il voit Obama entouré de quatre hommes. Le chauffeur approche en les menaçant de son fusil. Les quatre hommes sont obligés de se rendre, tandis que le Président Obama remercie son sauveur.

Le chauffeur commence à questionner les terroristes :

— Pourquoi vous attaquer aux filles du Président ? Elles ne vous ont rien fait ! Leur père non plus ne vous a rien fait.

Les terroristes expliquent qu'ils s'appellent Alfred, Hector, Victor et Arnold. Leur père s'appelait Jack : il est mort en Afghanistan en 1989 par la faute de Hussein Obama, le père de Barack Obama.

— Donc c'est pour venger votre père que vous l'avez capturé lui et ses filles ?

En parlant aux quatre frères, Obama et le chauffeur réussissent à les calmer. Lorsque les policiers

arrivent, ils les amènent et les mettent en prison avec une sentence de 25 ans.

Un mois plus tard, Barack Obama va à l'hôpital pour un test sanguin. Il regarde les nouvelles à la télévision en attendant. Il apprend qu'un des quatre fils de Jack s'est évadé de prison. Le présentateur des nouvelles dit que la population doit faire attention, car c'est un dangereux terroriste.

Soudain, Barack Obama entend une porte qui grince et il voit...

MYSTÈRE À BARI

*Par les filles de la classe 7^eB de Mme Julie Meagher
École secondaire catholique de Casselman
Auteur-mentor : Joël Champetier*

Caleb Morin, un jeune étudiant de Gatineau, étudie en ce moment même en Italie dans le cadre d'un programme d'échange scolaire. Il habite à Bari, une ville italienne, chez Yasmine Mazelle, la mère d'une adolescente de quinze ans, Anne-Maria, et d'une petite fille de six ans nommée Sarah. Pour remercier la famille de l'accueillir, Caleb a apporté un cadeau typique du Canada : du délicieux sirop d'érable.

Le jeune homme dit :

— Voici un cadeau pour vous remercier de m'héberger pendant mon séjour en Italie. Il s'agit de sirop d'érable provenant d'une cabane à sucre du Canada.

Yasmine dit :

— Je suis désolée, je ne peux pas accepter ce cadeau.

Surpris, Caleb répond :

— Pourquoi ?

— Je ne peux pas, car je suis diabétique, je suis désolée.

— Oh ! Pardonnez-moi, madame. Je ne le savais pas, dit Caleb.

La jeune adolescente se présente :

— Je suis Anne-Maria, j'ai quinze ans. Je vais à l'école San Villano.

— Vraiment ? s'exclame Caleb. Je vais être dans la même classe que toi ! On devrait apprendre à mieux se connaître.

— C'est une merveilleuse idée ! dit Anne-Maria. Ce soir on se rejoint au petit café du coin.

— Parfait ! dit le jeune homme.

Arrivés au restaurant, les deux amis discutent des règlements de l'école ainsi que des professeurs. Ils passent un moment formidable ensemble.

Cela fait déjà trois semaines que Caleb est hébergé dans la maison des Mazelle. Le jeune adolescent n'est pas capable de penser à autre chose qu'à Anne-Maria. Il s'est décidé de lui donner un rendez-vous en soirée vers sept heures, au parc. Parvenant au terrain de jeu, il lui laisse au lieu du rendez-vous une lettre avec un message à l'intérieur :

Je me demandais si tu voulais être ma copine.

Caleb Morin

Lorsque Caleb retourne à la maison des Mazelle, il voit Anne Maria sur le balcon de la maison qui lui saute dans les bras en lui disant :

— Oui !

Caleb et Anne-Maria retournent à l'école où ils passent une journée merveilleuse ensemble même si les professeurs leur donnent beaucoup de devoirs.

Un soir, Caleb a beaucoup de devoirs à faire, donc il va dans sa chambre pour travailler. Il entend Sarah qui dit à sa mère :

— Maman, prends une pause. Je vais finir de préparer le souper. Je vais m'occuper de mettre la table et servir tout le monde. Toi, va juste te reposer. Tu as l'air fatiguée !

— Tu es certaine que tu as tout sous contrôle ?

— Oui, je suis certaine, maman. Va simplement te reposer.

La mère écoute sa fille et va se reposer. Elle s'étend sur son lit et dort une bonne demi-heure avant que Sarah ne vienne la réveiller pour lui dire que le souper est servi. Comme ils sont en Italie, ils mangent des pâtes pour souper. Le repas est délicieux.

Soudain, Caleb se sent très malade. Il a mal au ventre, mal à la tête, il a une fièvre et il vomit. Alors, sa mère de la maison d'accueil Yasmine et sa fille Anne-Maria lui demandent si tout va bien. Caleb répond :

— Non ! Je ne me sens vraiment pas bien.

— Veux-tu aller voir un docteur ? Je ne pense pas

que ce soit normal.

— Vous avez raison. Allons-y.

À la clinique, du médecin, la secrétaire fait entrer Caleb dans la salle d'examen dès son arrivée. Le docteur lui pose quelques questions.

— C'est quand la dernière fois que vous avez mangé, jeune homme ?

— Je viens tout juste de manger.

— Parfait, monsieur Morin. Nous allons vous envoyer à l'urgence immédiatement. Je vais appeler une ambulance.

Une fois rendu à l'urgence, Caleb doit subir des tests pour savoir ce qui s'est passé.

Le docteur arrive dans la salle avec les résultats :

— Vous avez été empoisonné par un médicament souvent prescrit aux personnes souffrant du diabète. Mais vous pouvez retourner à la maison, ça va passer. Si ça ne passe pas, revenez à l'hôpital.

Le lendemain matin, Caleb retourne à l'école, de nouveau en forme. Il passe une bonne journée, mais, malheureusement, il a peur de retourner à la maison, car il n'a plus confiance en sa nouvelle famille. En marchant dans le corridor, il se demande s'il devrait avertir quelqu'un. En passant devant la classe de science, il aperçoit une note écrite sur la porte :

Venez ! J'ai l'oreille ouverte à vos paroles !

Il décide d'aller en parler son prof de sciences, qui s'appelle monsieur Giuseppe.

— Monsieur puis-je vous parler ?

— Bien sûr, fiston !

Caleb lui raconte son empoisonnement avec le médicament pour le diabète et lui explique que c'était à l'heure du souper.

— C'est très intéressant Caleb, dit monsieur Giuseppe. Moi j'étais un vrai scientifique avant, donc je peux t'aider à résoudre ce mystère !

— Je vous remercie, car je ne sais plus quoi penser.

— Trouve des indices afin de nous permettre de trouver ce qui s'est passé.

Suivant le conseil du professeur, Caleb retourne à la maison. Il cherche des indices, mais il n'en trouve pas. Il va à la salle de bain. Il aperçoit des pilules, mais n'y porte pas attention.

— Ouf ! Je commence vraiment à croire que cette famille italienne est bizarre ! Tellement de choses qui se passent en même temps ! Aller au restaurant du coin me ferait du bien.

Caleb rencontre Anne-Maria dans la maison et lui demande :

— Aimerais-tu m'accompagner au restaurant ?

— Comment refuser une telle invitation ? Et pourquoi pas ? C'est le spécial pizza aujourd'hui !

— Attendez, crie la mère. Vous allez au restaurant du coin ? Comme ça tombe bien ! Arrêtez-vous à la pharmacie en revenant pour prendre mes médicaments ?

— Pas de problème, madame Mazelle.

Au restaurant, les deux amis parlent et rient pendant des heures.

— Je ne me rappelle plus la dernière fois où j'ai eu tant de plaisir, dit Anne-Maria d'un ton joyeux.

— Oh ! C'est vrai. Il faut passer par la pharmacie pour les médicaments de ta mère. Il faut faire vite, la pharmacie ferme dans peu de temps !

Ils arrivent à temps et ils donnent au pharmacien la prescription de madame Mazelle. Caleb en profite pour examiner le flacon plusieurs fois ! Oui, c'était bien le médicament avec lequel le médecin avait dit qu'il s'était empoisonné ! Il ne peut s'imaginer une chose pareille. Mme Mazelle n'aurait jamais fait ça !

Voyant son visage, Anne-Maria demande à Caleb :

— Est-ce que tout va bien ? Tu as l'air choqué ?

— Ah ! non, ce n'est rien. Je suis juste très fatigué, cette belle soirée m'a tellement épuisé !

— Eh bien, Caleb, si tu le dis, dit Anne-Maria avec un visage sceptique.

Ils arrivent à la maison peu de temps après. Ayant encore peur de mettre les pieds dans la maison, Caleb se faufile dans sa chambre rapidement. Il

attend que tout le monde dorme, que la maison soit silencieuse. Il prend le téléphone et se cache dans un débarras au sous-sol où il est sûr que personne ne pourra l'entendre. Il compose le 911 pour dénoncer Yasmine Mazelle comme suspecte. Mais dans le débarras, il voit plein de photos de lui et de Anne-Maria. Mais ce qui le surprend le plus, c'est d'apercevoir la poupée préférée de Sarah.

C'est très bizarre que la poupée de Sarah soit ici, au lieu d'être dans la chambre de la petite.

— Oui allô ? Vous avez bien composé le 911 ? Quel est votre problème ?

— Désolé, j'ai probablement mal composé, dit Caleb.

Il raccroche. Il se doute de plus en plus que quelque chose cloche.

Ce qu'il ne sait pas, c'est que Sarah les espionne lui et Anne-Maria quand ils sont ensemble. Elle a pris de nombreuses photos de sa grande sœur et de son petit ami et a affiché les photos sur les murs du débarras. Sarah est fâchée contre Caleb que Anne-Maria soit toujours avec lui.

Le soir suivant, Caleb et Anne-Maria vont au parc. Après une heure de promenade, ils rentrent à la maison. Ils entendent un bruit qui vient du sous-sol. Ils vont dans le sous-sol. Ils voient de la lumière venir du débarras. Ils trouvent l'appareil-

photo allumé. Ils prennent l'appareil et voient sur l'écran des photos d'eux. Ils regardent autour sur les murs du sous-sol et ils voient des photos d'eux, avec des égratignures sur les yeux et leur visage.

Caleb dit :

— Pourquoi toutes ces photos de nous sur les murs ?

Anne-Maria répond :

— Je pense que ma mère nous espionne et qu'elle ne nous aime pas.

Ils enlèvent quelques photos qui sont sur les murs, et sortent du débarras en apportant l'appareil photo.

Plus tard, Sarah descend dans le sous-sol pour faire ses devoirs. Elle remarque que l'appareil n'est plus sur la table du débarras. Elle remonte d'un étage et aperçoit Caleb. Elle lui dit :

— As-tu la caméra ?

— Oui, pourquoi ?

— J'en ai besoin.

— Ah bon ! dit Caleb, soupçonneux. Alors voilà !

— Merci ! dit Sarah, qui redescend au sous-sol aussitôt.

Le lendemain, Caleb apporte tous les indices à M. Giuseppe. Celui-ci prend les empreintes de doigts sur les photos. Il dit :

— Je t'annoncerai les résultats aussitôt que je

trouve le coupable.

Quelques jours plus tard, Giuseppe montre à Caleb les résultats des empreintes de doigts. La personne coupable est Sarah ! Lorsque Caleb retourne à la maison après l'école, il va voir Sarah et lui demande :

— Pourquoi as-tu essayé de m'empoisonner ?

Sarah essaye de nier, mais finalement elle avoue :

— J'étais jalouse ! Anne-Maria passe tout son temps avec toi et je suis toujours seule ! Avant que tu ne viennes ici, moi et ma sœur nous étions toujours ensemble !

— D'accord, mais ce n'est quand même pas une raison de me tuer !

— Je le sais. Je m'excuse.

— C'est correct, mais tu devras subir des conséquences.

Après leur conversation, ils en parlent à la police et à la famille de Sarah. Anne-Maria et sa mère sont très surprises. Elles sont tellement déçues de leur petite Sarah. Les policiers savent qu'elle est trop jeune pour aller en prison. Ils décident qu'elle devra faire du service communautaire. Elle ramassera des déchets sur le bord de la rue deux fois par semaine pendant six mois. En plus, Sarah sera obligée de rencontrer un psychologue chaque semaine pendant deux ans. Sa famille l'a aussi bien

punie. Sarah devra laver la vaisselle chaque soir et sa mère la privera de télévision, de l'ordinateur et de son iPod pendant un an !

Suite à ces événements, Caleb décide de poursuivre son année d'échange à Dublin, en Irlande. Anne-Maria a beaucoup de peine et se sent très coupable. Heureusement, Caleb sait que ce n'est pas sa faute et toute l'année ils gardent contact par téléphone et internet. Le reste de l'année scolaire de Caleb est agréable et, surtout, sécuritaire ! Il se fait plein de nouveaux amis. Quand Caleb termine ses études, il retourne en Italie pour visiter sa première famille d'accueil. Sarah est contente de le voir; elle a eu le temps de penser à ses actions et elle est plus normale. Leur mère Yasmine va bien aussi. Pendant que Caleb est là, il demande à Anne-Maria de l'épouser !

Ils se marient en Irlande, dans une belle église, et vivent heureux. Yasmine vie une belle vie jusqu'à l'âge de 70 ans, quand elle fini par succomber à son diabète. Finalement, une fois à l'université, Sarah suit un cours de psychologie pour devenir psychiatre pour enfants. Ironique, non ?

LE VOYAGE DE JUSTIN BIEBER

*Par les garçons de la classe de 7^e de Mme Yvonne Bissonnette,
École catholique Sts-Martyrs-Canadiens à Iroquois Falls
Auteur-mentor : Luc Baranger*

Après sa tournée de vingt-sept concerts en Amérique du Nord, Justin Bieber est allé à Honolulu, à Hawaii, avec ses trois gardes du corps : Jameson, un grand Noir très fort, Pete, un ancien policier, et Margret, une femme âgée de trente-cinq ans, ancienne quartier-maître dans la marine. Tous les trois appartiennent à l'agence S.B.A (Secret Bodyguard Agency.) Ce vendredi 13 juillet, Bieber a choisi Hawaii, car ce n'est pas trop loin de son dernier concert à Los Angeles. À Hawaii, le climat est tropical et la température de 32oc. Justin a prévu de séjourner deux semaines à l'Hôtel Hilton. L'hôtel dispose de deux cent quarante-cinq chambres et est situé au bord de la plage. La chambre de Justin est composée d'une cuisine équipée d'un petit congélateur, d'un salon avec une télé, une table et un sofa, ainsi que d'une chambre à coucher avec un lit double avec une télé smart, et une bible dans un petit bureau.

Justin a demandé à ses gardes du corps s'ils voulaient aller manger au Tropics Bar and

Grill proche d'où il reste, et ils ont accepté. Au restaurant, Justin a commandé des lanières de poulet. Les gardes du corps ont choisi le buffet et y sont retournés à deux reprises. Lorsqu'il rejoint sa chambre, Justin va se coucher, mais les gardes du corps restent éveillés. Jameson et Margret sont à l'extérieur de la chambre et Pete reste à l'intérieur avec Bieber. Dans le milieu de la nuit, les gardes du corps entendent un hélicoptère et se demandent ce qui se passe. Jameson décide d'aller voir. Il marche jusqu'au fond du corridor et, une fois qu'il a tourné le coin, les autres gardes du corps entendent Jameson crier. Alors Margret court pour voir ce qui est arrivé à son collègue. Elle appelle Pete pour qu'il l'accompagne. Pete dit à Justin de rester dans la chambre. Quand les deux autres gardes du corps arrivent près de Jameson, ils le trouvent endormi avec une marque rouge sur le cou. Les deux gardes du corps comprennent que c'est une marque de Taser. Quand Pete et Margret lèvent la tête, ils voient un homme qui porte un gilet noir et une cagoule de skieur courir dans le corridor. Pete court après, et quand il tourne le coin il se fait frapper sur la tête par un bâton de baseball. Il est assommé. Pendant ce temps, Margret est restée avec Jameson. Elle voit un technicien marcher dans le corridor et venir voir ce qu'il se passe.

— Que se passe-t-il ? demande le technicien.

— Je ne sais pas. J'ai entendu un cri et quand j'ai trouvé mon partenaire Jameson, il était par terre, endormi. Mon autre partenaire, Pete, a vu quel...

Boom ! Le technicien assomme Margret. Justin entend un bruit, il regarde par le judas de la porte et voit un technicien et un homme en noir cagoulé. Les deux hommes frappent à la porte. Justin sort la bible du tiroir et commence à prier pour sa vie dans la salle de bain. Pendant qu'il prie, les deux hommes entrent dans la chambre et entendent du bruit en provenance de la salle de bain. Justin prend la poubelle pour se défendre. Les deux hommes pénètrent dans la salle de bain et la poubelle vient frapper le technicien au visage. Le technicien tombe par terre, l'homme masqué prend le bâton de baseball et frappe Justin qui perd connaissance. Le technicien se relève et les deux hommes transportent Justin sur le toit de l'hôtel où un hélicoptère, un Bell 212 les attend. Ils montent à bord de l'hélicoptère.

— Bonjour, 911, comment puis-je vous aider ?

— Justin Bieber a été enlevé à l'hôtel Hilton, au 2327 rue Kalia ! répond Jameson.

— Compris. Des policiers vont arriver le plus vite possible.

Les policiers arrivent à l'hôtel, observent la

situation et vont poser des questions aux trois gardes du corps.

— Bonjour, je suis le détective Marcus Wave, du H.S.I.P (Hawaiien Secret Intelligence Program).

— Salut, je m'appelle Jameson et mes deux partenaires se nomment Pete et Margret.

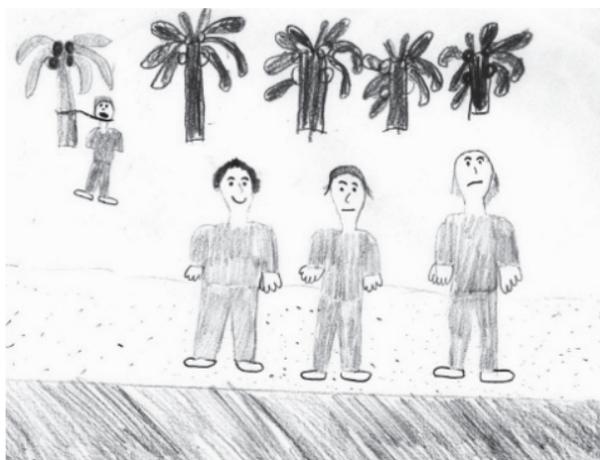
— On revenait juste du Tropics Bar and Grill, dit Jameson qui continue à raconter l'histoire.

Dans le penthouse de Justin, ils font une enquête, pour voir s'ils ont laissé des traces. Un des policiers demande à Marcus son opinion. Marcus répond :

— À mon avis, Justin a pris la Bible et il est entré dans la salle de toilette, les criminels ont détruit la porte de la chambre quand Justin priait pour sa vie et les criminels ont aussi détruit la porte de la salle de toilette et Justin a ramassé la poubelle et l'a lancée dans le visage du criminel. Ils ont pris Justin et ils sont partis.

Justin commence à se réveiller, il se sent étourdi. Il voit le technicien, un homme masqué et le pilote qui est habillé en noir. Dix minutes plus tard, ils atterrissent sur l'île Kauai. Ils marchent en direction d'une vieille maison noire et abandonnée. Ils y entrent et descendent dans la grande cave blanche. Les trois hommes mettent Justin dans une chambre obscure avec une lumière rouge et ils verrouillent. Justin sort son téléphone, l'allume et voit qu'il n'a

pas de service. Il commence à pleurer. Sean Kong ouvre la porte et met un sac de patates vide sur la tête de Justin. Plus tard, Justin entend les bruits des vagues et Jaques Fing enlève le sac de la tête de Justin, il voit une plage avec beaucoup de sable noir.



— Qu'est-ce qu'il y a sur mon cou ? Demande Justin

— Une laisse électrifiée pour pas que tu coures !

— Alors qu'est-ce que nous faisons ici ?

— Tu vas aller prendre une marche dans le sable noir qui est très chaud, répond Jaques Fing. Sans souliers tu vas danser...

— Pourquoi ?

— On veut dix millions de dollars de tes fans. On va donc prendre une vidéo de toi pendant que tu marches sur le sable noir et l'envoyer à chaque

station de nouvelles du monde. Tu comprends ?

Justin commence à pleurer et voit la clé pour détacher son collet. Il commence à courir vers Jacques. Jacques pèse sur le bouton et puis zappe Justin qui tombe par terre sans connaissance. Une fois que Justin se relève, Jacques Fing lui demande s'il est prêt pour marcher sur le sable noir maintenant. Sean Kong allume la caméra et commence à le filmer. Stewie Chow pousse Justin pour qu'il commence à marcher sur le sable. Justin commence à marcher et crie très fort. Tous les autres sont en train de rire. Sean Kong remet son masque de ski, se tourne vers la caméra et dit :

— Si vous voulez revoir Justin en vie, le fan-club de Justin doit nous donner dix millions de dollars pour le sauver. Il faut déposer l'argent dans le paradis fiscal des Bahamas. Vous avez deux semaines pour recueillir l'argent et si vous échouez, Justin mourra.

Sean arrête la caméra et sort Justin du sable. Les pieds de Justin sont brûlés.

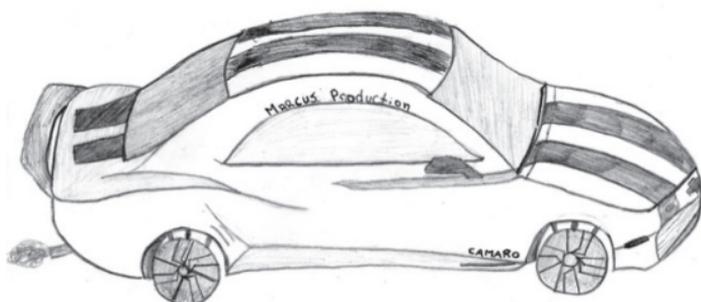
Les trois hommes enchaînent Justin à un cocotier pendant qu'ils vont se baigner. Justin commence à penser à son évasion. Il pense à l'histoire du petit Poucet que sa mère lui avait racontée quand il était enfant. Il ramasse une noix de coco et la fracasse sur une roche. Il fait des petits morceaux avec le coprah. Il met les morceaux de coprah dans sa

poche de pantalon. Quand les bandits reviennent de leur baignade, ils commencent à marcher vers la vieille maison. Justin laisse tomber un morceau de coprah par terre, à chaque dix pas. Le dernier morceau arrête a la piste que si dirige vers la maison.

Chaque après-midi, les hommes laissent Justin sortir trente minutes. Ils le surveillent. En rentrant, Justin voit une roche, il fait semblant de tomber et ramasse une roche sans que les trois hommes le voient et la met dans sa poche. Après avoir mis Justin dans sa chambre, les bandits ferment la porte. Justin bouge son petit lit et commence à creuser en dessous.

Au poste de police, Marcus Wave et ses partenaires allument la télévision. Soudain, le poste change à Hawaii News Net. Marcus voit Justin en train de marcher sur le sable noir. Il se dépêche pour se rendre au bureau d'Hawaii News Net pour avoir une copie de la vidéo de Justin en train de se faire torturer. Après avoir revu la vidéo, Marcus et ses partenaires partent dans sa Chevrolet Camaro blanche 2013, édition limitée, suspension élevée, un moteur de dix-huit cylindres et des roues « custom made ». Ils arrivent à la plage et voient les traces de pieds nus. Ils pensent que ça pourrait bien être les traces de pieds de Justin. Un des partenaires de Marcus

Wave voit un indice de coprah par terre qui forme une ligne pointillée sur le sable noir. Ça s'arrête tout près d'une piste en pleine forêt. Marcus et ses



partenaires s'engagent sur la piste pour voir ce qu'il y a au bout de la piste. Ils se disent qu'il se pourrait bien que Bieber soit retenu prisonnier dans cette vieille maison isolée dans ces cocotiers. Marcus se rappelle que les bandits se sont échappés dans un hélicoptère Bell 212, donc s'il y a un hélicoptère comme ça, très proche, il se pourrait bien que Justin soit dans cette vieille maison abandonnée. Marcus Wave retourne à Honolulu et dit tout au grand chef de police sur sa découverte :

— Mon partenaire a retrouvé une piste de coprah par terre qui mène vers une vieille maison abandonnée, mais on n'a pas vu d'hélicoptère proche de la vieille maison.

— Il faut attendre que le président du fan-club dépose l'argent dans le paradis fiscal, réplique le chef. Si la police attaque la maison, on risque que

Justin se fasse tuer. Après, tout le monde va blâmer la police.

Les jours passent. L'argent continue d'être recueilli par le président du fan-club, et à la fin de cinq jours, ils ont 10 000 000 \$. Le président du fan-club tourne une vidéo et l'envoie à Hawaii News Net pour s'adresser aux bandits et leur dire qu'ils sont prêts pour faire l'échange. Le président dit d'appeler le numéro de téléphone à Hawaii News.

Dring...

Le président du fan-club répond : « allô ? »

Un bandit dit : « À quatre heures du matin, tu iras à l'endroit qui est appelé Kaï Kaï sur le bord de la rivière Kolelola qui coule sur les pentes du volcan Mauna Kea. Si la police vient avec toi, Justin est mort. »

Mais le président prévient les policiers, car il a peur d'y aller seul. À quatre heures, le président et les policiers vont à la rivière pour échanger l'argent, mais ils disent à Marcus d'aller à la vieille maison pour y attendre les bandits. À la rivière, les policiers se cachent derrière une roche à 400 mètres du président qui attend Justin et les bandits.

De l'autre côté de la rivière, Sean Kong met un masque de ski et un habit et crie au président de mettre l'argent dans le panier.

— Montre-moi Justin, comme preuve qu'il est vivant, exige le président. S'il n'est pas vivant, je pars.

Sean Kong dit à ses partenaires de sortir Justin de l'auto. Sean Kong met Justin dans un panier et le président met l'argent dans l'autre et les deux paniers démarrent et se croisent au milieu de la rivière. Les bandits reçoivent l'argent et le président reçoit Justin. La police sort de derrière la roche et prend Justin et l'emmène à l'hôpital. En même temps, les bandits partent à leur vieille maison.

Durant ce temps, Marcus, qui est arrivé près de la vieille maison abandonnée, il dit à ses partenaires :

— Allez vous cacher derrière le bouquet de palmiers, prenez vos fusils et quand ils vont passer, tirez dans leurs pneus.

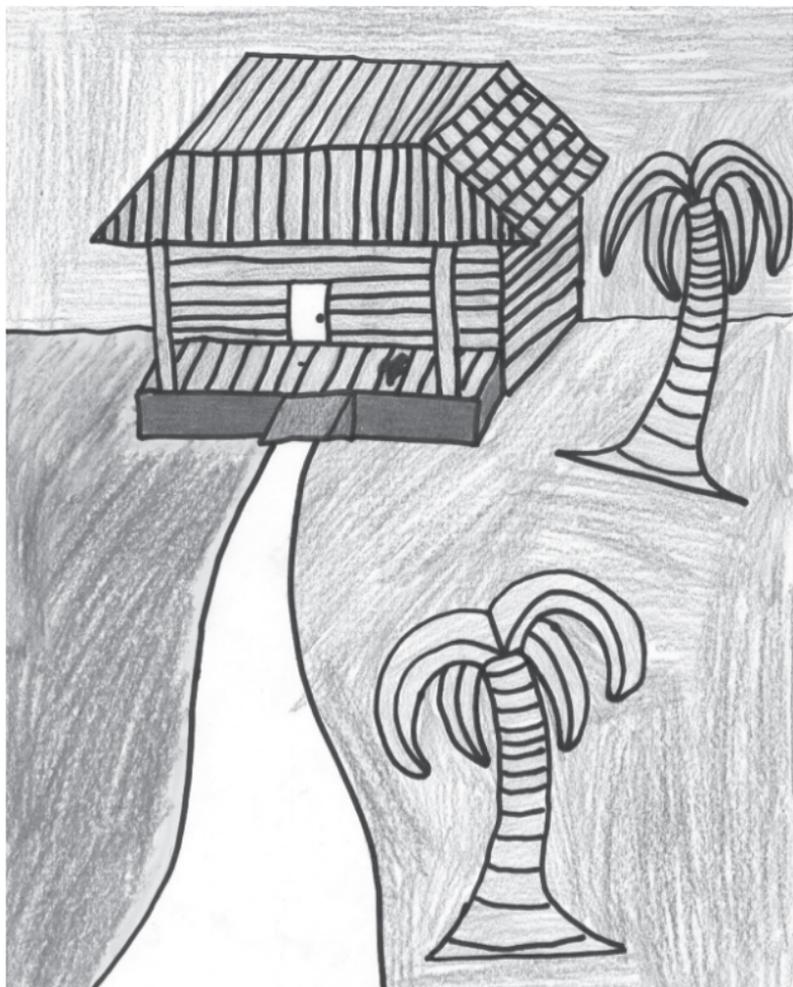
Les partenaires et Marcus se cachent dans les bois. Marcus entend le moteur de l'automobile des bandits. Quand l'automobile passe, les policiers tirent dans les pneus, les bandits perdent le contrôle du véhicule qui va heurter un arbre. Sean Kong sort du véhicule, mais Steve Chow et Jacques Fing sont assommés. Sean est en train de marcher et tombe. Marcus prend son fusil, le pointe vers Sean et dit à ses partenaires d'aller regarder dans le véhicule.

Tous les policiers arrivent sur les lieux et emmènent

les bandits en prison. Le chef de police fait une annonce à tous ses collègues :

— Je vais prendre ma retraite aujourd’hui et Marcus Wave va prendre ma place.

Marcus est très content. À minuit, ses partenaires et Justin félicitent le nouveau chef de police en célébrant.



LA VENGEANCE D'ANTOINE

*Par les filles de la classe de 7^e de Mme Yvonne Bissonnette,
École catholique Sts-Martyrs-Canadiens à Iroquois Falls
Auteur-mentor : Luc Baranger*

À Vacaville, entre San Francisco et Sacramento, une jeune fille, Kylene Marin, va fêter ses treize ans. En compagnie de sa mère, Mary, une avocate renommée, Kylene entre dans un magasin de téléphones. Sa mère a décidé de lui offrir un iPhone pour son anniversaire. William, le père de Kylene, a promis de payer la moitié du cadeau de fête. Il ne vit plus avec la famille depuis six ans et demi.

Après avoir fait son choix, Mary attend son téléphone au comptoir. Le vendeur revient avec le cellulaire et reconnaît l'avocate Mary Marin. Six ans plus tôt, Mary devait être l'avocate d'un certain Antoine St-Hubert, accusé du meurtre d'un petit garçon de huit ans : Mathieu Sagesse. Avant le procès, la justice a demandé à Mary d'assurer la défense d'Antoine, mais elle a refusé le cas d'Antoine, car elle savait qu'il était coupable. Le grand jury a condamné Antoine à vingt ans de prison, avec possibilité de libération sur parole au tiers de sa peine sous certaines conditions. Après six longues années de détention au pénitencier

californien de Folsom, Antoine a pu sortir, car il remplissait les conditions : il avait un logement et un emploi. L'apparence d'Antoine a changé beaucoup depuis. Il a une nouvelle coiffure, il a perdu du poids et est plus musclé parce qu'il a travaillé fort en prison. Maintenant, il a aussi une cicatrice près de la bouche, car il s'est battu. Enfin, Antoine porte des lunettes depuis la dernière fois qu'il a rencontré Mary.

Pendant qu'il était en prison, sa mère est morte et lui a laissé un petit héritage. Avec l'argent, Antoine a acheté une petite maison dans la campagne près de Colma, et il a pris un travail dans un magasin de téléphones cellulaires.

Au magasin, avant qu'Antoine ne remette le téléphone à Mary et à sa fille Kyline, il ajoute une puce GPS dans l'iPhone™. Mary n'a pas reconnu Antoine et est repartie avec sa fille. Deux jours plus tard, Kyline et ses amies sont sorties plus tôt de l'école, car il y avait des problèmes avec la climatisation. Kyline attend sa mère dehors, en arrière de l'école et après quelques minutes, les amies de Kyline partent pour se rendre chez elles. C'est à ce moment qu'un homme avec un masque noir l'enlève et la jette à l'arrière de son auto. Il la conduit chez lui. Sa maison est petite et grise, faite en briques. Quand ils entrent, Antoine transporte

Kyline dans la cave. Kyline essaye de se débattre, mais il a mis du ruban gommé sur sa bouche, ses mains, et autour de ses jambes. Il a ouvert une porte secrète qui donne dans un cachot creusé sous sa cave. C'est là qu'il met Kyline.

— Que vas-tu faire avec moi ? Lui demande Klyne.

— Tu resteras ici avec moi.

— Non ! je ne veux pas rester ici, il fait trop froid et ça ne sent pas bon !

— Habitue-toi !

Kyline pleure et Antoine barre la porte. Antoine voulait absolument se venger de Mary Marin qui a refusé de le défendre lors de son procès. Rendu furieux, Antoine voulait que Mary souffre de la même façon qu'il avait lui-même souffert. Oeil pour oeil, dent pour dent ! L'idée lui est venue lorsqu'il a reconnu Mary au magasin.

Il a décidé de garder Kyline dans ce cachot pour que sa mère souffre. Il a pensé à ce plan pendant toutes les années qu'il était en prison. Il a voulu que le plan comporte aussi une demande de rançon à la famille Marin, car Antoine sait depuis que Mary est une célèbre avocate, elle et sa famille sont devenues très riches. Il a donc décidé que tous les jours il demanderait à la famille de Kyline de lui donner mille dollars, et que s'il n'obtenait pas cet argent, il abuserait physiquement de la pauvre petite Kyline

Marin.

Quand Mary arrive à l'école pour ramasser Kyline, elle ne la trouve nulle part. Mary commence à paniquer et demande à tout le monde autour d'elle. Mary sort son téléphone et appelle Kyline, mais pas de réponse. Tout à coup, Mary reçoit un message sur son cellulaire. Elle remarque que le message est envoyé depuis le nouveau cellulaire de Kyline. Le message dit : « J'ai ta fille. » Mary comprend maintenant que ce message n'est pas de Kyline... tout de suite après, elle en reçoit un autre qui dit : « N'appelle pas les policiers, sinon tu ne reverras jamais ta fille. » Après avoir lu ce message, Mary réfléchit un peu et répond. « Ne touche pas à ma fille ! Je vais faire tout ce que tu veux ! » Elle reçoit un troisième message qui dit : « Si tu ne veux pas que je fasse de mal à ta fille, tu dois placer mille dollars dans une bécosse à 2 heures de l'après-midi au parc Omeil sur la rue St-Minont, et tous les deux jours, tu doubleras le montant. » Mary répond : « D'accord, ne fais pas de mal à ma fille ! S'il te plaît. » Le téléphone sonne une nouvelle fois et Mary reçoit le message suivant : « Je ne vais pas lui faire de mal si tu suis mes instructions. » Mary réfléchit à nouveau et répond : « D'accord. »

Une heure plus tard, Mary arrive au parc et place l'argent dans la bécosse. Elle attend près du parc

pour voir si le criminel va venir. Mais deux heures passent, le kidnappeur ne vient pas et Mary décide de rentrer chez elle. Ce que Mary ne sait pas c'est qu'Antoine était caché derrière un arbre pendant qu'il attendait que Mary parte. Après le départ de Mary, Antoine prend l'argent qu'elle a laissé. Antoine rentre chez lui et va à la cave où Kylene a faim et réclame à manger. Antoine lui donne une pâtée pour chien avec de l'eau dans une gamelle pour chien. La jeune fille mange et ensuite vomit et se met à pleurer.

Pour être pris encore plus au sérieux, Antoine coupe des cheveux de Kylene, puis il la prend en photo et envoie le tout à Mary après lui avoir écrit : « Tu as une belle fille, ce serait dommage qu'elle perde tous ses cheveux. »

Deux jours passent. Mary ouvre sa boîte à lettres où elle trouve une enveloppe avec son nom écrit en lettres majuscules. En regagnant la maison, elle commence à décacheter l'enveloppe. Une fois rentrée, elle trouve une touffe de cheveux blonds à l'intérieur. Elle pâlit et s'affaisse le long du mur. Jack, le frère de Kylene, revient de chez un ami et découvre sa mère en larmes et toute pâle. Il court vers elle et lui demande :

— Qu'est qu'il y a, maman ?

Mary, incapable de répondre, montre à Jack les

cheveux qui sont dans l'enveloppe. Jack prend l'enveloppe et demande à sa mère :

— Ce sont les cheveux de Kyline ?

Mary hoche la tête et Jack embrasse sa mère. Jack dit à sa mère : « Je vais retrouver Kyline, maman ! »

Cela fait maintenant trois jours que Kyline a disparu. Le cachot est sombre, froid, et humide. Kyline a de la difficulté à dormir, car elle a peur et s'ennuie de sa famille. Elle se demande si elle va mourir là.

Le jour suivant, c'est Jack qui amène l'argent à la bécosse. Il apporte une puce GPS pour mettre sur l'auto d'Antoine. Après qu'il met l'argent dans la bécosse, il se cache dans son auto pour toute la journée jusqu'à ce qu'Antoine arrive pour ramasser l'argent.

Tard dans la nuit la même journée, Antoine arrive au parc. Il ne reconnaît pas l'auto de Jack et les lumières sont éteintes. Antoine marche à la bécosse pour ramasser l'argent. Pendant ce temps, Jack place une puce GPS en dessous de l'auto d'Antoine et court à sa propre auto. Lorsqu'Antoine repart, une couple de minutes plus tard, Jack le suit. Antoine se dirige vers la maison d'un ami pour emprunter une corde. Ensuite, Jack le suit très secrètement jusqu'à la maison de son ami. Jack pense que ceci est la

maison d'Antoine. Donc, il attend dans sa voiture qui est stationnée trois maisons plus loin. Après dix minutes, Antoine sort avec la corde de trois mètres et il rentre dans son auto. Jack suit Antoine à sa destination. Jack arrive à la vieille maison grise qui a l'air abandonné. Jack voit Antoine entrer dans la maison. Antoine regarde partout autour de lui avant d'ouvrir la porte avec une clé. Jack sort de la voiture, il essaie d'ouvrir la porte. Mais, il découvre que c'est barré, donc il cherche quelque chose pour briser la porte. Il aperçoit dans la cour arrière, près d'un petit garage, un pied-de-biche tout rouillé. Il introduit le bout du pied-de-biche entre la porte et le cadre de porte. La porte s'ouvre sans faire trop de bruit. Il entre et cherche un indice pour voir si sa sœur est là. Jack n'a pas vraiment peur parce qu'il a le pied-de-biche. Pendant ce temps, Antoine est en bas, dans le cachot avec Kylene. Quand il essaie de l'étouffer avec la corde, Kylene hurle de terreur.

Jack entend les cris de Kylene et descend au sous-sol. Il remarque un tapis. Un coin du tapis est soulevé et il aperçoit une petite lumière entre le tapis et le plancher. Il s'approche, soulève le tapis et trouve une entrée. Il descend lentement dans le cachot avec son pied-de-biche parce qu'il veut surprendre Antoine.

Soudain, la dernière marche de l'escalier craque.

Antoine se retourne alors qu'il tient Kyline avec la corde. Il lâche Kyline et court vers Jack qui le frappe à la tête. Les deux hommes se battent et Kyline en profite pour se sauver et récupérer l'argent, car elle savait où Antoine l'avait caché depuis tout ce temps. Jack frappe Antoine à nouveau à la tête avec le pied-de-biche et lui fracture le crâne. Antoine perd connaissance et s'effondre à terre. Jack se sauve avec le pied-de-biche et emprisonne Antoine à l'intérieur du cachot en remettant la machine à laver et la sècheuse sur la porte d'entrée du cachot. Jack veut qu'Antoine reste pris là-dedans. Il retrouve sa sœur et ils s'embrassent.

— Kyline, tu es correcte ? J'étais tellement inquiet, Maman aussi.

Ils sont très heureux et rentrent chez eux pour voir leur mère et lui annoncer la bonne nouvelle.

Un an plus tard, le gouvernement s'aperçoit que les taxes de la maison d'Antoine n'ont pas été payées. Le gouvernement tente de retrouver le propriétaire, mais c'est impossible. Alors, le gouvernement décide de vendre la maison aux enchères. La maison est achetée par Jim et Marissa Robertson. Marissa est enceinte. Ils ont acheté la maison pour le terrain parce qu'ils veulent vivre à la campagne. Ils font venir un bulldozer pour détruire la vieille maison.

Et là, soudain, alors que Jim et Marissa regardent la destruction de la maison en prenant des photos, le bulldozer creuse la cave et trouve le cachot et un squelette. Marissa se met à hurler en voyant le corps décomposé. Jim appelle la police. Bientôt, une équipe de télévision vient filmer la maison, le cachot et le corps de l'inconnu. Le soir, Jack et Kyline regardent la télévision et voient la maison d'Antoine détruite. Ils savent qu'Antoine est vraiment mort. Jack, sa sœur et leur mère sont soulagés parce qu'Antoine ne fera plus jamais de mal à personne.

TERRAIN PRIVÉ !

Par les gars de la classe de 7^e de M. Dave Koscielniak

École Samuel Genest à Ottawa

Auteur-mentor : David Homel

— Allo Caleb ! C'est Stéphane...

— Allo Stéph.

— On va jouer au soccer près du champ plus tard avec les autres gars ?

— Cool ! On se voit là-bas dans une heure.

Les garçons de 9 ou 10 ans se divisent en 2 équipes pour le premier match de 5 contre 5 de l'été. Stéphane est toujours chargé d'apporter le ballon, Caleb est responsable de placer les filets artificiels et Patrick fournit toujours l'eau pour les sportifs.

Les enfants jouent amicalement sur le terrain. Des buts sont marqués et d'autres sont refusés. Le ballon roule mal, car le sol n'est pas nivelé. C'est une vieille clairière qui a servi de terrain de stationnement pour les tracteurs et la machinerie de construction quand on a construit le quartier. Les traces de voitures sont encore visibles, il y a toujours des restants de bois coupés et une pelle d'excavatrice a été laissée par la compagnie pour un prochain creusage.

Les garçons, habillés en shorts et t-shirt de

différentes couleurs, portent tous des crampons. Quelques-uns portent des protège-jambes. Les membres des deux équipes sont identifiés simplement par leur casquette : une équipe porte la casquette avec la palette par en arrière et l'autre avec la palette vers le devant.

Les gars se lamentent parfois, mais continuent toujours la partie. Des rires, des hurras et des hurlements se font entendre. C'est vraiment un moment plaisant pour ce beau petit groupe. Ils courent d'un bout du terrain à l'autre à chasser le ballon ou pour défendre leur zone. La sueur se forme sur le front de plusieurs et de temps en temps on voit une casquette s'enlever ensuite un coude monter vers les yeux pour essuyer les preuves d'efforts et de chaleur.

De loin, dissimulé derrière deux sapins, un homme barbu aux longs cheveux gris regarde jouer les garçons en se prenant une pincée de tabac à chiquer. Habilement, il place le tabac entre sa lèvre et ses gencives jaunies. Il porte une vieille chemise à carreaux et un pantalon déchiré aux genoux. Sa casquette doit avoir plusieurs dizaines d'années et n'a jamais été lavée. Sa barbe n'a pas été rasée depuis des semaines et ses poils sont jaunis par la fumée de cigarette. Ses dents sont tachées et cariées, il n'est pas allé chez le dentiste depuis l'adolescence.

Il pense à la nouvelle affiche qu'il a posée la semaine dernière.

« Vous êtes mieux de ne pas traverser ma clôture, les p'tits jeunes. Vous n'avez pas d'affaire à venir sur mon terrain, se dit-il dans la tête. Si vous venez dans ma cour et ruiner ma pelouse en marchant dessus pis voler mes fleurs, ça va aller mal dans l'bois. »

L'homme se frappe sur la tête répétitivement, perdu dans ses pensées. Il crache sur un tronc d'arbre et se passe la main sur les lèvres.

L'étranger regarde encore jouer les amis pendant quelques minutes et disparaît dans la forêt pour se rendre chez lui. C'est le temps de la journée où il doit aller compter ses fleurs et balayer son perron pour la troisième fois.

La journée terminée, les enfants retournent à la maison, satisfaits de la partie même si le terrain n'est pas idéal.

Le premier mercredi matin de leur vacance d'été se passe à faire des arrangements pour la partie de la soirée. Les gars avaient tellement aimé leur premier match qu'ils voulaient s'organiser pour une autre partie. À l'heure décidée, Stéphane, Luc, Philippe et tous les autres garçons se rendent à l'endroit de la partie. Les équipes sont décidées et le jeu commence. À un moment, le ballon est botté à

l'extérieur du terrain brut.

— Je vais aller le chercher, crie Philippe.

Philippe trouve le ballon en s'approchant d'une clôture et lit une affiche qui dit : Ne pas entrer. Terrain privé. Et dessous, en toutes petites lettres, Propriétaire : Adélarde Régimbald. Le ballon a roulé sur ce terrain en passant par un trou au bas de la clôture, Philippe n'a pas le choix ; il doit ignorer l'affiche.

Les minutes passent et les garçons attendent toujours après lui.

— Ben voyons ! Ça lui prend du temps pour aller chercher le ballon ! dit Caleb.

— Ouais, il devrait être revenu, répond Stéphane.

— Il est peut-être rentré chez lui ? dit Luc.

— Ça se pourrait, mais pourquoi il ne nous l'aurait pas dit ? dit Stéphane.

— Peut-être qu'il nous l'a dit, mais on ne l'a pas entendu parce qu'il était trop loin, explique Luc.

— Peut-être. OK, ben je suis fatigué itou ; je vais rentrer moi pareil, affirme Caleb.

— On joue demain ? demande Stéphane.

— Oui, répondent les autres joueurs.

Rendu chez lui, Stéphane trouve son frère aîné dans le salon.

— Tu es déjà revenu ? demande Zack.

— Oui. Philippe est parti sans nous le dire, alors

tous les autres gars ont décidé de partir aussi. Maman fait quoi ?

— Elle est dans le garage avec Papa. De quoi tu parles « Philippe est parti sans le dire aux autres » ? questionne l'adolescent.

— Je ne l'sais pas. Yé juste parti. On va retourner jouer demain.

Le téléphone sonne chez les Neveu. Ce sont les parents de Philippe qui cherchent leur fils. Stéphane écoute son frère en conversation avec la maman de Philippe.

— Non, je suis désolée, madame. Stéphane m'a dit que Philippe était parti à la maison pour souper.

Stéphane a peur pour son ami. Où pourrait-il être ? Pourquoi n'est-il pas rentré chez lui ?

Lorsque Philippe s'est approché du ballon, il a trouvé une clôture qui entourait un terrain énorme, la grosseur d'environ trois terrains de soccer professionnel. Ce terrain était parfaitement entretenu. La pelouse est épaisse et récemment coupée, parfaitement au niveau sans roches ou souches. Le jeune joueur de soccer s'imaginait complètement heureux de courir après le ballon noir et blanc avec ses amis. Soudain, une main lui couvre la bouche, un bras lui entoure la taille et il est soulevé par un homme qui sent le feu de camp, la cigarette et la boisson.

— Sacré garçon ! T'as pas vu la pancarte sur la clôture ? T'as voulu venir sur mon terrain ?

Il serre Philippe avec force et crache sur le sol. Le garçon étouffe. M. Régimbald est très fort. Il a travaillé toute sa vie comme bûcheron, ses mains et ses bras sont très puissants. La peur prend Philippe ! Il a froid et il tremble ! Une larme se met à couler de ses yeux. Il se débat du mieux qu'il peut, mais l'étranger est beaucoup plus fort que lui. Philippe essaie de se tordre, il donne des coups de pieds dans le vide et ses bras sont inutiles, car ils sont pris le long de son corps sans aucun moyen de s'en défaire.

Complètement enragé, Adélard apporte son prisonnier dans le sous-sol d'une maison qui sent l'humidité et le moisi. Pas surprenant que sa résidence soit comme ça, il a été élevé dans un environnement pareil par des parents alcooliques et drogués. Il crache un liquide gluant brun entre les jambes de l'enfant arrosant ses cuisses et ses bas. Finalement, Philippe se retrouve assis sur un sol sablonneux, les mains attachées autour d'un poteau gris qui sert de support pour la maison. Le garçon se met à pleurer et crier sans savoir que personne ne peut l'entendre.

Jeudi matin, Philippe est encore manquant.

Ses parents continuent à le chercher avec l'aide nécessaire. Personne ne sait où est allé leur ami. L'histoire est la même d'un garçon à l'autre : ils jouaient au soccer, le ballon a été botté au loin, Philippe est allé le chercher et on ne l'a pas revu. Trouvant la journée longue, le groupe de garçons décide d'aller chercher pour le gardien de but absent. Ils se rendent à l'endroit où était le ballon lorsque Philippe est allé le trouver. Ils remarquent l'affiche ainsi que le trou.

— Ne pas entrer. Terrain privé, lit Stéphane. C'est qui ça Adélarde Régimbald ?

— Je l'sais pas, répond Luc.

— Ben, pourquoi y veut pas qu'on aille sur son terrain ? demande Caleb.

— Pi après, si on y va ? Personne va l'savoir. On y va ! dit Luc.

— Ça dit de ne pas y aller ! répond Stéphane.

— Venez-vous ? Ça doit être là que Philippe est passé, dit Luc en pointant le trou dans la clôture.

— Ben moi, je pense qu'on est mieux de ne pas y aller, affirme un autre des garçons.

Finalement, Luc traverse et dit à ses amis que rien ne va arriver. Il réussit à convaincre le reste du groupe de venir le rejoindre.

— Wow ! Quel beau terrain ! dit Stéphane.

— On devrait venir jouer ici demain ! Pourquoi

y'a une clôture ici ? Il n'y a pas de maison ou rien ! Ça serait trop amusant de jouer ici – c'est tellement cool ! ajoute Luc.

Les gars se divisent en petits groupes et sont d'accord que ce serait une bonne idée de se rejoindre plus tard pour partager leurs résultats.

De loin, M. Régimbald regarde ce qui se passe. Il crache deux fois pendant que son sang bouillonne dans ses veines en voyant tant d'enfants sur son terrain. Son visage est rouge de rage et il se frappe la tête avec la main.

— Non ! pas sur mon parterre ! Non ! pas sur mon parterre ! Ils vont voler mes fleurs, les p'tits maudits ! Ils vont voler mes fleurs !

Il crache encore une fois.

Luc et Caleb partent ensemble à la recherche de Philippe. Ils font le tour du lot en appelant leur ami à voix haute. Ils regardent derrière les arbres et les arbustes. Ils montent les roches et regardent au loin.

— C'est un gros champ ça eh Caleb ? ! On devrait venir jouer demain pour vrai ! Y'a même pas personne ici !

— Je l'sais pas Luc. L'affiche dit bien de ne pas venir ici.

— Caleb ! Le ballon de Stéphane est là-bas !

Luc part rapidement à la course vers le ballon

pour aller le chercher. Pensant que Caleb le suit, il se lance en direction pour aller retrouver les autres.

En arrivant au point de rencontre, les garçons se parlent de ce qu'ils ont trouvé. Gilles et Kevin affirment avoir trouvé une petite maison très loin au fond du terrain. Stéphane se tourne vers Luc et le regarde, intrigué. Finalement, il lui demande :

— Luc, où est Caleb ? Y'était pas avec toi ?

— Ben, y'était avec moi quand j'ai trouvé ton ballon de soccer...

Ils l'appellent sans succès. Stéphane regarde Gilles et lui demande :

— Gilles, où est cette maison que tu as trouvée avec Kevin ?

— Ben, elle est par là-bas, mais c'est assez loin.

— Viens avec moi. On va aller chercher là-bas.

Comme il se fait tard, Gilles et Stéphane décident donc d'aller fouiller vers cet endroit, mais les autres garçons ne veulent pas rentrer trop tard et décident de partir. Ils se parleront en matinée, après leur déjeuner.

Stéphane et Gilles marchent sur le beau gazon en direction de la maison trouvée par Gilles. Ils voient plusieurs fleurs de toutes sortes, mais il y avait une sorte de fleur qui semble être beaucoup plus populaire que les autres. S'arrêtant pour les

regarder, les amis remarquent que ses pétales sont parfaitement repliés. Il y a une odeur magique, différente pour chaque couleur : jaune, rouge, blanc, orange, multicolore et encore d'autres. Les feuilles sont aussi belles ; vert profond et luisant et d'autres étaient tachetées de rose ou de blanc. Ils entendent des oiseaux chanter et voient les feuilles danser dans les arbres qui entouraient le terrain parfaitement soigné. Gilles arrête subitement de marcher.

— Stéphane ! Moi j'enlève mes souliers et mes bas ! Je veux marcher nu-pieds sur cette belle pelouse !

— Ah ! voyons donc, Gilles ! C'est pas le temps, là. Vite, je veux me rendre à cette maison.

— Steph, y'a vraiment pas grand-chose là. C'est une vieille cabane. Personne y vivrait.

— Ben j'veux aller voir pareil.

Continuant leur marche, Gilles pointe finalement vers la maison. Il tape Stéphane sur l'épaule et lui dit :

— Juste là. Je t'avais dit que ce n'était pas rien de beau. Comme si Philippe irait dans ça ! Yé ben d'trop peureux !

Stéphane commence à se poser des questions. Gilles a raison, Philippe est très peureux et ce ne serait pas son style d'aller explorer si loin pour un ballon. De toute façon, le ballon n'aurait jamais pu

se rendre si loin.

La maison est faite de bois rond avec de la boue pour boucher les trous. Le toit était fait de bardeaux et complètement recouvert de mousse. Les fenêtres sont tellement sales qu'on peut à peine les voir de loin. Une petite cheminée dépasse le toit, mais aucune fumée n'en sort. Curieusement, la maison est complètement entourée de ces fleurs si belles et le gazon est toujours aussi bien entretenu depuis la clôture et l'affiche qui interdit l'entrée. Les deux garçons ne comprennent pas qu'un terrain si beau mène à une maison si médiocre.

Gilles brise le silence de son partenaire.

— Steph, y faut que je retourne. Ma mère va être fâchée si j'arrive trop tard. Tu vas être correct tout seul ?

— Ben oui. Je vais juste aller voir de plus près et faire le tour ensuite je vais m'en retourner. Je ne serai pas loin derrière toi. On s'parle demain, OK ?

— OK. Bye.

En s'approchant de la maison, Stéphane n'a pas réalisé qu'il arrivait à l'arrière de la structure. En tournant le coin, il voit la porte de la maison. Une vieille porte rouge avec une poignée toute rouillée. Il y a une chaise berçante juste à côté d'une bûche qui sert de table pour une radio branchée. Stéphane arrête de marcher et écoute attentivement. La radio

est allumée et joue une petite musique de nuit ! Il ne connaît pas la mélodie, mais en y portant attention il se souvient avoir entendu cette même musique dans un épisode de Bugs Bunny. Sans reconnaître Mozart, Stéphane se secoue les épaules quand un frisson lui passe dans le corps. Pourquoi est-ce que quelqu'un qui habite dans une maison pareille écouterait de la musique d'une émission d'enfants ? Subitement, il vient de réaliser que quelqu'un habitait cette maison !

Lentement, le garçon monte sur le perron de la maison. Il regarde autour de lui. La pelouse est parfaitement soignée et il y a des fleurs partout ! Nerveux, il frappe à la porte. Doucement, elle s'ouvre, mais Stéphane ne voit personne à l'intérieur. Un bras sort de la noirceur à toute vitesse et le prend à la gorge.

— Quesse tu fais icitte, toi ! Tu as marché sur mon gazon ! As-tu volé mes fleurs ?

Le garçon est tiré dans la maison ! Avant qu'il ne puisse dire un autre mot, il se retrouve avec ses deux copains, attachés dans le sous-sol du psychopathe. Les trois amis pleurent ensemble de peur et d'inquiétude. Le lendemain matin, Zack ouvre la porte de la chambre de Stéphane.

— C'est le matin p'tit frère ! Lève-toi ! Il faut aller déjeuner.

Zack ne voit pas son frère dans son lit. Les draps n'ont pas été dérangés depuis que le lit a été fait par sa mère la veille. La panique le prend.

L'adolescent se rend dehors pour trouver son petit frère. Il crie le nom de Stéphane, mais aucune réponse ne se fait entendre, sauf le son des crickets. Il se rend au champ où les enfants jouent au soccer près de la forêt et voit la clôture, l'affiche et le trou.

« Ne pas entrer – on verra bien ! C'est certain qu'ils sont passés par ici ! »

Zack passe par l'ouverture et suit la piste sur la pelouse. Il remarque aussi l'entretien d'un si beau terrain et conclut que seulement des enfants auraient pu laisser de telles traces. Leurs crampons avaient gratté l'herbe. Finalement, il trouve la cabane.

Il fait le tour de la maison comme l'a fait Stéphane. Il entend la musique et voit le ballon de soccer. Il va donc vérifier si la porte est verrouillée. Il regarde sur la boîte aux lettres et lit « M. Régimbald ». Lentement, il prend le ballon de soccer et descend du perron. Il recule de 5 ou 6 pas et botte le ballon vers la maison. Quand le ballon frappe la porte, Zack se sauve pour aller se cacher. Ce faisant, il laisse des traces de pieds sur le gazon et écrase quelques fleurs. Adélard ouvre la porte et voit ses fleurs détruites. Il claque la porte et crache dans une

chaudière puis, fou de rage, lance sa radio contre le mur de sa maison. — Maudite jeunesse ! hurle-t-il.

Adélard va chercher ses outils de jardinage et se met aussitôt à quatre pattes pour réparer ses bégonias.

— Une, deux, trois, quatre... Vous allez être correcte mes belles fleurs... cinq, six...

Caché derrière une corde de bois, Zack regarde l'homme.

« Qu'est-ce qu'il fait ? Il est malade ce gars-là ! » se dit Zack.

Zack trouve une fenêtre et entre dans la maison. C'est tellement sale, il y a de la vaisselle partout, des cendres de cigarette dans l'évier, des vêtements crottés qui traînent par terre. Il y a des coquerelles dans les coins de la cuisine et des rats dans le salon. Un gros chien poilu dort sur le sofa. Il voit Zack, mais ne réagit pas. Zack observe une porte qui doit mener au sous-sol. Il ouvre la porte puis descend les escaliers. Il entend des jeunes voix et reconnaît la voix de son petit frère. Rendu au bas de l'escalier, il voit les enfants. Zack va rapidement les détacher et les ramène en haut. Ils sortent par la même fenêtre que Zack a utilisée pour entrer. Le héros sort en dernier. Le groupe se sauve le plus vite possible. Zack, se sentant brave, arrête et regarde derrière lui pour voir ce que fait le bonhomme. Il est toujours à quatre pattes à jardiner d'urgence en parlant à ses

fleurs et à cracher son tabac à mâcher.

Les enfants retournent à la maison et Zack appelle la police avec son téléphone cellulaire.

Lorsque plus tard la police arrive chez Adélard Régimbald, les agents le trouvent toujours à quatre pattes, en train de réparer ses bégonias et sa pelouse.



L'AMOUR DU FANTÔME

Par les filles de la classe de 7^e de M. Dave Koscielniak

École Samuel Genest à Ottawa

Auteur-mentor : David Homel

Rosalie est nouvelle dans son école et elle a de la misère à se faire des amis – les choses ne vont pas comme elle le voudrait. Tous les autres enfants vont jouer dehors, mais la jeune fille n'y va pas, car elle se fait taquiner et harceler ; pourtant c'est une toute belle jeune fille. Ce n'est jamais facile d'arriver dans une nouvelle école quand les autres enfants se connaissent depuis la maternelle.

Une journée, prenant son courage à deux mains, elle décide de sortir avec les autres enfants de l'école pour la récréation. Alors qu'elle marche autour de la balançoire près d'un groupe d'enfants, elle entend :

— Tu es laide avec tes cheveux roux et tes yeux bruns.

Rosalie commence à avoir des larmes aux yeux.

Cependant, un garçon nommé Justin, de sa classe, va la trouver et lui dit :

— T'es belle. Écoute-les pas, y sont des macaques salés.

Rosalie et Justin sont assis ensemble dans la cour

d'école le long d'un mur ensoleillé et se parlent de leur vie.

— Qu'est ce que t'aimerais être dans la vie Rosalie ? demande Justin.

— Hummm, je crois que j'aimerais aider les gens. Et toi ?

— Moi je veux être une personne importante !

La cloche sonne pour indiquer que c'est le temps de rentrer dans l'école. Rosalie puis Justin courent ensemble, main dans la main. Alors que Justin voulait dire à Rosalie qu'il l'aimait, l'enseignant leur ordonne de se dépêcher à se rendre à leur prochaine leçon.

Depuis ce jour, Justin et Rosalie sont devenus de bons amis.

Les jeunes élèves de la 5e année rentrent dans la classe de Mme Valentine. L'enseignante commence à parler d'une opération mathématique. Soudain, Rosalie se met à rouler les yeux et tombe de sa chaise sur le plancher de la salle de classe. Son corps commence à trembler violemment et elle bave partout. Elle se mord la langue tellement fort qu'elle se met à saigner ! Personne ne sait comment réagir ! L'enseignante appelle le bureau pour demander de l'aide !

Après 30 secondes, la crise cesse. Elle ne sait pas ce qui se passe. Tous les élèves se moquent d'elle.

— On ne veut pas être ton ami !

— Personne ne veut rester avec toi à cause que t'es bizarre ! Tu ne vas certainement pas jouer dehors !

— C'est mieux que tu restes dans la classe, on ne veut pas que tu nous donnes ta maladie !

L'enseignante qui parlait avec le bureau de réception ne se rendait pas compte de ce qui se passait. Rosalie commence à pleurer et Justin lui donne une caresse pour la calmer. Pour la défendre, il dit aux autres d'arrêter.

Les années filent et nous voici rendus en dixième année. Rosalie se fait quand même taquiner pour son apparence et ses crises. Rosalie et Justin sont toujours des amis. L'adolescente vit avec ses problèmes de taxage malgré les efforts de Justin qui vient souvent à son aide pour la protéger et la défendre.

Par une belle journée d'octobre, Rosalie apprend la pire nouvelle de sa vie : Justin déménagera ! Ce n'est pas son choix, ses parents se font muter dans une nouvelle ville et l'ado doit évidemment les suivre. La jeune fille est dévastée en apprenant cette nouvelle. Elle sait qu'elle sera seule dès cette triste journée.

Le lendemain du déménagement de Justin, Rosalie fait la pire chose au monde : elle se suicide.

Lors d'une journée grise et pluvieuse, on la retrouve pendue dans sa chambre à coucher. Son corps physique n'est plus des nôtres, mais son esprit est resté sur terre.

Les journées passent et deviennent des semaines, les semaines se transforment en mois ; ces mois se métamorphosent en années.

Les années ont été bonnes pour Justin. Ses beaux cheveux bruns frisés et ses yeux foncés font de lui un beau jeune homme de 25 ans. Son travail avec un des ministres fédéraux lui a permis de voyager partout au pays, mais il a toujours le désir de revenir chez lui. Quand l'occasion se présente, le jeune assistant choisit de retourner dans sa ville natale, Ottawa.

Et là, il prend une hypothèque sur une maison, au 1150, Mont-Bleu, celle-là même où, sans le savoir, son amie de jeunesse s'est pendue.

Le nouveau propriétaire ressent de drôles de frissons de temps en temps, un genre de vent froid qui lui traverse le corps. Il oublie et continue à vider ses boîtes, il sait que bientôt son patron lui donnera un nouveau projet à compléter.

Comme il l'a prévu, le téléphone sonne.

— Salut Justin ! J'aimerais te donner ton prochain projet pour la semaine. Peux-tu monter une présentation pour la commémoration de la vieille

maison de Mme Muise ?

— Certainement ! Je commence dès demain et quand j'aurai un bon début, je te consulterai pour voir si je suis bien parti.

— Excellent Justin. À demain !

L'écran bleu de son ordinateur s'allume mystérieusement. Trouvant ça curieux, mais utile, le jeune homme a besoin de se détendre donc il décide de faire une courte recherche suite à la demande de M. Guindon, son employeur. En entrant son mot de passe, il touche son clavier et un frisson lui passe dans le cou. Pensant que la porte est ouverte, il tourne la tête. Il se demande si quelqu'un est entré dans la maison. Il voit une souris passer le long du mur. Voilà pourquoi il entendait un son, comme si quelqu'un grattait sur son bureau d'ordinateur. Il regarde autour de la salle et ne voit rien donc il continue son travail.

Les yeux fatigués, il décide de se coucher. Pendant son sommeil, il entend des bruits dans les murs ; une sorte de grattage qui le dérange. Il sent quelque chose qui lui fait avoir des frisons sur sa peau et ouvre un œil pour constater qu'il se retrouve avec des souris sur son lit !

« D'où viennent ces souris ? Ah ! C'est horrible ! »
Il essaie de crier, mais il ne peut pas, car il a une souris dans la bouche ! Il se réveille en sueur,

tremblant tellement qu'il ne pourrait pas tenir un verre d'eau. Il essaie de se calmer en se disant que ce n'était qu'un cauchemar... Rosalie qui regarde la scène est fière de son coup. Justin regrettera de l'avoir laissée !

Justin se réveille à son heure habituelle et exécute toutes ses tâches routinières d'un matin de travail. Dès qu'il arrive à son bureau, il prend le combiné et parle à un représentant d'une compagnie d'exterminateurs. Il fixe un rendez-vous et commence sa journée.

Sa journée se déroule comme à l'habitude – appels, fax, lettres, rencontres avec son patron. Il prend son dîner avec les autres employés de l'étage comme il le fait tous les jours. Il retourne dans son bureau pour continuer le projet pour M. Guindon. La journée presque terminée, il se verse un café. Il appelle le fils de Mme Muise pour voir s'il ne pourrait pas l'interviewer pour son projet. Finalement Justin rentre à la maison.

En soirée, Justin place des décorations sur les murs de sa demeure. Il entre des crochets pour suspendre ses tableaux. En plaçant une photo de lui lorsqu'il avait 12 ans, un frisson lui chatouille le cou. Il se frotte les épaules et va voir si son thermostat est bien réglé. En rangeant des souvenirs de son enfance, il

sent un vent froid sur son nez. Il fait le tour de la pièce avec les yeux pour voir s'il a laissé une fenêtre ouverte. Du coin de l'œil, il voit son marteau bien couché sur une petite table. Lorsque sa tête est tournée, il entend tomber un objet lourd sur le plancher de bois franc. Rapidement, il se retourne et voit que c'est son marteau qui a fait ce bruit.

— Ce n'est pas possible ! Comment est-ce qu'un marteau qui était couché sur une table peut tomber par terre ?

La sonnette se fait entendre. En sursaut, Justin se réveille.

— Ah misère ! C'est vrai ! C'est samedi... ça doit être l'exterminateur...

Justin se rend à l'entrée pour aller voir qui pourrait être là. Il regarde sa montre : 7 h 12.

— Oh my God ! Ils sont tôt ce matin ! Je dormais si bien, se dit-il en se grattant la tête.

En ouvrant la porte, il voit un homme portant une chemise vert olive et une casquette de la même couleur sur laquelle on peut lire « Bêtes-Ex ». Le nom, Michel, est brodé sur sa chemise.

— Bonjour, je travaille pour Bêtes-Ex. Vous avez des souris ?

— Oui, entrez s'il vous plaît. Je m'excuse, je viens de me réveiller.

— C'est pas grave, il est juste sept heures et quart.

Je me nomme Michel.

— Moi, c'est Justin.

— Bon ben, Justin, où est votre problème de souris ?

— Dans le salon. Venez voir.

L'homme se met à examiner les lieux. Il fait le tour du salon et remarque des petites miettes un peu partout. L'exterminateur demande d'aller voir le sous-sol. En descendant les escaliers, il trouve d'autres miettes et des moitiés de Cheerios ici et là. Michel se met à parler de la maison et se son historique avec Justin.

— Je croyais que cette maison n'allait jamais se vendre.

— Pourquoi pas ? demande Justin.

Michel dépose quelques boîtiers de granules le long des murs et près de quelques ouvertures de plomberie. Faisant confiance à Michel, Justin le suit partout et le regarde travailler.

— Premièrement, elle est très vieille et deuxièmement elle est hantée, répond enfin Michel.

— Êtes-vous sérieux ? répond Justin.

— Ben oui ! Elle est vide et à vendre depuis cinq ans, c'est probablement la raison pour laquelle vous avez des souris. Les derniers propriétaires entendaient des bruits bizarres pendant la nuit.

— Quelles sortes de bruits ?

— Apparemment ils entendaient une voix, des craquements, des petits pas... comme si quelqu'un marchait dans la maison. Des objets bien placés tombaient sans aucune raison. Vous ne connaissiez pas cette maison et ce qui est arrivé ici ?

— Non, je suis parti de la région depuis plusieurs années. Je ne me suis pas informé sur les nouvelles de ce qui se passait ici. Qu'est-ce qui est arrivé ?

Michel réfléchit un moment et examine Justin de la tête aux pieds. Il se demande quel âge le jeune homme pourrait avoir.

— Dis-moi, Justin... tu dois avoir environ 25 ans. Peut-être connaissais-tu une jeune fille qui se nommait Rosalie ? Elle aurait environ ton âge aujourd'hui.

Justin se souvient de son amie de jeunesse, la belle grande fille intelligente. Tout le monde riait d'elle. Pourtant, elle n'était pas si grande que ça pour son âge. Elle souffrait d'épilepsie. Elle faisait des crises de temps en temps et à chaque fois les taquineries recommençaient.

— Oui, je suis allé à l'école avec une fille nommée Rosalie.

En disant son nom, Justin fait un retour dans le temps.

— Vous ne saviez pas qu'elle s'était suicidée, ici dans cette maison ? Elle s'est pendue dans sa

chambre à coucher.

Avant que Justin ne puisse dire quelque chose, le téléphone cellulaire de Michel sonne. Pendant que l'exterminateur parle, Justin se souvient d'un moment qui avait fait rire son amie.

— Les écoute pas, Rosalie. Tu es belle. Ce sont tous des macaques salés.

Michel ramène Justin de ses pensées pour une deuxième fois.

— Justin, je suis désolé, mais je dois aller à une autre adresse. Je reviendrai vers 7 h lundi matin pour un suivi. Ça vous va ?

— Oui, pas de problème.

Le jeune homme salue Michel puis ferme la porte et retourne dans le salon et tombe assis sur le sofa noir, une larme à l'œil.

Un son de porte qui se ferme soulage Justin de ses pensées. Encore fatigué, il retourne se coucher ; il est encore tôt le matin. Bien dans son lit, Justin tombe endormi et rêve de son amitié avec la jeune fille et de toutes les fois où il l'a réconfortée. Quelques heures plus tard, il se réveille et se rend à la cuisine pour se faire un bon café. Il allume son ordinateur pour faire une recherche au sujet de la mort de Rosalie. Encore devant l'écran, il entend une porte claquer vraiment fort. Justin court rapidement pour voir ce qui se passe, car c'est la deuxième fois que ceci

se produit. Entre temps, Rosalie ferme la page web que Justin lisait et lui laisse un message sur son écran. Lorsque Justin revient à son ordinateur, il lit en grosses lettres blanches :

« Pourquoi tu m'as laissée ? »

Justin est perdu dans ses pensées. Il est convaincu qu'il avait trouvé une page web qu'il se préparait à lire. Il est encore plus certain qu'il n'avait jamais écrit ces mots. Persistant, il retrouve la page web et lit les articles archivés du suicide de son amie. Il apprend qui a trouvé Rosalie et sous quelles circonstances ainsi que plusieurs autres informations générales au sujet de l'événement. Justin se frotte les yeux, car il a mal à la tête. Il vient d'apprendre trop de choses bouleversantes. En ouvrant ses yeux, il remarque que son écran est éteint.

— Je ne me souviens pas de l'avoir éteint ?

Il se lève et va prendre un verre de jus, ensuite il se rend dans le salon. Il prend la télécommande pour allumer la télévision, mais avant qu'il ne puisse peser aucun des boutons, il sent un frisson dans son cou et immédiatement la télé s'allume par elle-même.

— Ben voyons là ! Qu'est-ce qui se passe ? Michel a raison ; la maison est hantée ! Ça doit être Rosalie qui veut me faire peur...

Justin éclate de rire ! Il se trouve comique, il sait

bien que les fantômes n'existent pas !

Il éteint la télé, rien d'intéressant à regarder. Il décide plutôt d'aller lire un livre. Juste avant qu'il ne touche l'interrupteur, toutes les lumières s'allument en même temps !

La panique le prend. Il réalise finalement qu'il y a quelque chose qui ne va pas avec sa maison. Il pense à la conversation qu'il a eue avec l'exterminateur.

Il marche partout dans la maison. Il est nerveux et anxieux. Fâché que son amie se soit enlevé la vie, il frappe le mur de ses deux poings.

— Pourquoi Rosalie ? Pourquoi as-tu fait ça !

Encore, il frappe le mur, mais cette fois, il entend un drôle de son ; un son anormal.

— Ce mur n'est pas solide. Qu'est-ce qu'il y a derrière ça ?

Il frappe trop fort et perce un trou dans le plâtrage !

— Ben voyons !

Il retire son poing et regarde dans le trou. Il trouve une chambre dont il ignorait évidemment l'existence.

Troublé il creuse un trou juste assez grand pour qu'il puisse passer et entre dans la chambre à coucher.

« C'est la chambre de Rosalie ! Les anciens propriétaires l'ont probablement bloquée pour ne pas avoir une pièce dans laquelle il y a eu un

suicide ! »

La chambre n'a presque pas été dérangée. Comme si on ne voulait pas détruire l'histoire de cette jeune adolescente – on voulait simplement oublier ce qui s'était passé ici. C'est une belle chambre rose avec des armoires blanches. Sur une des armoires, il y a une photo de lui et de Rosalie. Justin s'assoit sur le lit et pleure. Profondément dans son cœur, il sent son amie de jeunesse. En pensant à toutes ses émotions, Justin se rend dans la cuisine, pour prendre un jus de pommes pour essayer de se calmer. Son ventre se met à grogner – le jeune homme a faim. Il vient de réaliser qu'il n'a pas mangé depuis un certain temps.

— Je pense que je vais prendre une collation, ça peut me calmer un petit peu...

Il se rend à la cuisine puis ouvre une de ses armoires en cherchant quelque chose à grignoter. Il trouve une grosse boîte jaune sur laquelle il peut lire « Cheerios » qui est par hasard, tombée sur le côté s'est ouverte.

Il se verse un bol et y ajoute du lait. Il se rend à son ordinateur et l'allume, car il veut en savoir plus sur les détails du suicide de son amie. Il prend quelques bouchées et tape ensuite son mot de passe d'ordinateur. Il prend encore quelques bouchées de Cheerios.

— Hum... cette céréale doit être expiré ou quelque chose...

Il bouge sa souris de gauche à droite et clique à certains endroits. Encore une fois ou deux, il lève sa cuillère remplie vers sa bouche.

— Non, ce n'est pas bon ça ! Pourtant, le lait est frais ; je viens de l'acheter !

Justin se lève et se rend à la salle de toilette et verse les céréales dans le bol de céramique. Il retourne à son ordinateur pour lire les articles qu'il a trouvés. Soudain, il commence à se sentir étourdi et sa vision est embrouillée. Il prend un mouchoir et se mouche. Surpris, il découvre qu'il saigne du nez.

— Qu'est-ce qui se passe ? Ça ne m'arrive jamais ça ! Ma tête ! Qu'est-ce qui se passe ?

Le jeune homme prend un autre mouchoir et se pince le nez. Ayant un mauvais goût dans la bouche, il se rend dans la cuisine pour cracher et remarque du sang dans l'évier !

Il ferme les yeux et se frotte les tempes. Une vision impossible apparaît dans la noirceur

— Rosalie !

— Justin... Prends ma main...

— Rosalie ! Il fallait que je suive mes parents. Je n'avais pas le choix ! Pourquoi as-tu fait ça, Rosalie ! Pourquoi ?

Son mal de ventre est incroyable ! Il est tellement

tordu par les crampes qu'il ouvre les yeux et Rosalie n'est plus là. Il voit plutôt une petite souris traverser la pièce avec un Cheerios dans la bouche ! Une crampe violente lui tord l'estomac à nouveau. Il se rend sur son sofa et s'étend dessus. Il ferme ses yeux et encore il voit son amie. Ses bras sont tendus vers lui et Rosalie lui dit :

— Je ne pouvais pas vivre sans toi Justin. Tu étais le seul qui m'acceptait avec l'épilepsie. Vient avec moi Justin. Je ne veux plus être seule.

— D'accord, Rosalie...

Sur le sofa, Justin fait une énorme convulsion.

Le lundi matin à 7 h, la cloche sonne au 1150, Mont-Bleu. Michel vient faire son suivi comme il l'a promis à Justin. L'exterminateur attend encore une minute et sonne une deuxième fois. Toujours pas de réponse. Il décide alors d'ouvrir la porte.

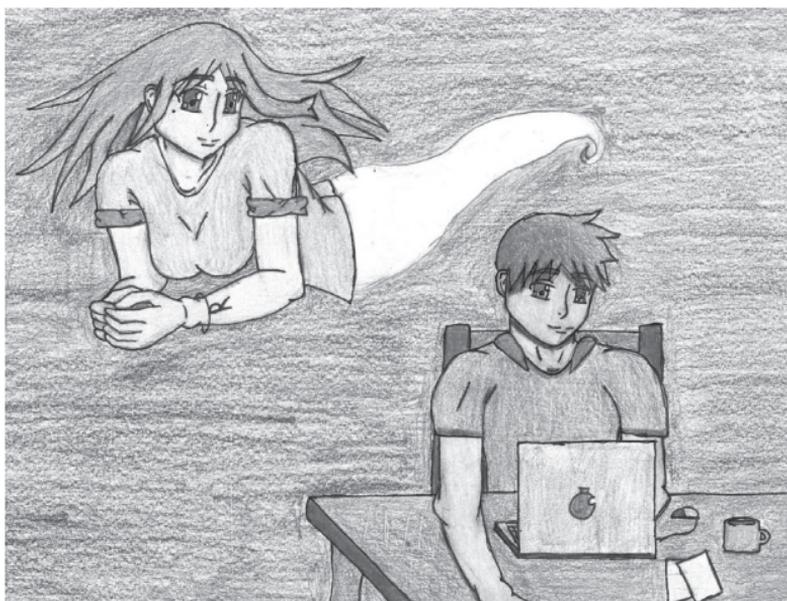
— Justin ? Il y a quelqu'un ?

Trouvant curieux que la voiture soit dans l'entrée et que la porte ne soit pas verrouillée et que personne ne lui réponde, Michel entre dans la maison. Il se rend dans le salon et découvre Justin couché sur le plancher. Le jeune homme est froid et sans couleur. L'exterminateur prend son téléphone cellulaire et compose le 9-1-1 en se rendant dans la cuisine. Il trouve aussi 2 souris mortes ; une sur le comptoir et l'autre dans l'armoire, juste à côté d'une boîte de

Cheerios.

— 9-1-1, quel est votre urgence ?

— Je viens de trouver une personne morte. Je crois
qu'elle a consommé accidentellement du poison à
souris...



OPÉRATION PÉRILLEUSE POUR GETLO

Par les garçons de la classe de 7^e de Mme Marie-Lyne Gratton

École Académie de la Seigneurie à Casselman

Auteur-mentor : Éric Dupont

Par un bon matin ensoleillé, l'équipe de S.W.A.T., dite « GETLO », se leva pour aller faire son entraînement matinal dans les Rocheuses, à Banff. Joseph Laffèche et son coéquipier commençaient leurs exercices quotidiens avec leur équipement habituel pour se rendre à leur plateforme de tir. Joseph a une carrure musclée, des cheveux et des yeux bruns. Il est gaucher avec une peau mulâtresse. Sa cicatrice à la joue vient d'une bataille en Afghanistan. Son père, militaire, est décédé dans un combat en Bosnie. Sa mère est d'origine brésilienne et dansait autrefois au légendaire Carnaval de Rio. Joseph possède un Grand-duc d'Amérique, appelé Arthur.

Son Bluetooth holographique et celui de son partenaire les prévinrent qu'une nouvelle mission les attendait à leur quartier général. Ils se sont vite dépêchés pour aller à leur point de rencontre. En entrant dans le hangar, Jos et son partenaire apprirent que leur assignation les envoyait sur le continent sud-américain.

Joseph, avec ses partenaires Larry Crosse et Jacob Bow, arrivèrent à Brasilia, capitale du Brésil, sous un soleil de plomb. Ils furent accueillis à l'aéroport par les gardes du corps de la présidente Dilma Rousseff. En route, ils aperçurent plusieurs maisons pauvres et de nombreux clochards quêtant de l'argent. Quand Joseph aperçut le Palacio da Alvorada, il poussa un gros soupir. Il entra à l'intérieur du bureau de la présidente pour discuter avec elle.

Étant donné que les menaces criminelles et les enlèvements sont fréquents au Brésil, Dilma Rousseff faisait appel à l'équipe G.E.T.L.O pour protéger Paula, sa fille. Cette équipe a bonne réputation à travers le monde et se spécialise en terrains accidentés. La présidente lui dit qu'il aura besoin de se rendre au spectacle des écoles de samba avant le début du Carnaval de Rio afin d'avoir plus de renseignements sur sa mission. Aussi, la dame lui remit des lunettes. Ne sachant qu'en faire, Joseph demanda :

— À quoi servent ces lunettes ?

— Quand tu seras sur les lieux du spectacle, mets-les et tu verras...

La présidente leur dit qu'il serait important d'examiner les alentours de Rio et d'apprendre à connaître les communautés. Selon les suggestions de la présidente, un très bon endroit pour commencer

leur mission serait l'endroit où a lieu le spectacle de samba. Cette statue est en fait le point le plus élevé de Rio.

Enfin arrivé à l'endroit en question, il mit les lunettes et il aperçut de l'écriture sur les murs. En enlevant les lunettes, Joseph s'aperçut que l'écriture avait disparu. Il pensa

— ça doit être de l'infrarouge... Très intelligente, comme présidente !

Joseph, accompagné de son partenaire Jacob, était parti repérer des endroits de tirs sur les immeubles avoisinants le spectacle. Les points à l'infrarouge indiquent à Joseph et ses alliés les endroits où ils doivent se placer pour bien surveiller le spectacle.

Après quelques heures d'attente sur les toits des bâtiments, le fameux Carnaval de Rio commença. Tout le monde était prêt pour ce grand événement. Joseph et son partenaire étaient au premier rang pour la mission de protection gouvernementale. Tous les danseurs, incluant Paula, arrivèrent pour danser la samba pendant deux heures consécutives. Il n'y eut aucun ennemi en vue pendant toute la durée du spectacle. Tout à coup, le téléphone commença à émettre une sonnerie. C'était Paula, la fille de la présidente. Joseph était très étonné de recevoir un appel d'elle juste après le défilé. La

jeune femme semblait un peu nerveuse.

— Allô, c'est Paula. Ma mère, la Présidente m'a remis votre numéro de cellulaire.

— Que se passe-t-il ? répondit Joseph surpris et inquiet.

— Je téléphone seulement pour vous avertir que mes gardes et moi allons à l'église de la statue du rédempteur afin que je continue mes activités quotidiennes qui débutent avec une prière.

— Je serai dans les environs. Tiens-moi au courant de tes déplacements, ajouta Joseph.

Paula, accompagnée de ses gardes du corps, se dirigea par hélicoptère au Christ rédempteur. Arrivée à la statue du rédempteur au Corcovado, Paula se rendit, comme convenu, pour prier dans l'église de la statue suivie par Joseph et son équipe. Ses gardes du corps réguliers se dirigèrent à l'intérieur de l'édifice pour s'assurer que tout était normal et ils donnèrent un signal à Joseph en levant leurs pouces. Paula s'agenouilla et pria. Pendant ce temps, Joseph, de sa position de tir, voit une automobile Cadillac suspecte qui monte la colline très vite. Tout à coup, un des gardes du corps qui surveillait l'extérieur de la chapelle entendit un tout petit « beeeep ». Joseph le vit s'affoler en tournant en rond. La dynamite explosa. La statue tomba et roula en bas de la falaise. Un drame pour la

nation. Laflèche est bouche bée ! Tous les médias du Brésil envoient des hélicoptères afin de filmer cet événement tragique. Pendant ce moment de panique, les gardes perdent Paula de vue. Où est-elle ? Les gardes ont une bonne idée que mara13, le gang criminalisé le plus important au Brésil, est derrière cette histoire. Pendant ce temps, les kidnappeurs savourent leur victoire. Maintenant, Joseph devait repérer l'auto mystérieuse. Il se doutait bien que Paula serait à l'intérieur.

Laflèche aperçut à travers la fumée les débris et les ravisseurs à bord d'une Cadillac CTS-V aux vitres teintées. Il tira un GPS avec le nouveau fusil à tête chercheuse de l'auto. Paula était attachée avec du ruban adhésif industriel aux mains et aux bras à l'intérieur du véhicule. Apeurée, mais déterminée, elle réussit à sortir son téléphone et à écrire un bref message texte. Elle entendit les hommes parler d'un bateau et de la jungle amazonienne.

Plus tard, Joseph et Jacob trouvèrent la voiture dans un stationnement grâce au GPS que Joseph avait lancé sur la voiture des fugitifs. À l'intérieur, Jos trouva le cellulaire de Paula. Sur le téléphone cellulaire, il vit le message de Paula : « Bato ile amazoni ». De plus, Laflèche retrouva des munitions sur le plancher de la Cadillac et un pistolet M9 dans le coffre arrière de l'auto. Par la suite, la voiture fut

remise au laboratoire de l'équipe G.E.T.L.O pour des prélèvements d'empreintes.

Le lendemain, Jacob et Joseph décidèrent d'utiliser un drone téléguidé pour voir si le bateau dont Paula parlait était resté près du port. Avec la caméra intégrée au drone, les deux tireurs d'élite détectèrent des débris métalliques abandonnés au bord de la plage. Joseph envoya Larry avec un hélicoptère vers l'île en question. Larry était l'un des membres de l'équipe G.E.T.L.O, ainsi que l'un des meilleurs amis de Joseph. En s'approchant, Larry aperçut Paula, attachée à une chaise dans un coin de la cabine de pilotage. Joseph observa la scène avec des jumelles et aperçut Larry s'infiltrer dans le bateau abandonné. Tout à coup, une grande explosion se produisit. Joseph s'aperçut que Paula était en fait un mannequin. Le mannequin était attaché à une bombe qui a automatiquement fait exploser Larry. L'équipe de Joseph retourna dans l'hélicoptère, accablée par la mort de Larry.

Triste, Jos discutait avec son équipe lorsque son téléphone cellulaire sonna. C'était la présidente qui voulait avoir des nouvelles de la mission.

— Bonjour Mme la Présidente ! dit Joseph avec d'un ton abattu.

— Comment se déroule votre mission agent Laflèche ?

— Je suis désolé de vous dire que Larry est mort, dit-il.

Fâchée, la présidente rappela Joseph. Elle lui demanda un entretien dans les plus brefs délais. Joseph revint à Brasilia en hélicoptère avec son coéquipier Jacob. En arrivant au palais de la présidente, Joseph était un peu inquiet. La porte du bureau de la présidente était déjà entrouverte puisque celle-ci attendait la venue des deux agents.

— Monsieur Laflèche, Monsieur Bow, dit-elle, excédée. Je vous ai fait venir ici après plusieurs recommandations d'amis pour protéger ma fille et même pas deux jours après elle se fait kidnapper et le Christ rédempteur est en mille morceaux ! Je vous conseille de retrouver ma fille le plus vite possible, sinon vous ne serez pas payé et je suis même prête à vous faire perdre votre emploi. Je suis la présidente du Brésil, j'ai le bras long !

— Madame, laissez-moi ajouter que vos gardes du corps n'ont pas vraiment aidé la situation. Mme la Présidente, je vous assure que nous allons tout faire pour retrouver votre fille !

Joseph sortit du bureau en coup de vent et ferma la porte brusquement. Il ne savait plus que penser. Il décida de passer sa frustration et d'aller s'acheter un paquet de cigarettes et une caisse de bières. En entrant dans la chambre d'hôtel, il tomba nez à

nez avec Jacob. Son coéquipier le somma de ne pas retomber dans ses mauvaises habitudes. Plusieurs années passées, Joseph se saoulait à longueur de journée et fumait un paquet de cigarettes par jour.

— Joseph, reprends-toi tout de suite ! On va la retrouver cette fille de malheur, ne t'en fais pas !

Après une bonne nuit de sommeil, Laflèche était déterminé à réussir sa mission. Le drone télévisuel de l'équipe avait été envoyé un peu partout sur le territoire du Brésil afin de trouver le maximum d'indices ou de pistes possibles. Pendant deux jours, il survola le territoire sans succès. Alors qu'on avait perdu tout espoir, Joseph reçut un signal lumineux sur l'écran du drone qui survolait l'Amazonie, une région située à mille kilomètres au nord-ouest de Rio. Joseph devait maintenant se rendre à la base des ravisseurs afin de poursuivre sa mission et ramener la fille de la présidente en vie. Pour s'y rendre, Laflèche et Bow prirent un hélicoptère présidentiel. Rendus en Amazonie, Joseph et Jacob débarquèrent de l'hélicoptère suspendu à des cordes étant donné que la forêt était trop dense pour un atterrissage. Ils étaient maintenant dans la jungle. Autour d'eux, on pouvait apercevoir des feuillages coriaces avec une vaste couverture végétale. Après plusieurs minutes de marche, Jos évita une flèche qui lui frôla la figure. Ils coururent se cacher

afin d'observer et comprendre ce qui se passait. C'est alors qu'une personne surgit devant eux en braquant une lance et leur dit :

— Suivez-nous !

Plus d'Indiens surgirent d'entre les arbres. Les deux agents comprirent assez rapidement que cet Indien ne rigolait pas, ils étaient forcés de le suivre. L'Indien les conduisit à sa tribu. On enleva leurs vêtements et on les attacha à des troncs d'arbres coupés et plantés dans la terre. Les deux agents pouvaient apercevoir des brindilles autour d'eux. Le chef de la tribu, un grand homme presque nu, discutait avec un traducteur arawak. C'est alors qu'il remarqua le tatouage sur la cheville droite de Joseph. Le chef prit immédiatement un couteau afin de couper la corde. Il dit avec difficulté :

— J'ai reconnu ton tatouage... Ta grand-mère faisait partie de notre tribu, les Arawaks.

Chez les Arawaks, les tatouages servent à distinguer les différentes familles. Le terme Arawak signifie, dans leur langue « homme courageux ». Pourtant, selon le terme français, ce mot signifie plutôt « cannibale ». Ce peuple est originaire de l'Amazonie et est presque complètement disparu de nos jours.

Les Arawaks ont tout de suite relâché Joseph étant donné qu'il était du même sang qu'eux.

Joseph demanda à ses nouveaux amis autochtones s'ils avaient observé des choses étranges dans les environs. Un Indien lui proposa un marché :

— Si vous dites à la présidente de faire cesser la coupe de nos arbres, nous allons vous aider à retrouver la fille que vous cherchez. Nous connaissons l'endroit exact où elle se trouve.

Joseph se demandait comment les Indiens étaient au courant de l'enlèvement de la fille de la présidente. Les deux agents, accompagnés de quelques membres de la tribu Arawak se dirigèrent vers une réserve. Selon les sources autochtones, les membres de Mara13 seraient partis s'y cacher. Joseph proposa de déclencher une attaque avec l'aide de ses amis les Indiens. Ils se trouvaient maintenant au beau milieu de la jungle tout près d'une base de Mara13. Les agents pouvaient sentir le danger. Joseph et Jacob se frayaient péniblement un passage dans la jungle avec leurs nouveaux alliés. Pour réussir à avancer, ils devaient couper des branches d'arbres à l'aide d'une machette. Ils avançaient très lentement et prudemment en essayant d'éviter les morsures de serpent et les attaques de fauves. Tout à coup, un Indien glissa accidentellement dans un trou sans un cri. Les agents s'aperçurent rapidement qu'il s'agissait d'une sorte de tunnel. Joseph et ses alliés décidèrent de s'y risquer. Le tunnel menait à ce qui

semblait être une mine abandonnée. On pouvait sentir l'humidité et autour d'eux se trouvaient des racines et de la boue. De plus, l'équipe pouvait entendre des murmures qui provenaient de l'autre côté d'une grosse porte en métal. Ils observèrent attentivement les alentours et aperçurent non loin d'eux des gardes de Mara13 armés avec des AK-47 qui surveillaient une salle où devait se trouver Paula.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Chuchota un des Indiens.

— Nous n'avons pas le choix, il faut tous les éliminer ! répondit Joseph à voix basse.

Pour éliminer les gardes, Joseph et ses alliés durent compter sur leur ruse et sur leur force. Avec leurs lunettes de vision nocturne, ils purent distinguer cinq gardes dans la salle avec Paula. Ce qui donnait un total de sept hommes à éliminer pour pouvoir secourir Paula. Ils étaient bien armés. Un des gardes, le plus costaud, se fit tuer par une flèche, le deuxième reçut un couteau dans le front, le suivant tenta de s'enfuir sans succès. Le quatrième eut une fléchette dans le crâne, un autre est tombé sur une roche et les autres ont succombé à des blessures d'explosifs. Tout ça en quelques secondes seulement. Les agents avaient agi rapidement et efficacement. Ils s'approchèrent de Paula pour la détacher.

Celle-ci avait l'air faible et semi-inconscient. En la questionnant, les agents comprirent qu'elle n'avait pas mangé depuis trois jours. Elle était attachée à un poteau.

— Merci d'être venu ! Peux-tu me libérer ? Dit-elle émue et perturbée.

Pendant ce temps, les Indiens et Jacob surveillaient l'intérieur de la mine. Jacob entendit des voitures et avertit les Indiens de l'arrivée de renforts.

Les ravisseurs remarquèrent rapidement que les gardes avaient été abattus. Afin de se protéger, ils firent exploser l'entrée de la mine désaffectée depuis leur voiture. De cette façon on pouvait empêcher les intrus de sortir avec l'otage. Joseph, Jacob, Paula et ses alliés survécurent à l'explosion étant donné qu'ils se trouvaient assez loin à l'intérieur de la mine. Ils auraient tous pu y passer. Joseph réfléchit à une solution, mais en vain. Tout à coup, Joseph reçut une visite surprise, c'était Arthur, son Grand-duc d'Amérique. Il était rentré par une sortie cachée. Joseph, Jacob, Paula et les Arawaks suivirent Arthur qui les mena vers la liberté. Plus tard, Joseph appela au quartier général de Rio pour qu'ils envoient la coroner Hanna Polo, la meilleure du pays, enquêter sur le dossier. Trois heures plus tard, elle arriva dans un immense hélicoptère.

Les agents et Paula prirent le chemin de Rio.

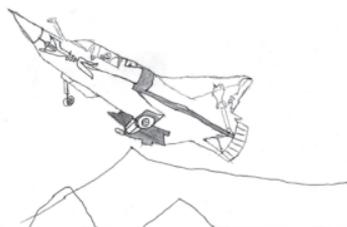
Après plusieurs heures de vol, l'hélicoptère arriva au quartier général.

Après cette action en Amérique du Sud, les Indiens de la forêt amazonienne sont maintenant protégés par le gouvernement afin de ne pas être anéantis par des bûcherons et des industries. Le marché a donc été respecté.

Joseph et Jacob firent leurs salutations avant de prendre l'avion pour retourner chez eux au Canada. À leur arrivée, les médias étaient présents avec un long corridor de personnes qui applaudissaient pour les féliciter de leur magnifique travail. Ils sont donc maintenant reconnus tant au Canada qu'au Brésil.

Enfin arrivée chez lui, sa mère vint lui rendre une visite.

La vie continue pour Joseph Lafèche. Il poursuit son emploi comme S.W.A.T et continue d'aider à faire régner la justice. Malheureusement, de son côté, Jacob a trouvé la mort lors d'une mission secrète en Russie.



DISPARITION MYSTÉRIEUSE EN JAMAÏQUE

Par les filles de la classe de 7^e de Mme Marie-Lyne Gratton

École Académie de la Seigneurie à Casselman

Auteur-mentor : Éric Dupont

Quand Jennifer se leva le matin du 19 juin 2012, comme chaque matin, son premier réflexe fut d'aller à sa cafetière pour boire un bon café chaud afin de se réchauffer, mais un petit papier adhésif collé sur sa joue interrompit sa routine. Lorsqu'elle décolla le papier, un long cheveu brun foncé y resta fixé. Elle cligna ses yeux pairs et remarqua que sa vision était floue. Après avoir enlevé ses lentilles de contact, elle réalisa que son travail était assez exigeant, étant donné qu'elle s'était endormie sur son bureau après avoir commencé sa chronique. Elle regarda sa montre et réalisa que contrairement à son habitude, elle était en retard de trente minutes. Cette jeune femme de 25 ans au teint mulâtre se maquillait légèrement et portait toujours du linge de femme d'affaires de couleur bleu marine, blanc et noir avec sa montre et son bracelet. Elle quitta rapidement son appartement de Paris, afin de se rendre à son travail, au journal « Le Parisien ». Les rues étaient bondées de gens et les bourgeons des fleurs commençaient à sortir en ce magnifique

matin de printemps. Bientôt arrivée à son travail, elle sentit une odeur de dumplings qui lui rappela son enfance dans le comté de Surrey, en Jamaïque.

Arrivée à son travail, elle alla directement regarder ses courriels. L'un d'eux venait de son patron qui lui demandait d'aller le voir à son bureau. Elle commença à s'inquiéter et se dirigea dans le bureau de celui-ci. Finalement, elle s'était affolée pour rien, car il la félicita plutôt pour son premier article et son excellent travail. En retournant à son bureau, souriante et satisfaite, son téléphone sonna. Elle reconnut le numéro de téléphone de son père qui provenait de la Jamaïque.

— Oui, allô ! dit Jennifer d'une voix très enthousiaste.

— Bonjour, Jennifer. Je suis très inquiet, dit son père d'une voix triste et tremblante.

— Pourquoi es-tu inquiet papa ? demanda-t-elle interrogative.

— Ta sœur Sophia a disparu. Hier soir, elle est partie en marchant pour se rendre chez des amis. Ceux-ci m'ont téléphoné une heure plus tard en me disant qu'elle ne s'était pas rendue à destination. J'ai déjà perdu ta mère, je ne veux pas perdre ta sœur aussi, dit-il en sanglotant.

— Oh mon Dieu ! Papa, ne t'inquiète pas, je vais venir en Jamaïque le plus vite possible pour t'aider

à chercher Sophia. As-tu appelé le poste de police ?

— Non, je n'ai pas téléphoné encore, mais j'appelle immédiatement. À quelle heure seras-tu ici ? demanda-t-il inquiet.

— Je cours acheter un billet d'avion et je t'appellerai dès que je sais l'heure de départ et d'arrivée de mon vol. Au revoir Papa, à très bientôt !

— À plus tard ma grande.

Jennifer déposa le téléphone. Il ne restait qu'une heure et demie avant qu'elle ne quitte Paris. Elle avait rapidement consulté un site internet pour les heures de vol en direction de la Jamaïque. Quand elle se rendit chez elle, la jeune femme fit hâtivement ses bagages et son ami Jordan alla la déposer rapidement à l'aéroport Charles de Gaulle. Elle le salua et couru à l'intérieur de l'édifice. Elle s'acheta un billet d'avion qui lui coûta 745 euros. Elle prit le vol le plus rapide d'une durée de 7 h 30. Avant de quitter Paris, elle rappela son père, Mike, pour lui mentionner qu'elle était en route vers sa terre natale. Arrivée en Jamaïque, elle fut aveuglée par le soleil. La température était chaude et humide. Elle se rendit rapidement chez son père en taxi pour avoir davantage de renseignements sur la disparition de sa sœur.

Elle retrouva son père découragé et triste dans son salon, mais il semblait tout de même heureux de la

voir. Il lui dit avec les yeux pleins d'eau :

— Sophia ne s'est jamais rendue chez ses amis et elle n'est pas revenue depuis ce temps. Elle n'a pas téléphoné et je ne suis pas capable de la rejoindre. Personne ne l'a revue. J'ai immédiatement téléphoné à la police après t'avoir parlé et elle est maintenant responsable du dossier.

— D'accord, Papa. Je vais aller tout de suite au Central Police Station au centre-ville pour avoir de plus amples informations. Quel est le nom du policier qui s'occupe du dossier ?

— Son nom est James Owen.

— Merci papa, à plus tard.

— Sois prudente ! lui dit-il la larme à l'œil.

Jennifer se rendit aussitôt au poste de police en marchant, épuisée, mais déterminée à trouver des indices lui permettant de retrouver sa sœur. En se faufilant dans l'édifice, elle aperçut un grand comptoir noir recouvert de documents. Elle remarqua également quelques ordinateurs. Elle demanda à la réceptionniste une rencontre avec le détective James Owen. La dame avait des cheveux roux attachés en chignon, des yeux verts, une robe noire ainsi qu'une montre, une bague et un collier agencé. Elle avait plutôt l'air sympathique. Jennifer dut attendre cinq minutes avant que le détective n'arrive. Il avait des cheveux brun foncé et de

magnifiques yeux bleus. Quand celui-ci aperçut Jennifer, il eut des papillons dans le ventre.

— Bonjour madame Hudson ! Je suis responsable du dossier par rapport à la disparition de votre sœur Sophia. Nous travaillons fort depuis le signalement de votre père, mais nous n'avons pas encore la moindre piste. Nous avons tenté de rejoindre le copain de votre sœur, mais il ne répond à aucun appel. Auriez-vous des indices qui seraient utiles pour faire avancer l'enquête ?

En regardant le détective, Jennifer avait les yeux pétillants. Elle aussi le trouvait de son goût. Étonnée, elle répondit :

— Je viens tout juste d'arriver en Jamaïque, M. Owen, alors je n'ai encore aucun indice concernant la disparition de ma sœur. Je travaille en Europe pour le journal *Le Parisien*. J'ai suivi plusieurs enquêtes sur la disparition d'enfants d'âge scolaire. J'ai l'intention de vous faire profiter de mon expertise. Je vous contacterai dès que j'aurai des informations. Elle sortit de la station avec un soupir de soulagement, car elle savait maintenant que quelqu'un pouvait l'aider à trouver sa sœur.

Par la suite, Jennifer retourna à Tivoli Gardens, le quartier de son enfance qui est en fait le quartier le plus pauvre de Kingston, la capitale jamaïcaine. En cours de route, elle appela son père au travail pour

lui dire comment s'était passée sa rencontre avec le détective Owen. Ensuite, elle se dirigea vers la rue Jamaïcano pour se rendre à la banque afin d'échanger des euros en dollars jamaïcains. En sortant de la Bank of Jamaica, elle aperçut quelque chose d'aveuglant briller près d'une colonne de soutien. Elle s'approcha lentement et ramassa le bracelet. Jennifer put facilement l'identifier en remarquant le nom « Sophia » gravé à l'extérieur et à l'intérieur on pouvait lire : « Ta sœur adorée ! » Soudain, elle eut une vision où elle se voyait remettre le bracelet à sa sœur Sophia pour son anniversaire. Une larme roula sur sa joue. Jennifer déposa le bijou dans son sac à main et retourna immédiatement au poste de police pour laisser le bracelet au détective Owen afin d'identifier les empreintes digitales sur celui-ci.

Pour souper, étant donné que son père travaillait, Jennifer décida d'aller au restaurant « Little Copa » pour déguster les bons dumplings de son enfance, les mêmes que sa mère faisait. En soupant, elle pensait à sa sœur et elle eut l'idée d'appeler Josh, le copain de Sophia, pour avoir plus d'information. Le téléphone sonna à plusieurs reprises avant que Josh ne réponde. Quand il décrocha finalement, Jennifer tenta de lui poser des questions sur la disparition de Sophia :

— Allô Josh, c'est Jennifer ! Tu te souviens de moi ? dit-elle. Je voulais savoir si tu as entendu parler de Sophia depuis les derniers jours.

— Euh... euh...

Le téléphone commença à grincer dû à ce qui paraissait être une mauvaise réception. Toutefois, Jennifer se doutait bien que tout cela n'était qu'un simple jeu de sons et que Josh faisait exprès d'imiter une mauvaise communication. Elle trouvait que le son ressemblait davantage à un chandail qui frottait sur le récepteur. Frustrée, Jennifer s'exclama :

— Je t'ai posé une question alors répond moi, Josh !

Même si elle ne lui avait pas parlé très souvent, Jennifer se souvenait de Josh comme étant un personnage avec une attitude négative et douteuse. Josh raccrocha. Jennifer réagit avec un instinct d'investigatrice et se posa immédiatement des questions. Elle trouvait cela bizarre qu'il raccroche la ligne si subitement. Par la suite, elle appela son père au travail pour lui demander si la relation entre Sophia et Josh allait bien.

— Ça fait longtemps que je n'ai pas vu Josh, répondit-il. La dernière fois, qu'il est venu à la maison, Sophia et lui se sont chicanés. Je ne sais absolument rien de plus.

Jennifer appela immédiatement le détective Owen

pour lui raconter son entretien téléphonique.

Lorsque la nuit tomba, Jennifer interrogea des gens du quartier et se promena dans la ville pour montrer des photos de sa sœur. Le seul indice obtenu venait de la caissière de la Bank of Jamaica qui disait avoir vu une fille se faire malmener à un guichet automatique. Celle-ci correspondait à la description de Sophia.

Jennifer lui demanda avec une lueur d'espoir :

— Est-ce que vous auriez des indices sur vos caméras de surveillance pour que la police puisse voir et reconstituer la scène ?

— Oui, il y a des caméras qui filment nos guichets automatiques 24 heures sur 24.

— Parfait je vais donner l'information au policier chargé de l'enquête. Je lui téléphone immédiatement. Merci beaucoup, Madame, pour votre aide !

Vers neuf heures, le père de Jennifer rentra du travail. Il était à peine entré que le téléphone sonna. Il reçut un appel de Christopher Coke, un des leaders du Shower Posse. Le Shower Posse, fréquemment nommé le « gang de la douche », est un gang puissant impliqué dans le trafic de drogue et la contrebande d'armes. Son quartier général se situe à Tivoli Gardens, au sud de la capitale

jamaïcaine.

Christopher Coke réclamait une demande de rançon pour des dettes de drogues de Josh d'une valeur de 5 000 dollars jamaïcains. Celui-ci a menacé Mike de tuer Sophia si l'argent n'était pas remis. M. Hudson, sous le choc, informa tout de suite Jennifer par téléphone et directement après, celle-ci appela le policier Owen pour tout lui expliquer. On devait agir rapidement. La vie de Sophia était en jeu.

James téléphona à Jennifer le lendemain, en fin de matinée, afin de lui révéler les résultats des tests au laboratoire et l'analyse de la bande vidéo. Il lui expliqua avoir trouvé les empreintes de Josh sur le bracelet de Sophia. Toutefois, l'image de la caméra de surveillance étant trop floue, aucune identification ne pouvait être faite. De plus, les policiers avaient retrouvé le dossier criminel de Josh dans leur banque de données. Ce dernier avait un lourd dossier pour vol et trafic de drogue. Jennifer était surprise. Jamais sa sœur n'avait mentionné le passé criminel et délinquant de Josh à qui que ce soit.

Le détective imaginait la scène dans sa tête en parlant à Jennifer :

— Peut-être qu'à la banque, Josh a agrippé le bras de Sophia et ensuite l'a tirée agressivement

pour l'amener avec lui au guichet. Ensuite, il lui a fait sortir de l'argent provenant de son compte de banque afin de payer ses dettes de drogues.

— C'est très possible...

— J'aimerais que vous m'appeliez demain pour que l'on puisse discuter du dossier. Puis, dites à votre père que nous allons installer un dépisteur téléphonique chez lui. J'envoie des techniciens sur-le-champ. De cette façon, nous allons pouvoir localiser les appels des malfaiteurs.

Le lendemain matin, comme Owen l'avait soupçonné, Mike, le père de Jennifer reçut un deuxième appel de Christopher Coke.

— Voici les directives, Écoutez bien ! Vous allez vous rendre au restaurant « Akbar » au sud-ouest de Tivoli Garden à 19 h 15, mardi soir. Ensuite, vous allez vous diriger au deuxième étage de l'immeuble et vous asseoir à la table numéro 21 dans le fond de la salle. Quelqu'un sera là pour prendre l'argent. N'oubliez pas mon argent, car la vie de votre fille en dépend.

Il raccrocha brusquement.

Le père de Jennifer n'eut pas le temps de dire un mot tellement la conversation avait été rapide. Mike était surpris que les malfaiteurs aient choisi un quartier si pauvre de la ville. Celui-ci se prépara

donc avec les deux équipes de policiers et Jennifer. Les dépisteurs avaient presque fait tout le travail. Une équipe se dirigea vers le restaurant Akbar pour tenter d'attraper les membres du Shower Posse. L'autre équipe de policiers irait à la recherche de Sophia.

Le père de Jennifer accompagnait l'équipe de policiers au restaurant pendant que Jennifer était avec la deuxième escouade. Mike portait un petit microphone caché dans la poche de son chandail afin que les policiers puissent entendre tous les détails de sa conversation avec les membres de la gang de Shower Posse.

En entrant dans le restaurant, Mike était assez nerveux. Il se dirigea rapidement vers la table numéro 21 selon les consignes téléphoniques.

— Nous allons vous fouiller, monsieur Hudson, levez les mains, dit L.C. Blake, un des membres du Shower Posse.

— Assez de placotage, où est ma fille ? répondit le père d'une voix agressive

— Donne-moi mon argent puis nous pourrons faire un échange, dit Blake agressif.

— Non, tu me donnes ma fille en premier et je te donnerai ton argent par la suite.

On pouvait sentir la tension dans la discussion entre les deux hommes.

— Très bien alors, quand tu décideras de me donner l'argent, tu retrouveras ta fille... Blake fit semblant de quitter les lieux.

— D'accord, tiens, dit le père de Sophia mécontent en lançant le sac sur le sol.

L.C. Blake prit l'argent et le mit dans un sac noir usé et décoloré. Quatre membres de la gang incluant L.C. Blake partirent avec le sac d'argent vers leur auto noire aux vitres teintées. Ils attendaient Christopher Coke, leur leader, qui se cachait ailleurs dans l'immeuble.

— Je vous ai donné l'argent, alors donnez-moi ma fille, cria le père de Sophia alarmé en regardant le groupe partir.

— Tu t'es fait jouer ! lui dit Blake en riant. Je ne peux pas croire que tu as été si naïf. Trouve ta fille toi-même, si elle est encore vivante.

Entre-temps, Christopher Coke partit pour aller rejoindre les autres hommes à leur automobile. Mike, le père de Jennifer, regardait Christopher partir et annonça aux policiers à l'aide du microphone que tous les hommes s'en allaient à leur véhicule.

Quelques minutes plus tard, Mike Hudson sortit du restaurant découragé et vit la gang de Shower Posse menottée. Mike surprit deux policiers discuter ensemble. L'un dit :

— Est-ce que tous les membres de la gang sont menottés ?

— Oui, les quatre criminels sont maintenant arrêtés, répondit l'un des policiers.

— Non, il manque quelqu'un, l'homme avec qui je discutais plus tôt, dit Mike surpris.

On réalisa que L.C. Blake s'était échappé avec l'argent.

La deuxième équipe de policiers était encore à la recherche de Sophia. Leur travail n'avait pas encore porté fruit. Mike partit pour aller rejoindre sa fille aînée.

Vingt minutes plus tard, à l'aide du dépisteur d'appels téléphoniques, Owen accompagné de Jennifer finit par trouver Sophia dans le sous-sol d'une maison abandonnée, assise sur une chaise et attachée avec un foulard. Elle avait l'air très fatigué, faible et portait des marques de violence un peu partout. Owen aperçut Josh qui pointait une arme à la tête de Sophia. Le détective comprit que Josh était impliqué dans l'affaire. Qu'il était en train d'utiliser sa petite amie pour payer ses dettes de drogue. Au son des sirènes des renforts qui s'approchaient, Josh prit peur et s'enfuit par une fenêtre du sous-sol.

Mike descendit l'escalier de la vieille maison en courant, essoufflé à cause de son excès de poids. Il

était heureux de retrouver sa fille et l'on pouvait voir des petites larmes rouler sur ses joues. Il était toutefois triste de la voir dans cet état.

— Comment m'as-tu retrouvée ? Demanda Sophia à son père.

— Nous avons retracé le deuxième appel des kidnappeurs. Il nous a conduits à cette adresse.

Les policiers fouillèrent la maison du 4835, Bob Marley East afin de trouver le maximum d'indices. James Owen envoya immédiatement une équipe de policier pour retrouver Josh qui s'était enfui vers les bois. Ils le rattrapèrent rapidement. On transporta Sophia à l'hôpital afin de s'assurer qu'elle allait bien. Le lendemain matin, elle rencontra un enquêteur qui voulait l'interroger pour avoir des détails précis sur son enlèvement.

— Peux-tu m'expliquer ce qui s'est véritablement passé ? lui demanda le policier.

— J'étais en route vers la maison d'une amie, Josh m'a demandé si je voulais qu'il me conduise. Il m'a dit qu'avant de me déposer, il devait s'arrêter à la banque pour sortir de l'argent. Arrivé à la Bank of Jamaica, il m'a braqué une arme en m'obligeant à le suivre. Il m'a demandé de vider mon compte de banque. Il s'est fâché, car je n'avais pas assez d'argent. Il m'a serrée très fort par le bras pour que je le suive à son auto. J'ai eu le réflexe de faire

tomber mon bracelet pour laisser un indice. Après, il m'a apporté dans le sous-sol de la vieille maison et m'a attachée sur une chaise. Quelques heures plus tard, la gang est arrivée pour récupérer l'argent. Je pouvais sentir la peur dans les yeux de Josh alors qu'un des hommes lui a donné un coup de poing dans le visage. C'est alors qu'il a eu l'idée de faire une demande de rançon à mon père.

Les policiers ont trouvé dans la maison de la rue Bob Marley des empreintes digitales, des armes et de la drogue. Les membres du Shower Posse, incluant Josh, ont tous été en prison à la suite d'un procès criminel. Josh a écopé de quinze années de prison et les membres du Shower Posse ont dû rester dix ans derrière les barreaux. À sa sortie de prison, pour ne pas retomber dans l'univers de la drogue, Josh prit la décision d'aller dans un centre de désintoxication. Quelques années plus tard, ses mauvaises habitudes ont repris le dessus. Un matin, on a retrouvé son corps près de l'immeuble de la télévision. Il avait été victime d'une surdose.

Jennifer, elle, retourna chez elle à Paris, accompagnée de son amoureux, le policier James Owen. Elle tomba enceinte et eut des jumeaux.

Sophia accompagna sa sœur à Paris quelques mois pour des vacances, toutefois, elle portait encore le

traumatisme de ce qu'elle avait vécu. Elle avait de la difficulté à s'attacher à une autre personne. De son côté, Mike fit la connaissance de la mère de James, Georgina. Quelques années plus tard, on diagnostiqua chez lui un cancer du cerveau. Sophia reprit la maison de son père avec son fils de huit ans, nommé Normand J. Hudson.



PROMOTION RAPIDE

*Par les garçons de la classe de 7^e de M. J.-F. Rainville École
l'Ange Gardien à North Lancaster
Auteur-mentor : Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé*

— Bonjour, mon nom est Sébastien Leblanc.

— Salut, Claude Leduc, inspecteur en chef de la division des crimes. Ça me fait plaisir de te rencontrer.

— Moi aussi, j'avais bien hâte de vous rencontrer. C'était ma première journée de travail comme inspecteur adjoint. Ça se passait l'an dernier, au mois de septembre 2012. J'étais nommé inspecteur adjoint pour accompagner le légendaire Claude Leduc, inspecteur en chef au poste de police de la ville de Montréal. J'avais tout de suite accepté le poste. Âgé de 30, des cheveux brun pâle, yeux verts, je mesure cinq pieds neufs pouces. J'étais plutôt bon académiquement, j'ai eu de bons résultats durant toute ma formation de policier. Après quelques années d'expérience dans la force policière, je croyais que j'avais tout pour demander d'être considéré pour une promotion à titre d'enquêteur à la section des crimes contre la personne de la ville.

Avant de quitter la maison pour ma première

journée, j'avais lu un article dans le Journal de Montréal écrit par Guy Lepage, un journaliste bien connu, à propos des crimes de la Mafia italienne. Étant policier, j'étais vraiment intéressé par le sujet et j'espérais que je pourrais un jour participer à une enquête impliquant ce groupe célèbre.

Dès ma première rencontre avec M. Leduc au poste de police, j'étais vraiment impressionné. Il semblait vraiment un homme intelligent et logique. Il était mon idole et mon héros depuis les années de mon enfance. Il était costaud, très musclé et dans une très bonne forme physique. Il avait les cheveux gris et les yeux bleu profond. Durant sa longue carrière comme inspecteur et enquêteur, il avait résolu plusieurs crimes célèbres et permis l'arrestation des pires criminels.

— Depuis combien de temps es-tu policier ? me demanda l'inspecteur.

— J'ai quatre années de service comme policier.

— Ne sois pas si nerveux, Sébastien. Tout va bien se passer, me rassura Claude.

Le soir précédent, une vieille dame attendait son fils dans un restaurant. Elle patientait depuis une heure et elle avait déjà tenté de le rejoindre au téléphone plusieurs fois sans succès. Il n'était jamais en retard pour leurs rendez-vous hebdomadaires. La dame trouvait cela curieux. Finalement, la dame

a quitté le restaurant pour se rendre chez elle en se disant : « Il a probablement oublié de venir. Je suis certaine qu'il a eu un empêchement. »

Le lendemain, la femme âgée a tenté à nouveau de rejoindre son fils à plusieurs reprises, sans succès. Elle a finalement décidé d'aller voir à l'appartement de son fils. Rendue à son logement, elle vit que la porte était débarrée et entrouverte. En entrant dans l'appartement, elle a tout de suite vu des traces de sang sur le tapis qui menaient à la garde-robe où elle a trouvé le corps de son fils.

La mère de la victime était sous le choc. Elle ne pouvait pas croire que son fils unique était mort. Elle a tout de suite appelé le 911. Elle tremblait à chaque mouvement qu'elle faisait. Le réceptionniste du 911 répondit à l'appel.

— Bonjour. S'il vous plaît, nous indiquer votre urgence.

— J'ai trouvé le corps de mon fils dans la garde-robe dans son appartement ! Mon Dieu, je crois qu'il est mort !

— D'accord. Restez calme. Madame, vous pouvez nous indiquer où vous vous trouvez en ce moment ?

— Oui, l'adresse est 18705, rue Dalton, dans l'appartement 254. Faites vite, je vous en supplie !

— D'accord, nous envoyons de l'aide immédiatement, Madame. Quel est votre nom ?

— Rose, Rose Lepage.

Nous avons reçu l'appel d'envoyer un policier sur la scène d'un crime. Claude a pris l'appel. Il est devenu blanc comme un drap. La conversation a été brusque et sèche. Lorsque la conversation a été finie, j'ai questionné l'inspecteur :

— Qu'est-ce qui est arrivé ?

— Il y a eu un meurtre, répondit l'inspecteur.

— Qui ?

— Guy Lepage, le journaliste.

Nous garons notre voiture de patrouille et nous nous dirigeons vers l'adresse qui nous a été communiquée. Même si le bâtiment est petit, l'appartement est très vaste. Malgré la pénombre, nous pouvons apercevoir plusieurs cordons épinglés avec des photos et des documents, divers types d'appareils photo et un bureau avec plusieurs piles de papiers. Je peux voir que dans la petite cuisine, il n'y a pas un seul plat ou un morceau de vaisselle dans l'évier. Partout où je regarde, il n'y a pas un centimètre de poussière. Tout est très propre et rangé. Les cheveux de la victime sont bruns, de la même couleur que ses yeux et il a presque la même taille que mon chef. Il a un trou de la grandeur d'un 10 sous dans le front.

— Bon, commençons ! dit M. Leduc en sortant

un cahier de notes, une caméra de poche et des gants chirurgicaux.

Après quelques minutes, nous avons recueilli plusieurs informations. Le corps a été traîné vers la garde-robe, la victime était endimanchée, évidemment en train de se préparer pour une sortie. Nous avons aussi trouvé une douille près de la porte.

— C'est certainement un règlement de compte de la mafia, a affirmé Leduc.

— Qu'est-ce qui vous porte à croire cela, chef ?

— Ils font cela tout le temps, dit-il en pointant le trou au front de la victime. Toute la mafia de Montréal savait qu'il était en train d'écrire un article à propos des agissements de plusieurs membres.

J'ai commencé à observer les indices relevés par Leduc. On a pensé que la victime connaissait probablement le meurtrier, car elle lui a ouvert la porte sans se méfier. On a vérifié les données sur son ordinateur et nous avons trouvé un document sur la mafia qui mentionnait le nom de Francesco Legros. De plus, nous avons aussi conclu que la victime a été abattue d'une balle et que la trajectoire était horizontale. On a donc déduit que le l'agresseur mesurait environ six pieds tout comme M. Lepage. Après une très longue journée de travail, nous avons décidé de rentrer à la maison pour la soirée.

Le lendemain, on était au poste très tôt pour faire des interrogatoires toute la journée. Premièrement, le mafioso Francesco Legros, était suspect aux yeux de Claude Leduc car il avait trouvé plusieurs indices évidents qui nous menaient à lui. Nous avons trouvé que l'article de journal écrit par Guy Lepage était au sujet de M. Legros et nous avons aussi trouvé des menaces sur sa boîte vocale. Les gens du bureau ont retracé le cellulaire qui nous a mené sur la piste du suspect Legros. Mon chef m'invite à l'accompagner pour l'arrêter et le ramener au poste pour l'interroger. Nous avons déjà décidé d'utiliser la manière forte.

— Où étais-tu le 19 septembre dernier en début de soirée ? dit Claude.

— Et vous ? Où étiez-vous demanda Francesco.
— Arrête de faire ton comique, je ne niaise pas ! As-tu un alibi pour nous prouver que tu n'as rien à voir avec le meurtre de Guy Lepage ?

— Guy Lepage c'est qui ça ? Je ne le connais même pas !

— Ne fais pas l'innocent ! Tout le monde connaît ce journaliste.

— Je veux voir mon avocat !

Le chef se tourne vers moi et dit : « il n'y a rien à faire ici on n'obtiendra aucun résultat... »

Après l'interrogatoire de Francesco Legros, tous les policiers au poste avaient décidé qu'il avait tué Guy Lepage et que l'affaire était classée. Un doute persistait dans ma tête. J'ai donc décidé de diriger ma propre petite enquête. J'ai commencé par retourner sur la scène du crime.

Dans l'appartement, j'ai constaté que toutes les photos sur la corde étaient toutes sur un groupe de la mafia, mais ce n'était pas le même groupe que Francisco. Il y avait dix personnes sur cette photo. Sur le cordon il y a neuf photos, une photo individuelle de chaque membre, mais il manque une photo et c'est à ce moment que je vois une épingle cassée sur le sol. Le coroner m'a dit que la balle dans son front était de calibre 0,5. Il y avait 30 minutes que j'étais parti, il était temps que je retourne au poste. En chemin, je pensais que tous les indices étaient trop évidents et je trouvais bizarre que Leduc eût trouvé ces indices tout naturels.

À mon arrivée au poste, M. Leduc m'accueille en me demandant :

— Salut, Sébastien comment a été votre dîner ?

— Bien ! Comment a été votre rencontre ?

— Je n'avais pas de rencontre, mais je suis allé à l'appartement de Guy Lepage.

— Ah oui ? Moi aussi, mais je ne vous ai pas vu.

— Tu m'as probablement juste manqué.

C'est à ce moment que je vois une photo dans sa poche.

— M. Leduc, puis-je voir cette photo ?

— Hem... Oui. C'est moi, quand je vivais à Gatineau.

Sur la photo, je distingue que c'est la même personne que sur la photo de groupe de la mafia.

— J'ai beaucoup de travail, je dois aller à mon bureau, lui dis-je pour ne pas trahir ma surprise.

— OK, Sébastien. Bonne fin de journée.

Dans mon bureau, je vais sur le site international de police et je fais une recherche sur le nom « Claude Leduc ». Il a 57 ans, mesure 6 pieds et 2 pouces et est marié avec Stéphanie Lamoureux depuis 5 ans. Au bas de la page, je retrouve toutes les adresses où il a vécu et je constate qu'il n'a jamais résidé à Gatineau. Donc il m'a menti. Pourquoi ? J'ai décidé d'aller à la meilleure ressource à laquelle je pouvais penser, Stéphanie Lamoureux.

En arrivant, je l'ai trouvée sur le balcon en train de pleurer. Nous sommes entrés et elle m'a invité au salon pour converser.

— Pourquoi pleurez-vous ?

— Je pleure parce que vous avez accusé Francesco Legros d'avoir tué Guy Lepage. Répondit Stéphanie.

— Pourrais-je savoir où vous étiez au moment du

crime ?

— J'étais en train de passer du temps avec lui.

— Vous voulez dire que vous étiez en train de tricher M. Claude pendant le crime ?

— Oui, répondit-elle. C'est pourquoi je n'y comprends rien.

Mon téléphone se mit à sonner.

— C'est Claude. J'ai besoin de toi. Viens à l'appartement de Lepage.

— J'arrive ! Répondis-je en raccrochant.

Je me suis dirigé vers l'appartement de Guy Lepage.

— Je ne peux pas croire que tu m'as cru ! dit Claude en refermant la porte derrière moi.

J'ai immédiatement compris qu'il m'avait attiré là pour me supprimer. J'ai décidé de mettre ma radio portable en fonction pour que les autres policiers entendent et je pensais très vite à des façons de distraire Claude.

— D'après moi, tu en sais trop à propos du meurtre de Lepage, m'a-t-il dit. Je dois t'éliminer.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu sais que j'ai commis le crime...

— Tu ne t'en sortiras pas de cette façon, Claude, je te préviens.

— Ne t'inquiète pas...

Tout à coup, il se fait prendre et jeter à terre par

les policiers qui surgissent à la dernière minute. Ils l'entourent avec leurs armes pointées sur lui.

Il était pris et le savait.

— Pourquoi as-tu tué Lepage, Claude ?

— Il avait appris que j'avais des liens avec la mafia et j'ai eu peur de perdre ma vie et mon travail. C'est pour ça...

Le lendemain, comme c'est ma routine habituelle, je suis entré dans la voiture patrouille pour me rendre au travail. Je travaillais silencieusement à mon bureau lorsqu'on a cogné à ma porte. C'était le chef du département de police de la ville de Montréal.

— Bonjour M. Leblanc.

— Bonjour M. Gareau. Que me vaut l'honneur de votre visite ?

— Je suis venu vous féliciter pour l'excellent travail lors de votre dernière enquête. C'était un crime compliqué à résoudre. Nous sommes chanceux de vous avoir dans notre équipe. M. Leblanc, j'ai une merveilleuse proposition à vous faire...

— Ah oui ?

— Oui. Après avoir consulté mes collègues et revu la situation, nous avons décidé de vous offrir le poste d'enquêteur-chef, qu'occupait Claude Leduc avant vous.

— C'est vraiment un honneur de recevoir cette responsabilité et j'apprécie sincèrement votre offre !

— Donc, vous l'acceptez notre offre ?

— Bien sûr, je ne peux pas refuser !

— Très bien. Maintenant, j'ai une autre nouvelle pour vous. J'ai appris, il y a quelques heures que le mafioso Francesco Legros a été tué. Ceci sera votre première enquête à titre d'enquêteur en chef.

— Merci, j'ai hâte de mener ma première enquête comme chef.

— Pas de problème. Nous avons tous confiance en vous.

— Je vais faire de mon mieux pour faire nettoyer cette ville !

QUELLES EXPÉRIENCES

*Par les filles de la classe de 7^e de M. J.-F. Rainville
École l'Ange Gardien à North Lancaster
Auteur-mentor : Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé*

Lorsque je repense au jour où ma mère nous a donné des instruments de musique, je me souviens comment je trouvais cela bizarre. On se demandait pourquoi elle nous donnait ces instruments. Environ deux semaines plus tard, nous avons reçu la nouvelle que notre mère avait un cancer agressif. C'était un moment très triste. Elle est décédée un mois plus tard. Jamais nous ne l'oublierons.

Nous nous demandons comment on pourrait lever des fonds pour combattre le cancer. Je suis le fils aîné et je suggère de former un orchestre et de jouer avec les instruments que ma mère nous a donnés. Tout le monde est d'accord. Pendant quatre ans nous avons travaillé et avec les instruments de notre mère, nous sommes devenus de vrais musiciens. Nous étions finalistes d'un concours d'orchestres à Toronto. Le gagnant ferait une tournée européenne. Mais j'ai oublié de vous présenter les membres de ma famille. Tout d'abord, il y a, moi, Michel, 18 ans, Thomas, 16 ans, Gêrôme, 15 ans, Nick, 13 ans, Joshua, notre père, 40 ans et Nancy, notre belle-mère. Avec

les instruments de notre mère, nous avons gagné la première place à Toronto et l'équipe qui a gagné la deuxième place est un orchestre de filles. Elle est formée de Geneviève l'aînée, Savannah, Naomi et Chanelle, la plus jeune. Leur récompense était de nous accompagner pour faire la première partie de nos spectacles lors de notre tournée en Europe. Nous avions vraiment hâte. Mon père nous a dit que nous commencerions à Londres.

Une fois arrivés à Londres, les membres des deux orchestres étaient très contents. Les filles sont tout de suite allées à l'hôtel. Notre orchestre est resté pour un petit goûter. Bien sûr, juste après, nous sommes allés à notre hôtel. Puisque nous avons gagné ce voyage, nos bagages étaient déjà rendus, comme de vraies vedettes.

— On devrait gagner des tournées européennes plus souvent, dit Nick en riant.

— Oui, bien sûr, dit Joshua.

— On devrait faire un test d'instruments pour s'assurer qu'ils ne sont pas endommagés, dis-je en arrivant à l'hôtel.

Mais je ne trouve plus ma guitare. Je commence à paniquer. J'ouvre toutes les caisses quand Nancy entre dans la chambre et demande,

— Pourquoi tu paniques, Michel ?

— J'ai perdu ma guitare. La guitare que ma mère

m'a donnée avant de mourir.

Le père entre et demande :

— Pourquoi vous me faites cette face ?

— On ne trouve plus la guitare de Michel, répondent les gars.

— On va appeler l'aéroport demain matin ! Moi je dois aller voir l'estrade. Calmez-vous et couchez-vous, car demain, c'est un grand jour. Bonne nuit les gars.

Je suis encore très émotif. Tout à coup, les garçons entendent une fenêtre se briser dans le couloir. Je cours à la fenêtre et trébuche sur une roche. Je la ramasse. Il y a une feuille collée à la roche. Je la déplie et vois qu'il y a une note écrite sur celle-ci. Les quatre frères se rapprochent et lisent,

Vous n'allez jamais être un bon orchestre. Bonne chance au concert sans votre guitare...

Anonyme

— C'est une lettre de menace, dit Nick. Qui veut détruire notre orchestre ?

— Quelqu'un qui est jaloux, répond Gérôme.

Il est 21 h 36 et nous sommes tous vraiment fatigués, mais nous voulons attendre que notre père revienne, pour lui raconter l'incident de la roche. J'entends frapper à la porte. C'est notre père, il vient nous rejoindre sur le canapé et nous dit :

— L'estrade est prête et parfaite pour demain, les garçons. Nous allons louer une guitare pour demain et tout va bien aller. Michel, ne t'inquiète pas, nous allons retrouver ta guitare avant d'aller à Rome. Allez vous coucher maintenant. Il y a une grosse journée qui nous attend demain. N'oubliez pas que votre mère serait fière de vous voir et qu'elle est toujours avec nous dans nos cœurs. Bonne nuit, mes Rockstars. Je vous aime.

J'ai montré la note à mon père et il m'a dit qu'il s'en occuperait le lendemain. Lui aussi était très fatigué.

Le concert est dans quelques heures et Thomas commence à chercher pour haut-parleurs, mais il ne les trouve pas.

— Je les ai mis sous le lit, lui dis-je.

Nous avons regardé ensemble sous le lit, mais ils n'étaient pas là.

Nous courons pour aller retrouver notre père, Nick et Gérôme. Nous les trouvons dans la cafétéria de l'hôtel et leur annonçons que les haut-parleurs ont été volés.

— Un autre vol ! Ça ne finira jamais, répond Nick !

Nous nous rencontrons les cinq ensembles pour discuter entre nous. Quand nous arrivons dans la

chambre, nous cherchons des indices. Quelques minutes plus tard, Gérôme trouve une paire de boucles d'oreille sur son lit. Il montre les boucles d'oreille à notre père. Je suggère de garder ces indices pour notre enquête. Mon père nous signale qu'il faut partir pour la scène immédiatement, sinon nous serons en retard.

Nous présentons un excellent concert. Après celui-ci, nous, les Franco-Frères, nous nous rencontrons pour discuter des vols. Pendant que nous parlons, une femme vient nous voir et demande :

— Bonjour Joshua ! Te souviens-tu de moi ?

— Oui ! Chanelle Villeneuve. La dernière fois qu'on s'est vus, c'était à l'université, il y a déjà très longtemps ! Tu es donc devenue paparazzi, comme tu disais à l'époque ?

— Oui. C'est pourquoi je suis ici, mais je peux aussi vous aider avec votre problème de vols, réplique Chanelle.

Elle nous montre les photos. Nous voyons quelqu'un avec un chandail noir, des cheveux blonds qui sortent du capuchon et des boucles d'oreilles.

— Ce sont les boucles d'oreilles que j'ai trouvées sur mon lit ce matin, s'exclame Gérôme.

— Je crois que j'ai déjà vu le bâtiment qui apparaît à l'arrière-plan de la photo, annonce Thomas.

— Certainement ! C'est le bâtiment de notre hôtel, dis-je très étonné.

Finalement rendu à Rome ! dit ma belle mère Nancy.

Moi et mes frères étions très inquiets, car on avait peur que ce vol devienne un gros problème. Nous avons passé à travers malgré les difficultés, donc on a décidé d'aller nous installer à l'hôtel et de prendre un peu de repos pour regagner nos forces. Trente à quarante minutes plus tard, un gros bruit nous réveille.

— C'est l'heure de partir ! s'exclame Nick.

Notre père appelle un taxi et nous préparons les instruments, quand tout à coup, Thomas réalise qu'il a oublié ses bâtons de tambour porte-bonheur à l'hôtel. Ceux qu'il avait reçus en cadeau de notre mère avant son décès. Thomas n'a jamais joué un spectacle sans ses bâtons porte-bonheur avec de lui.

— Ne t'inquiète pas mon fils tout va bien aller, je crois en toi, lui dit mon père.

Après le spectacle, les admirateurs criaient et applaudissaient. Nous retournons à l'hôtel pour préparer nos bagages pour Madrid. Une fois rendus à l'aéroport, nous avons mis nos bagages sur le tapis à bagages et ceux-ci se dirigeaient vers la sécurité. Tout à coup, l'alarme commença à sonner ; une des

filles avait un objet de métal.

— Pourrais-je voir votre bagage ? dit le policier.

— Bien sûr ! dit Naomi d' un ton un peu nerveux.

Le policier ne trouva rien.

Thomas trouvait cela très bizarre. Une fois décollés, nous avons commencé à parler de l'enquête sans arriver à quoi que ce soit. Nous sommes sortis de l'aéroport de Madrid et on est parti pour aller à notre hôtel. Trente minutes plus tard, nous allions à notre spectacle.

— Mon support de clavier a été volé ! On ne peut pas jouer, dit Nick !

— Bien oui, on peut jouer mon fils, répond notre père.

— Comment ?

— On va prendre une table.

— OK !

Nous avons fait notre spectacle et nous l'avons très bien réussi. Nick est très déçu, car il a perdu le support de clavier que notre mère lui avait donné.

Nous préparons nos affaires et nous retournons à l'hôtel pour nous reposer. On se lève de bonne heure le lendemain, on va manger et on recommence à préparer nos bagages, car on doit être à l'aéroport pour onze heures. Une fois sortis de l'hôtel, nous appelons un taxi pour nous rendre à l'aéroport. Arrivés à l'aéroport, nous passons la sécurité et

après, nous allons nous asseoir et attendre l'appel pour notre vol.

— Les personnes qui nous volent, veulent se venger et ne nous aiment certainement pas, affirme Nick !

— C'est peut-être les Filles Fidèles, car elle joue toujours avant notre spectacle et elles ont gagné la deuxième place au concours.

— NON, elles sont trop belles et gentilles pour cela, s'exclament mes trois frères !

Nous voulons nous rendre à Paris pour nous reposer et finir notre dernier spectacle, Nancy arrive et nous montons dans l'avion. L'avion s'envole pour la France.

Nick est très excité d'être à Paris pour le dernier concert de sa tournée européenne.

— Je vais aller me préparer pour le spectacle, dit Joshua.

— Pouvez-vous venir m'aider les gars ?

Nous allons aider notre père. En nous préparant, Thomas constate qu'il lui manque un tambour de sa batterie. Notre père le rassure qu'il n'aura pas besoin de celui-ci, car il ne l'a jamais utilisé dans son solo.

Quelques minutes plus tard, nous arrivons au lieu du concert à la tour Eiffel.

Je suis très excité et je ne peux pas me calmer. Je veux vraiment faire un beau spectacle. Mon père me dit de me calmer, car il veut avoir un spectacle réussi.

— Maintenant, c'est le temps de rencontrer nos admirateurs pour autographier nos albums, dit Michel !

Après le spectacle au premier étage de la tour Eiffel et la rencontre avec les admirateurs, nous commençons notre visite de la tour. Nick apprécie la vue de depuis le troisième étage.

Soudain, Thomas s'arrête brusquement :

— Attends une minute, dit-il, regarde ce que j'ai trouvé, une perle du bracelet de Nancy.

— C'est étrange ça ! dit Nick.

Nous retournons à l'hôtel pour voir si Nancy a cette perle sur son bracelet. Nous entrons dans la chambre de Nancy et nous nous apercevons quelle n'a pas cette perle sur son bracelet.

— Les gars, dit le père, nous allons attendre que Nancy arrive et on ira lui demander sans l'accuser. Peut-être que l'on fait une erreur et que Nancy n'a pas vraiment une perle comme celle-là.

Une fois Nancy arrivée, nous lui demandons si elle est allée à la tour Eiffel. Elle dit que non. Nous lui demandons ensuite s'il lui manque une perle à son bracelet.

— Oui, je l'ai prêté à Chanelle, la plus jeune des filles de l'orchestre qui fait votre première partie du spectacle.

— Est-ce que cette perle vient vraiment du bracelet de Chanelle ?

Tous se posent la question. Soudain, nous trouvons une lettre sur un des lits et nous nous demandons pourquoi quelqu'un nous remettrait une lettre. Nous avons peur de l'ouvrir et demandons à notre père de le faire. Celui-ci ouvre la lettre et découvre six lettres de l'alphabet : AFA et EBD. Thomas pensait que ça pourrait être un code. Notre aîné qui étudiait les mathématiques à l'université a eu l'idée que ça pouvait être des chiffres, il a réalisé que c'était 161 et 524. Il ne savait toujours pas ce que ces chiffres signifiaient. Nous sommes sortis de notre chambre et avons réalisé que notre numéro de porte est le 161. Peut-être que le chiffre 524 était une autre chambre dans leur hôtel. Nous nous rendons au 524 pour voir qui avait loué cette chambre. Il n'y avait personne et nous avons demandé à la ménagère pour ouvrir la porte. Nous lui avons expliqué la situation et elle a compris. En ouvrant la porte, nous avons découvert nos instruments volés sur le lit. Quelqu'un du groupe a dit qu'il fallait piéger le voleur. Nous avons installé une caméra et, dans notre chambre, nous nous

sommes branchés à travers l'ordinateur. Au bout d'un moment, nous avons finalement aperçu une silhouette féminine.

— Ça ressemble à une silhouette de femme, a dit mon plus jeune frère. Ah non, pas les filles !

— C'est impossible ! Je n'aurais jamais cru qu'elles auraient fait cela. Surtout pas à nous, leurs amis, s'est exclamé Nick.

Alors, même si nous savons que les filles ne sont pas dans leur chambre, nous y allons pour les attendre jusqu'à leur retour. À notre grande surprise, les filles sont dans leur chambre.

— Que faites-vous, ici, leur demandai-je ?

— Et vous, qu'est-ce que vous faites ici, rétorque Savannah, un peu insultée ?

— On essaie de résoudre l'énigme de nos instruments volés. Ce n'est donc pas vous puisque vous êtes ici, ajoute Nick.

— Pourriez-vous nous aider, leur demandai-je ? Je crois que la seule personne qui reste, c'est notre belle-mère, Nancy.

Nous commençons à expliquer l'histoire de la petite caméra et celle de la silhouette. Les filles demandent aux garçons pourquoi on les a soupçonnées. Nous leur expliquons que nous pensions qu'elles étaient jalouses puisque nous avons gagné la première place. Nous expliquons aussi les indices que nous

avons trouvés tout au long de notre enquête.

Les filles acceptent donc de nous aider. Nous faisons ensemble un plan pour attraper Nancy. Naomi va à la chambre de Nancy tandis que les garçons sont à l'extérieur pour écouter leur conversation.

— Bonjour, comment puis-je t'aider ? demande Nancy.

— Je voulais savoir si tu pouvais m'aider avec des leçons de musique.

— D'accord, dit Nancy. Qu'est-ce que tu veux apprendre ?

— Je veux apprendre la guitare, dit Naomi.

Nancy va chercher la guitare. Naomi la regarde et voit un message sur celle-ci. Il est adressé à Michel de la part de sa mère. Naomi se demande pourquoi elle a la guitare de Michel et elle voit plein d'instruments dans le placard. Tous les instruments que les garçons ont perdus sont là !

— Ce sont les instruments que les garçons ont perdus ? demande Naomi à Nancy.

Nancy la regarde avec des gros yeux, les quatre gars entrent dans la chambre et voient tous leurs instruments. Ils ont trouvé la coupable...

Une fois que les filles ont attrapé notre belle-mère, mes frères et moi, ainsi que notre père avons confronté Nancy en lui disant :

— Pourquoi as-tu fait cela ?

— Où étais-tu pendant les spectacles ?

— Aimes-tu mes enfants ? lui demande mon père.

— OK ! OK ! C'est moi. Je voulais me venger, car j'ai perdu ma popularité à cause de vous. Pendant les spectacles, j'étais à l'arrière-scène. J'aime tes enfants, mais quand ils ont volé ma popularité, je ne voulais plus rien savoir d'eux. Mes frères et moi étions très déçus que notre belle-mère soit coupable et que notre père soit aussi triste. Il lui faisait confiance. Après cette mauvaise expérience, il a décidé de se séparer d'avec Nancy. Il ne voulait plus qu'elle fasse de mal à ses enfants. Puis notre père et nous avons décidé de continuer notre tournée pour ramasser d'autres fonds pour le cancer et pour sauver d'autres vies. J'espère que la suite de nos tournées ira mieux. Nancy nous poursuivra-t-elle ?

HORREUR À LA STATION-SERVICE

*Par les garçons de la classe de 7^e de Mme Jessica Knott
École publique des Navigateurs à New-Liskeard
Écrivain-mentor : Benoît Bouthillette*

La voiture roulait depuis deux heures sur l'autoroute 11, qui se situe aux côtés d'une forêt qui présentait juste assez de neige pour indiquer que c'était le printemps. La jauge à essence était presque vide. La lumière rouge était allumée et les quatre occupants de la voiture avaient hâte de trouver une station-service. Jack est assis à côté de Bob qui conduit et lui indique une station-service.

— Je ne sais pas si on devrait s'y arrêter, dit Bob, c'est vraiment délabré.

En effet, la station-service est une cabane avec des vitres sales, cassées et craquées. Il y a des briques rouge foncée et brisées qui tombent. Une porte grince dans le vent et le bois de la cabane est moisi. Une affiche, qui annonce « Bienvenue », grince au vent.

Jack frappe Bob sur l'épaule et dit « Ben oui, mais là ! On n'a plus d'essence, on n'a pas le choix ! » La voiture entre dans le stationnement de la station-service.

Bob et Jack descendent de la voiture. Jack soulève

la pompe à essence et voit du sang qui s'échappe du cylindre et qui coule sur son bras. Jack remet le fusil en place et cherche une serviette pour s'essuyer le bras. Il n'en trouve pas dans l'auto. Jack se dirige vers l'intérieur de la station-service et aperçoit un dragon de Komodo. Il fige. Le dragon se précipite vers lui, frappe Jack avec sa queue et celui-ci tombe par terre. Les yeux rouges du dragon de Komodo se ferment et soudain il donne des coups de langue délicats sur le visage de Jack. Comme un chien. Jack ne bouge pas. Il aperçoit la silhouette d'un homme qui arrive. Le propriétaire de la station-service sort de l'ombre et ouvre la porte. Il dit à Jack d'entrer. Jack ne veut pas entrer dans le magasin, il recule de cinq pas. L'homme lui dit : « N'aie pas peur, je ne suis pas méchant et Kibosh, mon dragon de Komodo, ne va pas t'attaquer. » Jack regarde l'homme d'où émane une odeur épouvantable. L'homme au dos courbé a des cicatrices partout sur le corps et sur le visage. Il lui manque des dents, son nez est croché et ses cheveux hirsutes. Sa barbe est longue, grise et jaunâtre. Il porte une tuque orange sale et trouée. Jack s'aperçoit que l'homme a un sixième doigt à la main droite. Jack a finalement le courage de lui dire :

— Euuuuuh... Il y a du sang qui coule de la pompe...

Le vieil homme réagit de façon surprenante et va laver la pompe à essence. Kibosh le suit. Jack prend le temps d'explorer autour de lui. Il examine les items à vendre sur les tablettes. Il voit une sacoche en cuir et décide qu'il veut l'acheter pour sa blonde, Diane. Il aperçoit une porte qui donne vers l'arrière du commerce. Il marche tranquillement vers la porte, l'entrouvre et voit des étagères remplies de Beef Jerkey ! Jack en prend quelques morceaux et déguste. Il continue son chemin vers une autre porte qui l'amène vers une chambre froide.

Derrière la porte, Jack découvre une scène qui le paralyse. Des corps sans peau pleins de morsures pendent du plafond. Jack lance le Beef Jerkey et crache ce qu'il a dans sa bouche. L'homme inquiétant apparaît derrière lui et lui chuchote à l'oreille, « Tu es le prochain ! » Jack se tourne rapidement et son instinct lui dit de frapper l'homme mystérieux dans le visage. Mais l'homme lance un coup de poing à son tour et Jack perd connaissance...

Lorsque Jack se réveille, les yeux embrouillés, il est attaché à une vieille chaise en métal rouillée, des câbles de démarrages sont branchés sur les pattes de la chaise ainsi que sur les orteils de Jack. Il est entouré de chaînes rouillées. L'homme se présente : « Mon nom est Edward Jenkins et je suis un cannibale... » Jack ne peut pas s'empêcher

de penser au morceau de Beef Jerkey qu'il a avalé dès son arrivée. L'homme continue : « Je te conte mon histoire... J'ai un frère et il m'abusait quand j'étais plus jeune. Il se sentait supérieur à moi. Il était jaloux, car toutes les filles m'aimaient. Alors mon frère m'a capturé, m'a étendu sur une table et forcé à prendre une pilule. Il m'a dit de la croquer pour avoir du pouvoir magique. Sans m'en être aperçu, cette pilule était vraiment une pilule d'acide. Depuis ce temps, mon visage se décompose tranquillement. Je porte ce masque pour cacher mon visage horrible. » L'homme sort de la pièce et claque la porte derrière lui. Jack voit qu'il a une chance de s'échapper. Il essaie de faire sauter la chaise pour qu'elle tombe et finalement, la chaise tombe sur le côté et se brise. Soudain, Kibosh le dragon entre dans la pièce et court rapidement vers Jack. Jack prend en main une patte de chaise et poignarde Kibosh dans la gorge. Kibosh est mort. Jack se précipite et sort de la chambre avant de se faire attraper. Ses trois amis sont morts ! Leurs corps brûlés et coupés en morceaux. Jack crie, pleure et court vers la forêt. Il trébuche sur une grosse bûche et tombe dans un buisson. Il s'agrippe au buisson pour reprendre son souffle et s'aperçoit que le buisson n'est qu'un camouflage et se trouve être un trois roue de la marque Honda. Il

se précipite pour embarquer sur la machine et tire le démarreur. Le moteur émet un son et Jack part vers les sentiers perdus de la forêt. À toute vitesse, Jack cherche de l'aide. Il aperçoit un village et se dirige en direction du village.

Constatant le départ de Jack, Edwar s'empare de son fusil, embarque sur sa moto Honda XR et part à la poursuite de Jack.

Plus tôt ce jour-là, au poste de police de Earlton, le shérif a reçu l'appel d'une femme qui disait qu'elle avait aperçu un ours avec un bras humain dans la gueule sur le bord de l'autoroute 11, à quelques mètres de l'immense statue de bison représentant la compagnie de véhicules récréatifs (VR). La police décide d'envoyer sur les lieux le constable Sébastien Johnson. Sébastien enfile sa camisole et son gilet pare-balles. C'est un homme musclé, capable de lever plus de 400 livres. Il se précipite vers son Dodge Ram 2500 noir et part à la recherche de l'ours. Il se rend vers les sentiers de la forêt, entend des grognements d'animal et aperçoit des traces de sang dans la neige. Au loin, Sébastien aperçoit une silhouette dans le brouillard. Soudain un ours sort du brouillard et attaque Sébastien qui sort son pistolet et tire sur l'ours. L'ours enragé s'avance vers lui. De sa patte, il essaie de frapper Sébastien,

mais Sébastien prend son couteau et le poignarde au cœur. L'ours s'effondre dans un dernier cri. Sébastien suit les traces de sang qui le mènent à la route vers la station-service. Il découvre une scène de crime horrible. Il a le goût de vomir, mais il se retient. Il appelle ses frères, Georges et Bob Johnson qui arrivent en moto Kawasaki 2FX250. Ses frères fouillent la station-service et aperçoivent le Dragon de Komodo et les adolescents morts. Sébastien voit des traces de moto qui mènent à la forêt. Le policier saute sur l'un des Kawasaki et poursuit les suspects possibles. Puis Sébastien éteint le moteur et descend de la moto. Il s'accroupit contre un arbre et fait ses besoins. Il a eu vraiment peur. Il relève ses pantalons, retourne à la moto, mais il voit une poignée en métal et un panneau fiché dans le sol. Il l'ouvre et découvre un petit espace où Jack est assis. Celui-ci, pensant que c'est Edward Jenkins qui l'a rejoint, sort et essaie de lui donner un coup avec le couteau qu'il a trouvé dans la cachette. Sébastien sort son fusil et dit : « Les mains en l'air ! » Jack ne comprend pas, il lâche son couteau et se met à pleurer. Sébastien comprend qu'il n'a pas le tueur devant lui. Le policier demande à l'homme en larmes de se présenter. Jack sort une carte d'identité. Sébastien lui demande ce qu'il fait dans cette trappe. Jack lui explique qu'un fou nommé

Edward Jenkins est à sa poursuite et Jack raconte au policier toutes les horreurs qu'Edward lui a dit. Tout à coup, on entend un coup de fusil et une balle vient frapper l'écorce d'un arbre juste à côté de la tête de Sébastien. Celui-ci sort rapidement son fusil. Jack se cache derrière lui et brandit son couteau. Edward apparaît et tire une balle en direction de la tête de Sébastien. Jack saute, pousse Sébastien sur le côté et c'est lui qui reçoit la balle dans l'épaule. Jack s'effondre au sol. Sébastien le regarde et voit son épaule toute déchirée. L'os de la clavicule dépasse. Sébastien ramasse le couteau de Jack, saute sur Edward et lui enfonce le couteau dans les côtes. Edward pousse un cri d'animal, sa gueule ouverte est immense. Il essaie de mordre, mais le bras de Sébastien est tellement musclé qu'Edward se casse la dernière dent dessus. Sébastien furieux, ramasse une roche et frappe violemment la tempe d'Edward qui perd aussitôt connaissance. Sébastien prend son Walkie-Talkie et appelle du renfort. Il se rapproche de Jack. Sébastien arrache son chandail et enveloppe l'épaule de Jack pour faire un bandage. Il met tout d'abord des feuilles d'arbre sur la blessure puis serre son chandail le plus fort possible pour couper la circulation. Jack est sauvé. Sébastien s'approche d'Edward. Il constate que l'avant-bras d'Edward est déchiré. Il plonge sa main

dans la blessure, saisit le nerf qui est tout gluant et plein de sang, tire de toutes ses forces et arrache le nerf. Il dit. « De cette façon, tu ne seras jamais plus capable de faire mal à personne. »

Quelques semaines plus tard, Sébastien et Jack se donnent rendez-vous au Wacky Wings. Sébastien annonce à Jack qu'Edward est en prison, mais qu'il doit suivre des traitements spéciaux, car son état ne cessait de se dégrader. Le fait de ne pas pouvoir manger de la chair humaine le fait se ratatiner et il a perdu l'usage de la parole. Jack n'arrive pas à se concentrer sur ce que lui disait Sébastien. Il se gratte la tête et des poignées de cheveux tombent. De la bave coule au coin de ses lèvres. Il regarde les bras de Sébastien et éprouve une terrible envie de mordre. Quand il lève les yeux vers le policier, celui-ci lui demande : « Au fait ! ne m'as-tu pas dit avoir mangé du *Beef Jerky* à la station-service ? »

LE CONTENEUR À DÉCHETS

*Par les filles de la classe de 7^e de Mme Jessica Knott
École publique des Navigateurs à New-Liskeard
Écrivain-mentor : Benoît Bouthillette*

L'été était chaud cette année-là à Achalandé, une ville de taille moyenne du nord de l'Ontario. Trois amis, Amy, Scarlette et Antoine, discutaient en mangeant de la pizza. Scarlette crie à la serveuse : « Où sont mes baguettes de pain ? Ça fait déjà 5 minutes que j'attends ! » Amy lui donne un coup de pied en dessous de la table et la regarde d'un air sévère. Antoine dit d'une voix grave « Hé ! Les filles, calmez vos hormones. » Scarlette roule ses yeux, pousse un soupir, et Amy s'excuse. Les baguettes arrivent et la conversation reprend. Antoine leur explique qu'il construit un Transformeur et les filles ne le croient pas. Elles le ridiculisent. Antoine leur dit, « Je pensais qu'on était des amis, vous ne m'écoutez jamais et vous ne me prenez pas au sérieux. » Déçu, il s'en va et claque la porte de la pizzeria derrière lui. Les filles se sentent mal, surtout Amy. Elle suggère d'aller s'excuser chez Antoine, mais Scarlette ne veut vraiment pas y aller, car elle a honte. Amy prend Scarlette par un bras et la traîne derrière elle.

Arrivées chez Antoine, Scarlette dit a Amy : « Je veux rentrer chez nous, je ne me sens pas bien ici ! » Amy réplique : « Écoute ! Il faut vraiment qu'on fasse quelque chose pour s'excuser. » Les filles cognent à la porte et il n'y a pas de réponse. Amy essaie d'ouvrir la porte, mais la porte est barrée. « Je sais où une autre clé est cachée », dit Scarlette. Elle fouille dans un pot de fleurs devant la porte et, comme de fait, trouve la clé. Les filles ouvrent la porte et entrent dans la Man Cave d'Antoine. Les filles remarquent le mur plein de moniteurs avec un clavier au-dessous. Elles s'assoient sur les sacs de fèves. Amy se lève, prend en main une télécommande et suggère à Scarlette qu'elles regardent une émission ensemble en attendant Antoine. « Donne-moi la manette, Amy ! C'est moi qui choisis le poste ». Scarlette arrache la manette des mains d'Amy. La télécommande fait des pirouettes dans les airs et elle s'envole vers un gros bouton rouge qui dit « N'appuyez pas ! » et tombe dessus. Soudain, la salle se transforme en laboratoire. Elles voient un autre étage rempli d'appareils scientifiques qui descend du plafond. Des grosses portes s'ouvrent et une plateforme descend. Une voiture apparaît, entourée de lumières, de fumée et de stroboscopes. « Il ne nous contait pas d'histoires... C'est vrai ! Il a créé un laboratoire scientifique ! » Dit Amy. « Viens

voir ceci ! » crie Scarlette. Elles s'approchent de l'hologramme du Transformeur. « WOW ! Antoine, un beau gars, ET un scientifique ? Bonus ! » Dit Amy. Antoine arrive alors, il s'élève par un cercle dans le plancher, connecté à un tube de métal. Les portes du tube s'ouvrent, une lumière verte et du brouillard lui donnent une entrée magnifique. Il dit « Que faites-vous dans mon laboratoire secret ? »

— C'est Amy qui nous a fait entrer ici ! » crie Scarlette.

Antoine est très fâché et déçu d'Amy.

Les filles partent et marchent vers chez elles, chacune de son côté. À mi-chemin, Scarlette commence à entendre des bruits inquiétants. Elle arrête et regarde derrière son dos, elle ne voit rien. Scarlette continue de marcher. Elle ressent comme un courant d'air derrière le cou qui lui donne des frissons. Scarlette tremble de peur. Soudain, la jeune fille qui a eu une vie parfaite jusque-là, se fait percer la cuisse, et tombe par terre, en hurlant. Après un coup de genou dans le visage, Scarlette est paralysée de peur et elle perd connaissance. Une force la tire par les cheveux et elle est entraînée vers un conteneur à déchets. Scarlette se réveille dans le conteneur, couverte d'insectes et de rats qui la grugent lentement. En plus, des émanations toxiques des déchets font qu'elle ne peut pas bouger,

elle est paralysée.

Le lendemain, un éboueur aperçoit le corps de cette jolie fille dans le conteneur à déchets, à moitié dévorée. En s'approchant, l'éboueur vérifie si elle est encore vivante, mais non. Il appelle le 911.

45 minutes plus tard, l'équipe de secours arrive. En sortant de sa maison, Amy entend les ambulances. Elle est inquiète et se demande ce qui se passe. Elle décide d'aller rendre visite à Antoine pour lui demander s'il connaît la cause de ces événements mystérieux. Arrivée chez Antoine, Amy le trouve en larmes et lui demande : « Pourquoi pleures-tu ? Qu'est-ce qui se passe, mon amour ? » Antoine, surpris, la regarde d'un air confus. Il lui dit : « N'as-tu pas entendu parler de la mauvaise nouvelle ? » Amy sent son cœur qui bat comme à cent miles à l'heure. Antoine lui dit « C'est Scarlett... »

— Quoi ? Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— Elle est morte ! Mais on va trouver la personne qui l'a tuée avec l'aide de mon Transformeur.

— T'es-tu sérieux ? Non, ça ne se peut pas... Elle est ma meilleure amie, et je serais perdue sans elle...

Antoine se dirige vers son Transformeur, et Amy le suit. Antoine se retourne tranquillement vers Amy avec un regard suspicieux. Amy se demande s'il a quelque chose contre elle. Antoine lui demande

— Tu n'étais pas avec elle, hier soir, Amy ?

— Nous nous sommes quittées fâchées, après notre visite chez toi, hier soir. Elle a pris son bord et moi, le mien.

— Ça n'a plus d'importance ! Elle est morte, maintenant, et nous devons trouver le coupable. Tu peux m'aider si tu veux, je m'en fiche. Mais moi, j'aimais cette fille. Je vais trouver l'assassin... Même si c'est la dernière chose que je devrai faire dans ma vie.

Amy se sent comme si un couteau venait de percer son cœur. Elle décide de partir.

Antoine décide de faire sa propre enquête à l'aide de son Transformeur. Le robot se nomme le Bombanator. Il a un corps rouge et bleu et des billes bleues, comme le ciel, pour ses yeux. Il a deux silencieux derrière ses pieds, des oreilles pointues et des gyrophares bleus et rouges sur sa poitrine. Ses mains sont noires avec de longues griffes et ses paumes sont bleues. Son moteur est situé dans son ventre et les pédales à gaz et de frein forment ses sourcils. Antoine appuie sur le bouton de la télécommande du Bombanator qui se transforme en automobile. Le scientifique embarque dans l'auto pour se rendre sur la scène de crime. En chemin, il entend à la radio que les policiers et les équipes d'enquête n'ont trouvé aucun indice en rapport avec le meurtre. En arrivant sur la

scène de crime, Antoine se lance à la poursuite d'indices, mais ne trouve rien lui non plus. Donc il retransforme sa Mustang en Bombanator et engage le logiciel qui cherchera à débusquer le meurtrier de son amoureuse. Alors que le robot s'active, Antoine va à la toilette. Le Bombanator monte sur le conteneur à déchet et le balaie du regard avec ses yeux aux rayons X. Il aperçoit un cheveu qui n'appartient pas à Scarlett. Une pince sort de la poitrine du robot et plonge dans les déchets. Son ordinateur personnel l'analyse. Cependant, l'ordinateur ne reconnaît pas à qui appartient le cheveu mystérieux. Le Transformeur essaie à nouveau son analyse avec son baladeur 350 qui analyse toutes les personnes habitant cette ville, et... Le Bombanator émet un son, « Suspect identifié ! » Avant que le Bombanator ait la chance de voir l'image du suspect apparaître à l'écran, il sent soudainement une sensation perçante dans son écran et celui-ci éclate. Son écran ne fonctionne plus. Le robot aperçoit une silhouette qui s'échappe rapidement de la ruelle et il n'a pas assez d'énergie pour la suivre. Antoine arrive finalement, et voit son Transformeur en fumée.

— Ah ! Non ! Mon Bombanator, ce n'est pas possible, il faut que je le répare !

Il le retransforme en automobile et le long et

pénible trajet vers la maison commence. Antoine prend le temps de bien réparer son robot et il ajoute une armure sur son corps qui le rendra impénétrable. Le Bombanator a maintenant un nouvel écran et un super moteur. Après de longues heures de travail, Antoine est épuisé et décide de se reposer.

En secret, le Bombanator retourne au conteneur à déchets pour reprendre ses recherches. À l'aide de sa vision à rayons X, il retrouve un couteau dans un sac à ordures qui est plein de nourriture dégoûtante de la pizzeria. À l'aide de sa vision 20/20 il aperçoit une petite goutte de sang sur le couteau fabriqué en Russie. Le Bombanator scanne le couteau et voit une empreinte digitale. Il voit aussi des insectes. Il remarque que ce sont des petits vers blancs qui grouillent sur un vieux morceau de pizza pourri. Le Bombanator analyse l'intérieur de leurs estomacs et il trouve des traces d'ADN inconnues, en plus de celle de Scarlett. Il conclut que les vers ont mangé Scarlett, mais aussi qu'un inconnu a laissé ses empreintes digitales sur Scarlett. Le Bombanator fait les liens avec tous les indices, qui tendent tous à désigner la même personne. Mais le Bombanator ne peut être certain à 100 %. Lorsqu'il quitte la scène du crime, il aperçoit un vieux tas d'excréments de chien. Il analyse l'odeur et il sait qu'il reconnaît

l'odeur, mais à cause de son écran brisé, qui affecte une partie de ses facultés, il n'est pas en mesure d'identifier sur qui il l'avait relevée la première fois. Il retourne chez Antoine et se met en mode sommeil.

La police n'a pas retrouvé le coupable du meurtre de Scarlett. Antoine devient dépressif. Amy est tellement présente, attentive et précautionneuse, qu'elle aide Antoine à surmonter la mort de Scarlette. Petit à petit, Antoine redevient le grand scientifique qu'il rêvait d'être. À la sortie de l'université, il inscrit le Bombanator à un concours scientifique et obtient un million de dollars pour l'invention technologique qui aura le plus de chances d'aider l'humanité. Le Bombanator fait maintenant partie de tous les corps policiers. Avec l'argent de la bourse, Antoine achète une bague pour Amy. En effet, Antoine est doucement tombé amoureux d'Amy et veut désormais passer le restant de sa vie avec elle.

Cinq ans plus tard, Amy conduit l'enfant qu'elle a eu avec Antoine à sa première journée d'école. Sur le chemin du retour, après avoir fait l'épicerie, elle ramasse Antoine à son laboratoire. Le scientifique travaille sur un morceau concept révolutionnaire. Antoine embarque dans le Bombanator qui aborde toujours les couleurs d'une Ford mustang rouge.

Lorsqu'il s'assoit, il embrasse sa femme, celle-ci paraît nerveuse. Antoine lui demande « Qu'est-ce qui ce passe, ma chérie ? Ça c'est bien passé pour A. J. ? » Amy répond, confuse : « ça c'est bien passé pour lui. Il a pleuré un peu, puis il a couru vers le carré de sable et il s'est mis à jouer avec un Transformeur qui ressemblait à notre Bombanator ». « Non, ce n'est pas ça. Je vois dans ton visage qu'il y a autre chose qui te tracasse. Alors qu'est-ce qu'il y a mon amour ? » Amy arrête la voiture sur le bord de la route, regarde droit devant elle avec un air sérieux et s'adresse à Antoine en ces mots : « J'ai tué Scarlett... » Antoine reste bouche bée, puis bredouille « Pardon ? » Amy, réaffirme, d'une voix plus dramatique. « C'est moi qui ai tué Scarlett. »

Au même instant, les portes de la voiture se barrent, toutes les lumières de l'auto commencent à clignoter. Une alarme retentit et sur le tableau de bord apparut un message en grosses lettres rouges : « DERNIER INDICE TROUVÉ ! » À ce moment, Amy sent la ceinture de sécurité exercer une pression de plus en plus forte sur son thorax, jusqu'à l'écraser complètement. Le Bombanator a trouvé Amy coupable et il vient d'exercer sa sentence.

LA FUGUE

*Par les filles de la classe de 7^e de Mme Marissa Legros
École St-François-Xavier à Mattice
Écrivain-mentor : Luc Baranger*

En ce matin ensoleillé du 18 juin, le téléphone sonne dans la maison de Penelope, une étudiante du secondaire. Rousse, les cheveux courts, les yeux bleus, elle porte des lunettes avec une monture, elle a eu le nez cassé parce qu'elle est tombée de cheval quand elle était petite. Penelope vient d'une famille défavorisée. La directrice de l'école, madame Huguette, a demandé à Penelope de garder ses trois enfants, de cinq heures trente jusqu'à dix heures. Penelope a accepté l'offre avec plaisir. Rendue chez madame Huguette, celle-ci lui demande si elle pourrait garder les enfants un peu plus tard que prévu. Tout à coup, le téléphone sonne. Madame Huguette se dirige vers sa chambre pour prendre l'appel. Quand Penelope pense que la conversation est terminée, elle décroche le téléphone pour appeler sa mère afin de l'informer quelle rentrera plus tard que prévu à la maison. Mais, madame Huguette n'avait pas terminé sa conversation, alors, par simple curiosité, Penelope décide d'écouter la conversation. Elle entend une voix masculine :

— Alors, ma tante, combien d'argent as-tu fait à date, avec la vente de drogue ?

— Dans le dernier mois, j'ai fait vingt-cinq mille dollars.

— Excellent ! Alors on fait comme on a dit ? On se retrouve à dix heures pour partager les profits ?

— D'accord mon neveu, comme d'habitude à l'endroit secret.

— Parfait ma tante ! Ne sois pas en retard !

— Bien sûr, mon Charlie, je ne serai pas en retard !

Choquée, déstabilisée par ce qu'elle vient d'entendre, Penelope raccroche le téléphone et, avec son cellulaire, envoie aussitôt un texto à Ariel, une de ses meilleures copines depuis la maternelle. Ariel a les cheveux blonds et les yeux bleus. Elle adore magasiner avec ses amies et jouer de la guitare. Plus tard, elle aimerait devenir criminologue. Ariel partage l'incroyable nouvelle avec Tayana, Brenda et Anaïs. Tayana a les cheveux brun pâle, courts et frisés, de beaux yeux bleus, elle adore les chiens, elle aime aussi jouer de la guitare et plus tard aimerait s'engager dans l'armée. Brenda est une jeune fille aux longs cheveux bruns et soyeux, aux yeux d'un vert perçant. Elle entretient une passion pour la danse et la lecture et, malgré son grand sens de l'humour, elle prend son rêve de devenir oculiste très au sérieux. Anaïs, elle, est une fille de dix-sept

ans avec des cheveux noirs, raides et longs. Elle a de beaux yeux bruns et elle adore pratiquer différents sports. Elle habite Chelsey Avenue, dans le centre-ville de Toronto. Avec tout ça, elle aimerait devenir pâtissière.

Le lendemain, avant le début des classes les cinq filles décident de se rencontrer à la cafétéria afin de discuter d'un plan.

— Est-ce que quelqu'un a une idée ? dit Brenda.

— J'ai une bonne idée ! crie Anaïs, enthousiaste.

— Quelle est cette merveilleuse idée ? demande Ariel.

— Nous allons faire chanter madame Huguette.

— Comment allons-nous la faire chanter ?

— Le soir du bal, nous allons lui demander cinquante mille dollars !

— Pourquoi cinquante mille dollars ? interroge Thayana.

— Pour faire un voyage ! Nous allons chacune recevoir dix mille dollars ! s'exclame Anaïs.

— Quelle idée de génie ! lance le reste de la bande.

La cloche sonne, les filles quittent la cafétéria pour se rendre à leurs cours. Elles rencontrent madame Huguette dans le corridor. Penelope demande à madame Huguette de la rencontrer sur l'heure du dîner. Elle accepte avec hésitation. Une fois rendue dans le bureau, Penelope avoue à la directrice

qu'elle a entendu sa conversation au téléphone le soir qu'elle a gardé ses enfants. Madame Huguette reste bouche bée. Penelope décide de mettre le plan à exécution :

— Nous voulons cinquante mille dollars la soirée du bal, sinon on vous dénonce à la police.

Anxieuse, madame Huguette répond :

— C'est d'accord.

Satisfaite de sa demande, Penelope retourne à la cafétéria rejoindre ses quatre complices.

Penelope annonce que leur demande est acceptée et que le soir du bal elles auront cinquante mille dollars comme prévu. Surprises de la réponse de madame Huguette, les filles ne tiennent plus en place. Anaïs regarde l'horloge et s'exclame :

— Oh, il reste juste vingt-cinq minutes avant le début des cours, allons manger !

Les filles se dépêchent d'aller chercher leur dîner et mangent rapidement. Ensuite, elles se précipitent à leurs cours afin de ne pas être en retard. À la fin de la journée, les filles retournent chez elles encore excitées.

Le 20 juin, les filles vont en classe comme si de rien n'était.

Le 21 juin au matin, les filles se rendent chez Brenda pour se préparer pour la merveilleuse soirée. Arrivées chez Brenda, les filles sont excitées

et nerveuses. Avec excitation, Ariel s'écrie :

— Hé ! Devinez quoi ? On a fini !

— Où allons-nous aller après le bal avec cinquante mille dollars ? demande Tayana.

— Nous pourrions aller en Floride si tout le monde est d'accord ? Suggère Anaïs.

Les filles sont toutes d'accord avec l'idée d'Anaïs. Vers une heure, les filles se précipitent chez la coiffeuse pour se faire coiffer et maquiller. Ensuite, elles se rendent au Taco Bell pour souper. Puis elles se rendent chez Brenda pour enfiler leurs jolies robes de bal et elles décident de demander à la mère de Brenda de les photographier. Après leur séance de photographie, elles décident de discuter de leur soirée.

Penelope suggère :

— À dix heures, nous allons demander l'argent à madame Huguette.

— D'accord, répond Anaïs, mais comment allons-nous faire ça ?

— Penelope, suggère Brenda, tu devrais aller voir madame Huguette pour qu'on lui parle seule.

— D'accord, mais nous devons rester ensemble toute la soirée, répond Penelope.

— L'heure est finalement arrivée ! Allons-y, les filles ! s'exclame Thayana.

Elles embarquent dans la voiture de Brenda,

impatientes. Tout au long du trajet, elles parlent sans arrêt, excitées. Rendues à destination, elles rentrent dans l'école et commencent à danser et ont du plaisir. Après avoir dansé trente minutes, les filles décident d'aller prendre un « punch au fruits » et s'assoient à une table. Elles sont nerveuses d'aller rencontrer madame Huguette. Lorsque les filles partent pour aller voir madame Huguette, elles l'aperçoivent en train de discuter avec un professeur de leur école. Penelope s'approche avec hésitation.

— Excusez, madame Huguette, mais est-ce que je peux vous parler seule ?

Madame Huguette accepte. Elles sortent de la salle pour pouvoir continuer la conversation. Penelope demande à madame Huguette si elle a l'argent.

— Tu dois rencontrer mon partenaire, Charlie, au petit parc proche des chutes à Niagara Falls.

— Je croyais que vous étiez supposé me donner l'argent tout de suite, dit Penelope.

— Je ne pouvais pas avoir l'argent sur moi, car je suis responsable du bal de ce soir. Mon partenaire vous attend dans le parc.

Frustrée, Penelope retourne voir les filles pour leur annoncer la mauvaise nouvelle.

— Nous ne pouvons pas avoir l'argent tout de suite parce que madame Huguette veut que nous allions retrouver Charlie, son partenaire, au parc

des chutes du Niagara.

— Pourquoi ? Demande Anaïs.

— Il faut qu'elle s'occupe du bal. Nous devons y aller maintenant, car Charlie nous attend à minuit onze.

Les filles partent pour les chutes à bord d'une familiale Volkswagen peinte de couleurs « Hippies ». Deux heures plus tard, elles arrivent au petit parc. Il fait nuit dans le parc de Clifton Hill. Les filles s'assoient sur un banc et discutent de leurs projets en Floride, où elles ont prévu aller à la plage et partir en croisière. Soudain, un homme arrive avec un sac noir à la main.

— Es-tu Charlie ? lui demande Penelope.

— Oui, et vous vous êtes Penelope, Anaïs, Ariel, Benda et Tayana ?

— As-tu l'argent ? Demande l'une des filles.

— Oui, mais pas ici, l'une d'entre vous doit venir avec moi chercher l'argent. C'est à quinze minutes d'ici. Celle qui va m'accompagner sera de retour dans une demi-heure.

Les filles discutent pour décider qui va accompagner Charlie. Tayana suggère que ce soit Penelope puisque c'est elle qui a surpris la conversation d'Huguette. Penelope et Charlie disparaissent dans le noir de la nuit.

Quarante-cinq minutes plus tard, aucun signe

de Penelope. Les filles commencent à devenir anxieuses, la peur les gagne. Qu'est-il arrivé à leur amie ? Les quatre filles tentent de téléphoner à Penelope sur son cellulaire, mais personne ne répond.

— Nous n'avons qu'un choix, c'est d'appeler la police, propose Brenda aux autres.

— Non ! Nous sommes en train de faire chanter madame Huguette, si nous appelons la police, nous allons nous dénoncer nous même ! déclare Ariel.

— Oui, mais Penelope est notre meilleure amie nous ne pouvons pas l'abandonner comme ça ! s'exclame Anaïs.

— Bon d'accord ! Appelons la police ! déclare Tayana.

Les filles appellent le 911 et expliquent la situation en détail et révèlent aux policiers que madame Huguette est à la tête d'un trafic de drogue. Les policiers partent aussitôt à la recherche de Penelope.

Après plus de 30 minutes de recherche avec l'escouade cynophile et des lampes de poche, les policiers trouvent une des sandales de Penelope près des rochers. Les filles qui accompagnent affirment que c'est bien la sandale de Penelope. Les policiers décident d'appeler une autre équipe, qui est composée de Julie Turgeon et William Krew, pour aller chercher plus d'information de la part de

la directrice de l'école, madame Huguette.

Julie et William se rendent à la maison de madame Huguette avec les chiens. Julie frappe à la porte brutalement. Madame Huguette répond, inquiète, en robe de chambre.

— Bonsoir madame Huguette, je m'appelle Julie et voici mon partenaire William. Nous sommes ici pour vous questionner au sujet de la disparition d'une jeune fille nommée Penelope. Est-ce que vous la connaissez ?

— Bien... sûr... bredouille madame Huguette. C'est une de mes élèves et elle garde mes enfants régulièrement.

Julie Turgeon ajoute :

— On nous a dit que vous seriez mêlée à un trafic de drogue...

Le visage de madame Huguette devient blême, elle prend peur.

— Je crois que vous vous êtes trompés de personne.

— Si vous n'avez rien à vous reprocher, est-ce que nous pouvons laisser notre chien faire un tour dans votre sous-sol ?

— Heu... Heu... Bien sûr, allez-y, répond madame Huguette.

Le chien entre dans la maison, va dans le sous-sol et aboie à un certain endroit. Les policiers entendent le chien aboyer et décident de descendre

et remarquent qu'une planche est mal ajustée. William Krew lève la planche et trouve de la drogue sous forme de petits sachets de plastique.

Aussitôt, Julie passe les menottes à madame Huguette et la conduit au poste de police pour l'interroger. Le moment est venu pour madame Huguette d'avouer qu'elle a organisé des trafics de drogue avec son neveu Charlie. Madame Huguette confirme l'histoire des filles et révèle que Penelope est prisonnière de Charlie et qu'il la garde dans une cabane au fond du bois.

Au petit matin, les policiers accompagnés de madame Huguette partent à la recherche de Penelope en hélicoptère. Rendus à un petit chemin qui se dirige vers l'arrière de la cabane où Charlie se cache avec Penelope, les policiers voient soudainement une jeune fille aux cheveux roux qui court à toute vitesse et un homme qui la poursuit avec une hachette !

— C'est Penelope ! s'exclame madame Huguette.

— Au nom de la loi, arrêtez-vous !

Charlie s'arrête immédiatement, lève les bras et se rend. Les policiers atterrissent dans une clairière près de la cabane et débarquent de l'appareil et passent les menottes à Charlie. Penelope est saine et sauve.

LE TUNNEL

*Par les garçons de la classe de 7^e de Mme Marissa Legros
École St-François-Xavier à Mattice
Écrivain-mentor : Luc Baranger*

Le 6 mars, une belle journée d'hiver, les employés de l'agence de la Chase Manhattan Bank du quartier de Bowling Green, à New York, ne s'attendaient pas à être cambriolés par les employés de l'usine de traitement de l'eau.

Tout a commencé six mois plus tôt, lorsque Nicolas, David, Lucas, Alex, Brandon et Whitney ont commencé à creuser des tunnels afin d'aller piller la banque. Pendant ces six mois, ils ont travaillé une demi-heure dans les tunnels pour ensuite retourner travailler une heure à leur poste régulier. En plus de creuser les fins de semaine. Regroupés en équipe de trois, ils ont creusé avec leurs pelles, pioches et marteaux. Le seul moment où les employés ne creusaient pas était la nuit puisque ça aurait fait trop de bruit. Dans leur tunnel, ils avaient de l'eau jusqu'aux genoux et il faisait très noir. Pour travailler, les employés portaient un casque équipé d'une lampe et des masques pour mieux respirer.

Le jour de l'attaque de la banque, vers deux heures de l'après-midi, les employés préparent leur sac avec

leur équipement, puis ils se mettent en route. Les six employés sont nerveux, car ils ne veulent blesser personnes; ils veulent seulement l'argent. Arrivés à la banque, les cambrioleurs enfilent des masques et des costumes blancs, ils entrent en disant à la direction qu'il y a un problème avec l'eau. Ils se dirigent vers la salle des toilettes. Là, ils se changent et passent leur costume noir. Trois d'entre eux ont un pistolet, un à une carabine de chasse et le chef a un AK-47.

Quelques minutes plus tard, les employés sortent de la salle de bain. Le chef hurle :

— C'est un hold-up ! Tout le monde les bras en l'air !

Au même moment, un piéton qui passe devant la banque aperçoit par la vitrine six employés masqués habillés de noir et armés. Le piéton appelle le 911 pour rapporter l'attaque. La police arrive avec des véhicules de patrouille et deux fourgonnettes de S.W.A.T armés de M1 et de Beretta. Ils encerclent la banque. Dès que le chef des bandits entend les sirènes des voitures de patrouille, il ordonne au directeur de la banque :

— Ouvre la porte de la salle des coffres !

Le directeur obéit sans faire de mouvement brusque. Il ouvre l'énorme porte blindée de vingt pouces d'épaisseur. Les bandits prennent un otage

au hasard et s'enferment immédiatement dans la salle des coffres. Les policiers ne voient plus les bandits. Pendant ce temps, dans la salle forte, en forçant les petits coffres des clients un par un, les bandits trouvent dans l'un d'eux le collier de la déesse grecque de la beauté : Aphrodite. Le collier est d'une valeur inestimable à cause de ses nombreux diamants. Ils mettent l'argent et les bijoux dans leurs sacs et disparaissent par le tunnel qu'ils ont creusé depuis l'usine de traitement des eaux. Pendant ce temps, les policiers essaient d'entrer dans la salle des coffres. Ils y parviennent, mais ils trouvent tous les coffres cassés et vides, et plus aucune trace des bandits.

Après avoir emprunté leur tunnel, les bandits ouvrent les vannes pour faire monter le niveau de l'eau dans le tunnel. Ainsi les policiers ne peuvent pas les poursuivre. Les bandits sortent par l'usine et montent à bord d'une Dodge *Caravan* avec leur otage et prennent la direction du port. Là, ils embarquent à bord d'un bateau de pêche.

Avant de prendre la mer, les bandits décident de mettre le feu à la Dodge *Caravan* pour que la police scientifique ne trouve pas d'empreintes.

L'enquêteur de l'Escouade des homicides de Manhattan chargé de l'enquête, Michael Pievers,

envoie des hommes-grenouilles dans le tunnel. Quand il apprend que la voiture des bandits a été brûlée sur le port pour qu'on ne trouve pas d'indices ou d'empreintes digitales, il va se balader sur le port et remarque la présence d'un petit bateau de pêche qui s'appelle le Nancy. Que fait ce petit bateau de pêche dans le port de New York au milieu des énormes porte-conteneurs et des gigantesques cargos ?

Les bandits sont obligés d'attendre la marée haute pour prendre la mer.

Pendant ce temps, à la banque, les policiers déroulent des rubans jaunes autour de la bâtisse. Ils interrogent les employés, les clients, le gardien de la banque et le directeur les médias annoncent l'enlèvement du célèbre joueur de hockey Brad Richards ce qui provoque de nombreuses réactions dans le monde du sport.

À marée haute, un bateau de pêche, le Nancy, quitte le port de New York et prend la direction du sud, le Mexique.

La police a perdu la trace des bandits. L'enquêteur Michael Pievers décide de partir en vacances avec sa famille à Isla Mujeres, au Yucatan. Ils restent dans un hôtel à côté d'une plage à quinze minutes du port. Un soir, en rentrant d'une mini-croisière avec sa famille, Michael Pievers remarque le petit bateau

de pêche qu'il avait vu dans le port de New York :
Le Nancy !

Michael, poussé par la curiosité, décide de revenir au milieu de la nuit et de grimper à bord du Nancy. Il découvre des personnes endormies et Brad Richards, pieds et poings attachés, avec du ruban adhésif sur la bouche. Pievers libère Brad Richards qui raconte au policier qu'il a été enlevé pendant l'attaque de la banque et que les bandits envisagent de demander une rançon de deux millions de dollars. Brad et Michael descendent du bateau et vont prévenir la police mexicaine. Les policiers mexicains encerclent le Nancy avec des bateaux et arrêtent les bandits pendant leur sommeil.

Tout est bien qui finit bien. Les bandits sont ramenés aux États-Unis pour être jugés. Brad Richards retrouve sa place au sein des Rangers de New York. Michael Pievers est décoré et reçoit une médaille des mains du maire de New York, Michael Bloomberg. Enfin, les policiers d'Isla Mujeres, qui reçoivent des salaires de misère, ont discrètement gardé puis revendu le collier d'Aphrodite.

LA TRAGÉDIE MYSTÉRIEUSE

*Par les filles de la classe de 7^e de M. Luke Duhn
École Jean-Vanier à Kirkland Lake
Écrivain-mentor : Luc Baranger*

Comme tous les lundis matin, en ce mois de juin 2012, les scientifiques Chelsea Bouvier et Erika Potter sont à la recherche d'un remède pour guérir le cancer du sein dans leur laboratoire à Ottawa, en Ontario. Chelsea, avec ses belles tresses noires et ses jolis yeux bleus, regarde par la fenêtre et parmi tous les sans-abri locaux de cette grande ville, elle aperçoit Émilie. Cette vieille femme célibataire tellement joyeuse, même si elle est pauvre. Chelsea se tourne et voit la furieuse Erika qui se prépare pour une longue journée de recherche dans leur laboratoire. Chelsea et Erika étaient des élèves incroyables et modèles à l'université. Alors, elles ont obtenu une bourse d'études en conséquence. Ces jeunes femmes ont seulement vingt-quatre ans et ont de très belles années à faire de la recherche. Soudain, elles entendent une porte se fermer violemment et réalisent que c'est madame Leduc. Elle est très belle avec de longs cheveux blonds et de jolis yeux bleus. Elle est aussi toujours de bonne humeur, même si elle se fait malmener

par Chelsea et Erika. Madame Leduc prend son chariot et commence à faire le ménage dans l'entrée principale. Les scientifiques commencent à ranger, fatiguées de leur longue journée.

Chelsea rentre chez elle. Erika se dirige vers sa maison, mais fait un arrêt au restaurant « Chez Bob ». Son copain David lui avait dit qu'il voulait lui parler. Elle entre dans le restaurant et va s'asseoir auprès de lui. Ils commandent le souper. David s'approche de la belle Erika, met un genou à terre et sort une petite boîte blanche. Il l'ouvre et Erika voit un joli diamant sur une bague. Il la demande en mariage. Erika est contente et pleure de joie. Elle accepte la proposition et ils dégustent le repas. Pendant ce temps, Chelsea prend le métro. Son mari, Joshua Bouvier, a préparé le souper. Elle rentre dans la salle à manger et voit son mari. Elle touche son ventre et lui apprend la bonne nouvelle. Elle est enceinte ! Ils sautent de joie. Ils mangent le délicieux souper de fruits de mer. Il se fait tard et ils se préparent pour aller dormir. Chelsea regarde par la fenêtre de la chambre et voit la même Camaro qui, chaque soir, est stationnée, à la même heure et au même endroit. Elle l'a aperçue parmi tous les véhicules, et en plus personne ne vit dans la maison en face qui est abandonnée. Elle ferme les rideaux et va se coucher, un peu stressée. Elle se dit que

demain elle appellera la police à propos de cette étrange situation.

Quelques semaines plus tard, David demande à Erika s'il pourrait effectuer une visite du laboratoire. Elle accepte, bien sûr ! Alors, ils partent ensemble en métro. Pendant qu'il va magasiner, Erika continue sa route. Chez Canadian Tire, il achète des articles pour réparer son auto. Il entasse dans son chariot du charbon de bois, du soufre et un gros bâton de bois. À la caisse, il s'aperçoit que madame Leduc est derrière lui. Il sort son portefeuille, mais constate qu'il n'a plus d'argent liquide et la puce de sa carte de crédit refuse de fonctionner. Madame Leduc lui lance en faisant un clin d'oeil : — Qu'est-ce que tu fais ici ? On dirait que tu achètes les ingrédients pour confectionner une bom... » David lui coupe la parole en mettant un doigt sur sa bouche. Elle fait signe qu'elle a compris et offre de payer, ce qu'il accepte. En sortant du magasin, David se dirige vers le métro, mais madame Leduc lui propose d'aller prendre un café. David accepte. Mme Leduc se dirige vers sa Camaro rouge. David la suit et téléphone à sa femme pour l'informer qu'il doit reporter la date de sa visite, car il doit partir en voyage pour son travail. La nouvelle rend Erika très triste. Il lui promet qu'à son retour ils

iront acheter la robe de mariée. Madame Leduc et David s'en vont boire un café au Tim Horton. Ils boivent leurs cafés, puis ils passent par la rue Carter, là où habite la scientifique Chelsea. Joshua est en train de prendre des photos de Chelsea avec sa petite bedaine dans la cour avant. Ils rentrent dans la maison et choisissent les photos qu'ils vont mettre sur une invitation à leur Baby Shower. Ils remarquent qu'il y a une Camaro rouge dans l'arrière-plan sur une des photos prises avec le iPhone de Joshua. Joshua et sa femme décident d'aller au poste de police. La détective Mayhève Hoolio dit que la police recherche déjà cette auto, car elle a été volée. Pendant ce temps, Erika Potter travaille seule au labo. Elle a reçu un autre appel de David. Il lui demande si elle peut acheter du nitrate de potassium pour un de ses vieux amis d'enfance. Erika trouve ça bizarre qu'un ami de David veuille du nitrate de potassium, mais pourquoi pas ? Erika va voir dans la réserve et trouve un kilo de nitrate. Le soir, chez elle, elle le range dans le garage comme David le lui a demandé de le faire. Le lendemain, elle remarque que le nitrate de potassium est parti. Elle se dit que c'est probablement l'ami qui est venu le chercher. Erika va voir Chelsea et raconte à sa collègue que l'ami de David voulait se procurer du nitrate de

potassium. Chelsea aussi trouve ça un peu bizarre. Erika demande à Chelsea où elle était la veille. Chelsea dit qu'elle a fait des photos avec Joshua pour leur Baby Shower. Erika lui apprend qu'elle a aussi une bonne nouvelle : David l'a demandée en mariage. Soudain, Chelsea s'exclame : que va-t-il se passer si notre patron apprend que nous avons partagé du nitrate ? Nous allons nous faire virer !

— Oui, tu as raison, nous devons le retrouver ! dit Chelsea.

Elles appellent David, mais une mystérieuse voix répond. Peut-être un mauvais numéro. Chelsea s'assoit et ne peut pas s'imaginer ce qui se produit. Elle dit à son amie avoir vu un gars qui a la même silhouette que David dans une Camaro rouge avec une jolie blonde. Erika appelle le cellulaire de David et entend la même voix féminine.

— Passe-moi tout de suite David, dit-elle.

La personne rit et raccroche. Pendant ce temps, David demande à Madame Leduc pourquoi elle riait.

— Ta fiancée vient d'appeler et elle semble furieuse !

David se dépêche de la rappeler, mais rejoint sa boîte vocale. Il se dépêche de dire : « Salut Erika, j'ai prêté mon cell à une collègue au travail et elle vient de me dire que tu viens d'appeler. Désolé

d'avoir manqué ton appel, rappelle-moi dès que possible.

Erika l'appelle et dit que c'était un malentendu.

Le jour de la visite de David, Erika appelle Chelsea pour confirmer que la visite est aujourd'hui et qu'ils vont aller la chercher dans trente minutes. Arrivées au laboratoire, elles posent leurs mains sur une plaque métallique qui analyse les empreintes digitales de ceux qui sont autorisés à entrer. Pendant la visite, David reçoit un texto envoyé par Mme Leduc : "Le gâteau est au four".

En remettant son cellulaire dans sa poche, il renverse une bouteille de produit chimique qui se fracasse par terre. Il voit le chariot de Mme Leduc près de la porte. Il y prend une éponge pour nettoyer le produit chimique et en même temps prend quelque chose d'autre puis s'absente pour aller aux toilettes. Il réapparaît quelques minutes plus tard et pose discrètement un objet sur le chariot. Mme Leduc emmène le chariot et l'abandonne. Puis elle va dîner au restaurant à l'extérieur du laboratoire. De son côté, David dit qu'il doit achever la visite pour regagner son bureau.

Le même jour, en début d'après-midi, une monstrueuse explosion détruit le laboratoire. Toutes les personnes présentes dans le laboratoire décèdent à l'exception de Chelsea Bouvier qui,

gravement blessée, se retrouve dans un profond coma.

Les policiers interrogent les témoins de la catastrophe. Les équipes de télévision arrivent. Les familles dévastées arrivent autour de la scène de crime. La sans-abri, Émilie, dit qu'elle a vu deux personnes, une femme et un homme sortir de cet immeuble quelques minutes avant l'explosion. Émilie essaye de son mieux de décrire leurs apparences. Une femme avec des sacs de poubelles est entrée rapidement dans une Camaro rouge avec un gars d'environ 35 ans qui a des cheveux roux. Ils se dépêchaient et elle avait un téléphone dans les mains. Elle déclare alors :

— Il ressemblait au gentil monsieur qui m'achète parfois un dîner. David... David McLean !

Les enquêteurs la remercient et vont alors interroger David à sa maison. Madame Leduc répond à la porte, surprise.

— Bonjour, dit Madame Hoolio, puis-je vous poser quelques questions, à vous et à Monsieur McLean ?

— Oui...

— Où étiez-vous aujourd'hui ?

— David était à un laboratoire pour une visite guidée, et moi au restaurant.

— Êtes-vous au courant de ce qui est arrivé aujourd'hui ?

— Non ! Quoi ?

— Il y a eu une explosion au laboratoire.

— Ah...

— Vous n'avez pas l'air intéressés de savoir s'il y a eu des victimes.

— Ah oui... se reprend David, des victimes ?

L'enquêtrice explique qu'il y a seulement une survivante, Chelsea Bouvier, et elle ajoute en bluffant :

— Vous devriez tout nous dire tout de suite ! Chelsea s'est réveillé et nous a tout dit !

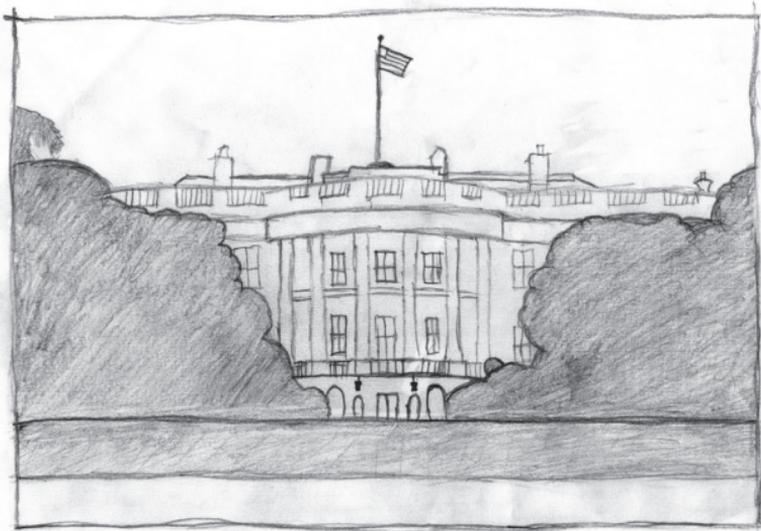
Naomi Leduc et David McLean avouent tout. Lui voulait avoir une revanche, car Erika et Chelsea s'étaient moquées de lui quand il était petit parce qu'il avait de la misère avec la lecture. Elles avaient oublié l'incident, mais lui jamais.

Ils sont à présent en prison pour la vie. Chelsea et son enfant sont en santé, mais sa meilleure amie manque beaucoup à Chelsea.

LE PRIX À PAYER

*Par les garçons de la classe de 7^e de M. Luke Duhn
École Jean-Vanier à Kirkland Lake
Écrivain-mentor : Luc Baranger*

10 septembre 2015 à la Maison-Blanche. Entre deux réunions, le président des États-Unis, Barak Obama se promène. Il regarde la circulation sur Pennsylvania avenue. Puis il décide d'aller jouer avec Bo, son chien d'eau portugais. Le Président regarde la Maison-Blanche depuis la pelouse. Il pense que c'est dans cette grande bâtisse que tous ceux qui ont gouverné le pays ont vécu.



Le président rentre dans la Maison-Blanche, pour chercher un jouet pour Bo par la porte ouest et, en

passant par la chambre rouge, il entend des voix. Il ouvre la porte et là il tombe sur ses gardes du corps. Ils sont six : Phil Turriss ancien programmeur informatique de la police de la ville de Washington D.C., Matt Yakupov est un ancien traducteur qui parle onze langues, comme l'allemand, le russe, l'italien, etc. Il y a aussi Brandon Iginla, un ancien joueur de football. Kyle Bishop, lui, est un ancien lutteur de UFC. Brian Johnson est un ancien pilote de C-130. Sarah Griffon fut auparavant une criminelle, et on trouve enfin Emilie Meents, une blonde qui est une femme très intelligente, comme les autres membres de l'équipe. Elle est âgée de trente-deux ans et est très jolie. Ils sont regroupés autour d'une table et parlent à voix basse. Obama leur demande :

— Que faites-vous ?

Les gardes du corps se lèvent et paraissent embarrassés.

Sarah Griffon répond :

— Heu... On parlait de...

— On parlait de la sécurité, ajoute Kyle Bishop.

À ce moment-là, la secrétaire, Élane Sullivan, s'exclame :

— Monsieur le Président, le premier ministre du Canada veut vous parler. C'est urgent.

— Que me veut encore cet hurluberlu...

Mais le Président sort et retourne à son bureau.

Le lendemain, 11 septembre 2015, comme tous les jours, Obama prend son déjeuner à six heures du matin, en famille, avec sa femme Michelle et ses filles Malia et Natasha. Il va jouer cinq minutes avec le chien avant de rejoindre son bureau. Il part en conférence avec la secrétaire d'État à la Défense. Ils discutent des prochaines cibles à éliminer avec des drones au Yémen et en Afghanistan. Il s'agit de seigneurs de guerre qui appartiennent à Al Qaeda. Le Président et son ministre boivent du café et du thé. Ils décident que la prochaine cible importante sera Abir Raheem.

Soudain, un évènement surprenant se produit. Quatre gardes du corps entrent sans frapper dans le bureau ovale. Ils annoncent qu'il y a une attaque sur le Pentagone, lieu des décisions militaires. Obama demande avec une voix étonnée :

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Sarah répond :

— Venez avec nous, votre vie est en danger !

Le président accepte et tous ensemble ils traversent la chambre verte et entrent dans la chambre est. Finalement, ils ressortent de la chambre, traversent la terrasse et montent à bord d'un Suburban noir qui les attend. Le chauffeur les conduit vers le sud, sur Executive avenue, puis il prend une autre

route à gauche avant de tourner sur la route 15. Au croisement de la route 15 et de G Street, pour la sécurité du Président, tout le monde change de véhicule et grimpe dans une Honda Civic argentée. Ils descendent G Street et tournent à droite sur 13th Street. Au carrefour avec E Street, ils prennent à droite dans le stationnement d'autos d'un Holiday Inn. Cinq des gardes du corps entourent le président, entrent dans le couloir de l'hôtel et attendent Kyle Bishop. Kyle arrive, il se dirige vers la réception, demande poliment la clé de la chambre 238 au deuxième étage. Le groupe se dirige vers l'ascenseur pour monter à la chambre.

Arrivés au deuxième, ils gagnent la chambre 238 et en poussent la porte. Ils attachent Obama sur une chaise avec des liens autobloquants en plastique et lui collent du ruban adhésif sur la bouche. Les gardes du corps ont loué tout le deuxième étage de l'hôtel Holiday Inn pour garder le Président prisonnier.

Pendant ce temps, à la Maison-Blanche, Michelle Obama s'est aperçue de la disparition de son mari. Elle appelle aussitôt le patron de FBI pour expliquer la disparition. Le patron du FBI lui répond qu'il va mettre sa meilleure équipe sur l'enquête.

Au Holiday Inn, les gardes du corps installent Obama devant un appareil photo, avec dans les

mains un exemplaire du jour du quotidien U S A Today pour donner une preuve de vie. La photo est envoyée par courriel à la Maison-Blanche et remise au directeur du FBI. Le directeur manque de s'étouffer quand on lui apprend la nouvelle. Il remet le courriel à un hacker, Darhan Willis, qui ne trouve pas une IP à l'ordinateur, mais trois ! Vraisemblablement, des disques durs de différents ordinateurs ont été copiés, de sorte qu'on obtient trois adresses différentes : une à Baltimore, une au Mexique, dans la ville d'Oaxaca et la troisième à Washington.

On décide d'aller enquêter à la première adresse dans la campagne autour de Baltimore et on trouve un champ de blé au milieu de nulle part.

Le directeur du FBI, William J. Burns, prévient l'ambassadeur des États-Unis au Mexique afin qu'il envoie quelqu'un enquêter à Oaxaca. Là, on tombe sur un marchand d'ordinateurs en train de jouer au solitaire.

À Washington, l'adresse IP correspond à l'ordinateur fourni avec la chambre 238. Les enquêteurs entrent avec un passe-partout dans la chambre et entendent le son d'une radio qui vient de la salle de bain. Derrière le rideau, ils découvrent un corps pendu et recouvert d'un drap. Les agents du FBI paniquent parce qu'ils pensent qu'il s'agit

du Président Obama, mais, en retirant le drap, ils s'aperçoivent que c'est un mannequin avec une clé USB attachée autour du cou.

De retour au FBI, les agents mettent la clé dans un ordinateur et alors un message apparaît sur l'écran : « Nous avons enlevé le président Obama. Il ne sera libéré que lorsqu'il aura signé le document disant que les États-Unis renoncent à employer des drones pour tuer des innocents. »

Le lendemain, les grandes chaînes de télévision américaines reçoivent une vidéo du Président Obama en train de signer un document qui dit que les États-Unis renoncent à utiliser des drones.

Abir Raheem appelle le directeur du FBI, William J. Burns, pour lui demander qu'il vienne au Verizon Center, situé au 601 F. Street, NW, D.C. 20004, pour venir chercher Obama.

Les agents du FBI entrent dans l'arène et entendent des cris. Le son vient de la patinoire. Les agents du FBI entrent dans la section 111 de l'arène. Ils découvrent le président attaché sur une chaise au milieu de la glace. Les agents se dépêchent pour venir à son secours. Arrivés au centre de la patinoire, ils détachent les cordes et libèrent Obama. Les agents le conduisent vers une voiture et le ramènent à la Maison-Blanche.

En chemin, ils appellent la Maison-Blanche et

annoncent qu'Obama est en sécurité et qu'il va bientôt arriver à la Maison-Blanche. Quand Obama arrive, sa femme Michelle et ses filles Natasha et Malia courent avec joie vers lui pour l'embrasser et le serrer dans leurs bras. Mais vraiment, ce n'est pas le vrai Obama, c'est un sosie !



Deux jours plus tard, dans une grande île de l'océan Indien, le véritable Barak Obama se réveille avec un terrible mal de tête et du sang séché sur son bras sous un gros arbre, dans un misérable village où il n'y a que des ânes pour tirer les charrettes. Obama n'a ni carte de crédit, ni portefeuille ni cellulaire. Obama demande à un villageois :

— Où sommes-nous, ici ?

— Euuh... À Madagascar, répond le villageois

— Mais c'est impossible ! s'exclame Obama.

Le Président porte un vieux t-shirt déchiré et des

pantalons courts. Il est nu-pieds, il marche jusqu'au magasin le plus proche. Il entre dans le magasin et annonce à l'employé qui travaille :

— Je suis Barak Obama !

— Le vrai est en train de parler à la télévision, répond l'employé en riant.

— Mais c'est un imposteur ! Le vrai président, c'est moi !

Il quitte le magasin et court vers un autre homme et exclame :

— Je suis Obama ! Le Président !

— Oui, et moi je suis Michael Jordan.

Obama court vers un petit garçon en criant :

— Je suis le vrai Obama !

Le petit garçon s'enfuit en pleurant. Obama continue et crie :

— Je suis le président des États-Unis !

Le temps passe, il ne peut pas quitter Madagascar et trouve que, finalement, la vie n'est pas déplaisante sur l'île. Il est devenu très pauvre, mais il n'a plus de soucis et plus de gens à tuer ; enfin il est heureux !

LA DERNIÈRE MAISON SUR LA RUE

*Par les filles de 7^e, classe de Mme Annette Bondy
École Saint-Jean-Baptiste à Amberstburg
Écrivain-mentor : André Marois*

Britneh et sa sœur Bridget, tout juste rentrées chez elles, sont excitées de vendre leurs biscuits des fille guides. C'est leur tradition. Parce qu'elles peuvent avoir une heure et demie seules, mais cette fois, elles ont eu des biscuits en surplus.

Elles ont une autre boîte, donc elles vont à la seule maison qui reste sur la rue.

— Je ne pense pas qu'on devrait demander à cette maison, tu sais ce que papa dit toujours à propos des maisons qui sont étranges, dit Britneh.

— On a seulement une boîte qui nous reste, on ne doit pas le dire à papa, répond Bridget.

Les filles s'avancent lentement à la porte de la maison. Bridget cogne et elles entendent des pas qui s'approchent. Un homme ouvre la porte et avance vers elles. Britneh demande à l'homme s'il veut acheter leur dernière boîte de biscuits.

— Oui, voulez-vous entrer pendant que je cherche de l'argent ? répond l'homme.

— Non merci, on peut rester ici, lui disent les filles.

Tout à coup, un autre homme apparaît derrière elles et les pousse dans la maison.

À la maison des filles, leurs parents mettent la table et réalisent que les filles ne sont toujours pas de retour. Après trente minutes, ils commencent à s'inquiéter, car les filles ne sont pas revenues. Alors le père part à leur recherche et dit à la mère de rester au cas où elles reviendraient. En faisant le tour du quartier, le père ne voit aucune trace des filles. Il continue à marcher et voit la seule maison sur la rue qui a encore les lumières allumées. Dans la noirceur il voit quelque chose qui brille, qui ressemble à un bracelet. Il s'approche de la lumière et il y a le nom de Bridget gravé sur le bracelet. Le père s'avance jusqu'à la maison et cogne à la porte. Tout à coup, les lumières s'éteignent. Il attend quelques minutes, mais personne ne vient à la porte.

Le lendemain matin, les filles se réveillent et elles sont dans le sous-sol des kidnappeurs. Les kidnappeurs descendent avec un téléphone cellulaire et les filles entendent la voix de leur père. Soudain, l'homme donne le téléphone à Bridget et elle crie.

— J'ai peur, aide moi ! Papa je t'aime !

Ensuite, l'homme prend le téléphone et le lance contre le mur.

— Mason, que fais-tu ?

— James, tu dois faire plus attention, on ne veut pas que les policiers nous trouvent, répond Mason.

Bridget demande pour aller aux toilettes avec Britneh.

— Vous avez deux minutes, dit Mason qui les conduit vers la salle de bain.

Mason ferme la porte et Bridget voit une fenêtre qui est ouverte.

— Je pense que nous pouvons nous sauver, dit Bridget à sa sœur.

— Je ne pense pas que c'est une bonne idée, nous pouvons être attrapées, répond Britneh.

— Ils vont nous tuer si on ne se sauve pas, Britneh, prenons notre chance, dit Bridget d'une voix courageuse.

Bridget lève Britneh et la positionne sur le bord de la fenêtre, quand soudain Mason ouvre la porte et voit Britneh. Mason appelle James et lui dit d'amener Britneh dans le sous-sol. Mason prend Bridget et l'amène dans le grenier. Tout à coup Bridget entend un cri de Britneh et tout devient silencieux.

Mason chuchote quelque chose à James et les deux regardent Bridget.

— On a des mauvaises nouvelles à te dire : ta sœur est morte, disent les hommes.

— Non ! Elle ne peut pas être morte, je ne te crois

pas, dit Bridget les larmes aux yeux.

Vingt minutes plus tard, les hommes vont chercher leur souper, et les filles sont attachées sur des chaises dans des chambres séparées dans lesquelles les hommes les ont mises. Bridget voit une fenêtre et réalise qu'elle a quelque chose dans sa poche arrière. Elle tire un coupe-ongles de sa poche et commence à couper la corde. Elle réussit à se détacher et brise la fenêtre avec la chaise. Elle s'accroche au grillage et descend le premier étage, ensuite elle saute en bas, commence à courir et trébuche sur une roche puis roule dans un fossé où elle se frappe la tête contre un tuyau. Elle ne bouge plus et ne respire plus.

Le père fait le tour du quartier une deuxième fois, il voit qu'il n'y a encore quelque chose d'étrange dans la maison. Il cogne sur la porte, mais il n'entend rien, il essaie encore, mais cette fois il entend la voix d'une fille. Il brise la porte et entre dans la maison, il crie

— Britneh est-ce que c'est toi ? !

— Papa, oui c'est moi ! répond Britneh.

Le père commence à marcher vers le sous-sol, et il voit Britneh. Les deux s'étreignent.

— Britneh, tu m'as tellement manqué, dit le père.

— Tu m'as aussi manqué, papa, répond Britneh.

En revenant après avoir cherché le souper, Mason et James roulent trop vite.

— Mason, ralentis ! dit James.

— Non, les filles sont seules dans la maison. On ne veut pas qu'elles aient de mauvaises idées, répond Mason.

Mason et James voient des lumières derrière eux.

— C'est un policier ! dit James.

Mason se range et descend la vitre.

Le policier dit :

— Est-ce que vous savez que vous allez vraiment vite ?

— Oui, je m'excuse monsieur, répond Mason.

Le policier demande à Mason son permis et son immatriculation. Mason les donne et le policier regarde dans l'auto et voit beaucoup de couteaux.

Le policier demande :

— Est-ce je peux vous suivre à la maison ?

— Pourquoi ? On n'a rien à cacher, dit Mason.

— Je viens, car vous êtes des suspects, dit le policier.

Les hommes partent et le policier les suit.

Quand ils arrivent à la maison, ils voient que la porte n'est plus là.

— Qu'est qui est arrivé à notre porte ? demande James en regardant Mason.

— Je ne sais pas, j'étais avec toi, répond Mason.

James et Mason entrent dans la maison et vont à la cuisine. Pendant ce temps, Britneh et son père sortent du sous-sol.

Le policier qui avait suivi les garçons, voit Britneh et son père et il lui demande :

— Monsieur Jenkins, que faites-vous ici ?

Le père fait un signe de chuchoter, puis s'approche au policier et explique ce qui s'est passé.

Ça c'est vraiment intéressant, je savais que ces hommes étaient suspects de quelque chose, dit le policier.

Le policier entre dans la cuisine et arrête les hommes. Il les met dans l'auto et commence à conduire quand Mason demande pourquoi ils sont là.

— Vous savez ce que vous avez fait. Est-ce que les noms Britneh et Bridget vous rappellent quelque chose ? dit le policier.

Mason et James lancent un regard au policier et l'auto devient silencieuse. Ensuite, le policier appelle les autres policiers pour l'aider à ramener Mason et James au poste de police.

Le père et Britneh cherchent Bridget, quand soudain ils voient un corps dans le fossé proche de la dernière maison sur la rue. Le père sort de la voiture et avance près du fossé et voit que le corps est celui de Bridget. Le père ramasse Bridget et

l'amène à l'hôpital.

Dix minutes plus tard, le docteur dit :

— Il n'y a rien que je peux faire Monsieur...

Le père et Britneh vont chercher des fleurs violettes et les mettent dans les bras de Bridget. Chaque fois que Britneh voit des fleurs violettes, elle se souvient de sa sœur.

LE RÊVE MYSTÉRIeux

*Par les garçons de 7^e, classe de Mme Annette Bondy
École Saint-Jean-Baptiste à Amberstburg
Écrivain-mentor : André Marois*

Prologue

— Allô, 911 ? Il y a une personne étrange à ma porte. Il pense qu'il est un sorcier, dit une femme au téléphone.

— Calmez-vous, Madame. Il y aura un policier chez vous dans quelques minutes, répond l'opérateur.

— S'il vous plaît, soyez rapide ! dit la personne au bout de la ligne.

— Le sergent Alex va vous aider. J'ai besoin de votre adresse, dit l'opérateur.

— 282, rue St-George, répond la personne.

Le Sergent Alex arrive sur les lieux. Il questionne l'homme qui se pense sorcier.

— Je suis un sorcier : tu ne peux pas me prendre, proclame l'homme mystérieux.

— Viens calmement vers moi, dit Alex.

À ce moment, le sorcier met sa main dans sa poche pour chercher quelque chose, mais le sergent, vite comme un éclair, sort son pistolet d'étourdissement et tire sur le sorcier. Après lui avoir mis les menottes,

il lui dit :

— Tu vas aller dans un hôpital psychiatrique.

Dès ce moment-là, le sorcier, Réjean a planifié sa vengeance.

10 ans plus tard

Justin marche vers sa maison quand il voit une fourgonnette groovy sur laquelle est inscrit : « Voyance gratuite ». Justin entre dans la fourgonnette, car il a une compétition de skate le lendemain et il est curieux d'apprendre s'il va bien faire. Une fois dans la fourgonnette, le sorcier Réjean lui dit bonjour, avec un peu trop d'enthousiasme. Il récite une incantation puis dit à Justin :

— Tu vas gagner ta compétition de skate, mais quelque chose va t'arriver.

Justin part avec la pensée que ce Rejean est un charlatan. Quand il rentre chez lui, il salue son père qui est maintenant lieutenant. Justin décide de manger le souper et après de se coucher tôt, car il a la compétition de skate demain.

Le lendemain, les éliminatoires ont lieu le matin et Justin avance facilement à la prochaine ronde, car il fait un flayer bri flip. Il rentre à la maison comme d'habitude pour manger. Il joue à ses jeux vidéo préférés : Black-Ops II, Terraria. Ensuite, il est fatigué, mais il ne peut pas dormir de la nuit,

car il est très nerveux. À cinq heures du matin, il va prendre une marche. Il voit la fourgonnette du voyeur et rentre encore pour confronter Réjean. Il lui demande :

— Pourquoi m’as-tu dit que quelque chose va m’arriver ?

— Demande à ton père, répond Réjean avec un sourire malin.

Justin part sans comprendre.

Le lendemain matin, Justin se lève avec la bonne odeur d’œufs. Après avoir mangé et pris sa douche, il se regarde dans le miroir et remarque que sa barbe a poussé et il se rase. Une demi-heure plus tard, il va se brosser les dents et est surpris de voir que les poils ont repoussé, donc il se rase une deuxième fois. Il regarde l’horloge et remarque qu’il est en retard, alors son père le conduit à la compétition. Parce qu’il est en retard Justin perd des points de la première ronde alors il doit bien faire pour se qualifier à la ronde des finalistes. Pendant la compétition, Justin réussit un Front flip to hippy jump to tray bomb. Il réalise que ses ongles sont devenus des griffes, ce qui lui permet de tenir la planche à roulettes. Les deux juges lui donnent un neuf et le troisième lui accorde un dix, ceci est juste assez de points pour se qualifier aux finales.

Justin est fou de joie. Il donne la main à tout le

monde autour de lui, mais il remarque que ses ongles ont poussé encore plus. Il trouve ça épouvantable. La deuxième partie de la compétition de skate est maintenant terminée. Les finales commencent ce soir. Après plusieurs minutes, Justin réalise qu'il ne se sent pas bien. Pendant qu'un ami le raccompagne chez lui, il cache ses griffes. Personne n'est à la maison, puis il se rend à la salle de bain. Il se regarde dans le miroir et est étonné de voir le changement dans son nez, il a grandi ! Et les poils sur son visage ont allongé ! Tout à coup, il remarque que ses dents ont poussé ! Il se demande, « Qu'est-ce qui se passe ? » Il a mal à la tête et pense qu'il est en train d'halluciner. Il doit se reposer avant les finales et décide de se coucher pour une demi-heure.

Justin se réveille affamé. Il a le goût de manger un gros steak saignant. Il ouvre la porte du frigo et l'arrache complètement. Il ne peut pas en croire ses yeux. Il se pince pour voir s'il rêve. Il ne rêve pas. Il ne sait pas d'où vient toute cette force. Il se rend à la salle de bain pour aller à la toilette. Il sursaute en voyant son reflet dans le miroir. Il a un museau et ses yeux sont jaunes. Il se regarde de près : les poils, les dents, les griffes, la force. Il a une apparence canine ! Terrifié, il perd connaissance.

Lorsqu'il revient à lui, il fait nuit. Il va à la compétition avec un foulard, des gants, un casque,

et des lunettes de soleil. Il manque la première ronde des finales, car il est encore en retard. Il commence à grandir et son chandail se déchire. Justin s'enrage et détruit les lumières qui éclairent la compétition ainsi que les écrans et les rampes de skate. Tout le monde part en criant. Justin se rend compte de son état. Il arrive à se contrôler et va chez lui, mais son père essaie de l'arrêter. Son père appelle d'autres policiers et ils commencent à le chasser. Justin court jusqu'à sa maison et rentre à l'intérieur. Le lieutenant Alex ouvre la porte et pénètre dans sa chambre. Il trouve Justin sans chandail et avec une forme humaine.

— Où est le loup ? demande son père.

— Il a sauté par la fenêtre, répond Justin un peu nerveux.

Tous les policiers partent alors dans les autos et conduisent dans la mauvaise direction à la recherche du monstre. Justin est sauvé, mais épuisé. Il se demande pourquoi il est devenu un loup-garou. La seule chose qui est arrivée dans les derniers jours était le magicien fou... Réjean. Justin utilise ses pouvoirs pour le trouver, il sent la super fourgonnette. Ça sent comme des champignons. Il suit cette odeur jusqu'à Lincoln Park, où il trouve le véhicule. Quand il ouvre les portes, il n'y a personne. Cependant, quand il cherche il voit un

bas qui appartient à Réjean. Il suit l'odeur du bas pour trouver Rejean qui se cache dans un hôtel abandonné.

Arrivé sur les lieux, les odeurs de l'hôtel sont trop fortes pour trouver exactement où se cache Réjean. Il voit des empreintes de soulier qui vont directement dans un mur, Justin pense que ce sont des adolescents qui font du graffiti. Il cherche Réjean sur tous les autres étages de l'hôtel. Au troisième étage, Justin se rappelle qu'il n'a pas vu de graffiti sur le mur. Justin retourne au premier étage et constate que le mur est ouvert et qu'il y a des pas qui sortent du bâtiment. Justin décide d'inspecter, il regarde autour et voit un vagabond.

— As-tu vu un magicien d'une hauteur de cinq pieds six avec une longue barbe blanche, un chapeau noir, environ cinquante ans ?

— Oui ! répond le vagabond.

À ce moment-là, Justin entend des crissements de pneus. Il court à toute vitesse et voit Réjean qui s'enfuit dans une auto. Justin grimpe jusqu'en haut de l'hôtel et sort une planche à roulettes de son sac. Il fait un quadruple tray flip et atterrit dans la rue devant l'auto. Justin frappe l'auto de toute sa force, l'auto fait plusieurs flips au-dessus de lui et s'écrase sur un barrage routier. Justin se précipite vers l'auto qui est maintenant à l'envers et trouve enfin Réjean.

— Redonne-moi mon apparence originale ! crie Justin.

Réjean refuse et à ce moment les policiers arrivent avec le père de Justin. Alors le magicien lance une boule de lumière dans le ciel. Tout le monde devient aveugle.

Soudain, Justin se réveille et il voit son père qui a une lampe de poche dans son visage. Son père lui demande de se réveiller.

— Qu'est-ce qui est arrivé ? Demande Justin.

— Tu t'es évanoui pendant les dix dernières heures.

— Est-ce que j'ai manqué la compétition de skate ?

— Quelle compétition ?

Justin est confus et ignore ce que son père lui a dit. Il regarde par la fenêtre et voit la pleine lune. Il regarde vers la rue et voit un vagabond qui rassemble à Réjean. Lorsqu'il le fixe, le vagabond regarde aussi Justin à travers la fenêtre. Après quelques secondes, le vagabond s'enfuit. Justin pense qu'il est encore dans son rêve et se met à crier.

TOUT ÇA POUR DES BISCUITS

*Par les garçons de 7^e A, classe de Mme Danika Belisle
Pavillon intermédiaire à Embrun
Écrivain-mentor : Henri Laban*

Je me nomme Paul Rodriguez, j'ai 18 ans et j'habite avec ma sœur et ma grand-mère. C'est un matin tout à fait normal, du moins je le crois. Je suis en train de déjeuner : banane écrasée et yaourt au caramel mou, une spécialité de ma grand-mère. Matinée passionnante. Par la suite, je dois aller faire l'épicerie. Il manque du lait à 2 %. Résigné, je pars pour le Wal-Mart. À ce moment, je suis simplement inquiet de laisser seules ma grand-mère et ma sœur à la maison.

Au Wal-Mart, je fais mon épicerie à la course. Je retourne à la maison dans l'Aston Martin de ma grand-mère (elle se prend parfois pour la mère de James Bond). Tout à coup, en arrivant, j'aperçois une camionnette blanche proche de ma maison. Je rentre chez moi pour donner le lait à 2% à ma grand-mère. La camionnette est toujours à la même place. Je vais chercher mes jumelles. Je regarde le conducteur. Je m'aperçois qu'il m'observe aussi avec des jumelles. Dès qu'il voit que je le regarde, il part à pleine vitesse et plein de documents tombent

de la voiture. Je cours les ramasser. Ce n'est pas seulement des papiers, ce sont des posters avec ma photo dessus. Qui est cette personne ? Pourquoi a-t-il des posters de moi ?

— Paul, tu as oublié mes biscuits pour aller avec mon verre de lait, crie ma sœur.

— Tu peux en prendre une autre sorte pour aujourd'hui, lui dis-je.

— Non ! Je veux mes biscuits aux brisures de crabe des Iles-de-la-Madeleine, exige ma sœur.

— Je n'ai pas envie de retourner en ville, même en Aston Martin.

— Allons Paul, supplie mamie, va chercher ses biscuits avant que ta sœur ne déprime.

Alors, je suis reparti pour le Wal-Mart...

Au magasin, je me promène entre les rayons de biscuits et de gâteaux quand tout à coup, une jeune femme m'approche et me saute au cou pour me donner un bisou sur la joue. Stupéfait je la laisse faire. Elle part en courant et crie de joie. Elle rejoint ses amies. Avec leurs cris et leurs rires fous, je les devine folles d'envie et de jalousie. Je les fuis en courant.

Au bout de l'allée, un chef pompier, avec de gros muscles et une petite moustache blonde, s'avance vers moi et me tend un costume de pompier.

Il est énorme, à moitié brûlé avec un casque

bosselé.

— Enfile ça tout de suite, me dit le chef.

— Mais pourquoi ?

— Mets le casque sur ta tête, tu dois te protéger le coco, espèce d'idiot, si tu ne le mets pas, tu pourrais te brûler.

Alors je l'ai mis en vitesse.

Un homme avec une feuille de papier arrive et me dit : tu dois dire « AU FEU ! AU FEU ! » et il repart avec le camion de pompier qui se trouve dans le stationnement du Wal-Mart.

Je me demande de quel feu il s'agit. Je regarde autour de moi, un autre homme sort de l'allée et il a un bidon d'essence dans les mains. Je comprends de moins en moins ce qui se passe, mais je le suis quand même.

Dans l'allée des jouets, je vois cet homme vider l'essence sur une maison d'enfants et y mettre le feu. Par réflexe, je bondis vers le poste d'incendie dans l'allée, et je jette un seau plein d'eau sur la maison en feu. Par bonheur, l'eau étouffe le feu.

Après avoir éteint le feu, une dame avec une veste qui a le mot « Chef » dans le dos me dit :

— Tu n'es pas un bon pompier ! Redonne-moi ton costume !

Je lui réponds : mais je n'ai jamais été pompier et

pourtant j'ai éteint le feu qui menaçait le magasin.

— Va donc essayer de chanter, dit-elle.

Elle hausse les épaules et elle part en rouspétant.

Sans rien comprendre, je redonne donc mon casque, le manteau, les pantalons et les bottes.

Chanter ? Mais pourquoi ?

Au bout de l'allée, un écriteau indique « Atelier de chant ». Bizarre. Je pourrais jurer que cet écriteau n'était pas là il y a deux minutes.

J'entre dans une petite pièce fermée sans fenêtre et qui sent mauvais. Une grosse femme qui prend presque toute la place me tend un micro et me dit :

— Chante !

— Je chante quoi ?

— Les 13 lettres de l'alphabet.

Sans rien comprendre, je m'exécute. J'ai peur qu'elle m'écrase.

— Aeaeah Beueueu Céeééé Due Euuuy Effeu Gé...

— Mais c'est catastrophique me dit la dame. Passe à la caisse !

Complètement abruti, je sors du magasin.

Une personne m'apporte une enveloppe brune. Je l'ouvre et à l'intérieur je trouve de l'argent et une note. Je me demande bien pourquoi je viens de recevoir tout cet argent !

La note dit :

Cher Monsieur Rodriguez,
Nous vous remercions pour votre rôle dans ce film
d'action. Nous aimerions votre participation dans
une autre production avec nous. Merci.
Sincèrement, Bobby le Producteur.

Mon téléphone sonne
— Oui, allo ?
— Paul, où sont mes biscuits aux brisures de crabe
des Îles-de-la-Madeleine ? Ça vient !

Évaluer les histoires

Tous les lecteurs des classes de 7^e année des écoles de langue française de l'Ontario sont invités à évaluer les histoires sur le site Web :

www.auteurs-en-herbe.org

La grille qui s'y trouve permet de donner une évaluation personnelle sur une échelle de 1 à 5 pour chaque histoire.

Si tu aimes énormément tu peux mettre 5, si tu n'aimes pas du tout, tu peux mettre 1 (considère quand même le travail et pas seulement le fait que ce soit ou non ton genre d'histoire).

Demande à ton enseignante ou à ton enseignant si tu ne sais pas comment faire.

Si tu n'as pas le temps de lire toutes les histoires, tu peux évaluer uniquement celles que tu auras lues, mais ne mets pas d'évaluation sur celles que tu n'aurais pas lues, ce serait injuste pour les auteurs.

Sur le site, sous la section « évaluer », il sera important de bien sélectionner la ville ou le village où se situe ton école et le nom de ton école elle-même, puis d'inscrire le nom exact de ton enseignante ou de ton enseignant, ainsi que ton nom et ton prénom dans les cases appropriées.

Attention ! tu ne peux voter qu'une fois par histoire, dans le cas contraire le système s'en rendrait compte et ton vote serait annulé.

Il sera possible de voter jusqu'au 1^{er} juin 2014, mais ce serait préférable de le faire avant.

N'oublie pas ! tous les participants seront tirés au sort et le gagnant recevra un cadeau d'une valeur de plus de 100 \$. Le nom de ce gagnant sera affiché sur le site Web en juin 2014.

Donc, rendez-vous à :

www.auteurs-en-herbe.org

Fièremment imprimé au Canada sur du papier 100 % recyclé

Comparé à la moyenne de l'industrie pour du papier constitué de 100 % de fibres vierges, le papier recyclé utilisé pour l'impression de ces 75 histoires a permis d'épargner :

- 45 arbres (3 terrains de tennis)
- 166 575 L d'eau (476 jours de consommation)
- 2 523 kg de déchets (51 poubelles)
- 6 559 kg CO₂ (les émissions annuelles de 2 voitures)
- 74 GJ d'électricité (énergie dégagée par 20 ampoules de 80 W pendant un an)
- 19 kg NOX (les émissions d'un camion pendant 60 jours)